SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

Proceedings of the Standing Senate Committee on

HUMAN RIGHTS

Chair:
The Honourable JIM MUNSON

Wednesday, October 19, 2016
Wednesday, November 2, 2016 (in camera)

Issue No. 10

Sixth meeting:

Study on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations

and

Tenth meeting:

Issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

DROITS DE LA PERSONNE

Président :
L'honorable JIM MUNSON

Le mercredi 19 octobre 2016
Le mercredi 2 novembre 2016 (à huis clos)

Fascicule nº 10

Sixième réunion :

Étude sur les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux

et

Dixième réunion :

L'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

52814-52867

STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

The Honourable Jim Munson, *Chair*

The Honourable Salma Ataullahjan, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Hubley
* Carignan, P.C. (or Martin)	Martin
	Nancy Ruth
Gagné	Ngo
* Harder, P.C. (or Bellemare)	Omidvar

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Poirier (*October 19, 2016*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Martin (*October 18, 2016*).

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Beyak (*October 5, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Président : L'honorable Jim Munson

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Hubley
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Martin
	Nancy Ruth
Gagné	Ngo
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	Omidvar

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 19 octobre 2016*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 18 octobre 2016*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 5 octobre 2016*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 19, 2016
(19)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:13 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Munson, Nancy Ruth, Ngo, Omidvar and Poirier (9).

In attendance: Jean-Philippe Duguay and Erin Shaw, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 14, 2016, the committee continued its study on the steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*)

WITNESSES:

Ottawa Centre Refugee Action:

Angela Keller-Herzog, Core Organizer;

Catherine Fleming, Outreach.

MOSAIC:

Saleem Spindari, Manager, Refugee Settlement Support Projects, Family and Settlement Services.

Ottawa Centre Refugee Settlement Group:

Andrew Harvey.

United Church of Canada:

Reverend Brian Cornelius, Chair of the Finance Committee, First United Church.

As an individual:

Dr. Asmat Khan.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Dawn Edlund, Associate Assistant Deputy Minister, Operations;

Ümit Kiziltan, Acting Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy;

Corinne Prince St-Amand, Director General, Integration-Foreign Credentials Referral Office;

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 19 octobre 2016
(19)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 13, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Munson, Nancy Ruth, Ngo, Omidvar et Poirier (9).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 avril 2016, le comité poursuit l'étude des mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Centre d'action pour réfugiés d'Ottawa :

Angela Keller-Herzog, organisatrice centrale;

Catherine Fleming, sensibilisation.

MOSAIC :

Saleem Spindari, gestionnaire, Projets de soutien à l'établissement des réfugiés, Services aux familles et services d'établissement.

Groupe d'établissement des réfugiés d'Ottawa-Centre :

Andrew Harvey.

Église Unie du Canada :

Révérend Brian Cornelius, président du comité des finances, Première église unie.

À titre personnel :

Dr Asmat Khan.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Dawn Edlund, sous-ministre adjointe déléguée, Opérations;

Ümit Kiziltan, sous-ministre adjoint délégué par intérim, Politiques stratégiques et de programmes;

Corinne Prince St-Amand, directrice générale, Intégration-Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangers;

Bruce Grundison, Senior Director.

The chair made a statement.

Ms. Spindari, Mr. Harvey, Reverend Cornelius and Dr. Khan each made a statement and answered questions.

At 12:35 p.m., the committee suspended.

At 12:43 p.m., the committee resumed.

Ms. Edlund made a statement and, with Mr. Kiziltan, Ms. St-Amand and Mr. Grundison, answered questions.

At 1:44 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Bruce Grundison, directeur principal.

Le président ouvre la séance.

Mme Spindari, M. Harvey, le révérend Cornelius et le Dr. Khan font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 12 h 35, la séance est suspendue.

À 12 h 43, la séance reprend.

Mme Edlund fait une déclaration puis, avec M. Kiziltan, Mme St-Amand et M. Grundison, répond aux questions.

À 13 h 44, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2016
(20)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met in camera this day at 11:35 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo and Omidvar (8).

Other senator present: The Honourable Senator Lankin, P.C. (1).

In attendance: Jean-Philippe Duguay and Erin Shaw, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Victor Senna, Procedural Clerk.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 3, 2016, the committee continued its study to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2016
(20)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à huis clos, à 11 h 35, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo et Omidvar (8).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Lankin, C.P. (1).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Victor Senna, greffier à la procédure.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 février 2016, le comité poursuit son étude de l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et l'examen, entre autres choses, des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 3 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

At 1:06 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 13 h 6, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière suppléante du comité,

Barbara Reynolds

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 19, 2016

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:03 a.m. to study steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations.

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good morning. Sorry I'm late. There are so many committees. Senators work so hard doing so many different things, especially my Conservative senator friends and independent senator friends and the few remaining Liberals who may be here.

I want to welcome the panel here this morning. We've had extensive conversations with witnesses in the last little while. We produced an interim report released in June with observations, which some viewed as recommendations. We want to elaborate on that. The feedback has been incredible on a whole group of levels, because it is a serious issue of settling into a new country.

Today we continue our study on the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations.

Before I introduce the panellists, I'd like our senators to introduce themselves, starting with the deputy chair.

Senator Ataullahjan: Salma Attaullahjan, Ontario.

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo, Ontario.

Senator Poirier: Rose-May Poirier, New Brunswick.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné, a senator from Manitoba.

[*English*]

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar, Ontario.

The Chair: I am Senator Munson from Ottawa, here in the nation's capital.

For our first panel this morning, we have the Ottawa Centre Refugee Action, Angela Keller-Herzog, Core Organizer; and Catherine Fleming, Outreach. I have intimate knowledge of your work living here. I have a conflict of interest. We are also

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 19 octobre 2016

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 3, pour réaliser une étude sur les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux.

Le sénateur Jim Munson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bonjour. Je suis désolé d'être en retard. Il y a tellement de comités. Les sénateurs travaillent très dur et consacrent leur temps à bien des choses différentes, surtout mes collègues sénateurs conservateurs, les indépendants, aussi, et les quelques sénateurs libéraux qui sont peut-être encore ici.

Je tiens à souhaiter la bienvenue aux témoins ce matin. Nous avons longuement discuté avec des témoins depuis quelque temps, et nous avons produit en juin un rapport provisoire contenant des observations, que certains ont considérées comme des recommandations. Nous voulons approfondir cette question. La rétroaction a été incroyable, et ce, à de nombreux niveaux, parce que l'établissement dans un nouveau pays est une question importante.

Aujourd'hui, nous poursuivons donc notre étude sur l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et ce qu'il faut faire pour les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment grâce au travail des divers ordres de gouvernement, des répondants du secteur privé et des organismes non gouvernementaux.

Avant que je présente les témoins, je veux que les sénateurs se présentent, en commençant par la vice-présidente.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Poirier : Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, sénatrice du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

Le président : Je suis le sénateur Munson et je suis d'Ottawa, ici même, dans la capitale nationale.

Notre premier groupe de témoins est composé d'Angela Keller-Herzog, organisatrice centrale, et Catherine Fleming, responsable de la sensibilisation, du Centre d'action pour réfugiés d'Ottawa. Je vis ici et je possède donc une connaissance personnelle du

sponsoring a family, along with other groups, who are doing quite well. The four boys in this family now know how to say, "He shoots, he scores," which is what I taught them first.

Here with us as well, from MOSAIC, Vancouver, Saleem Spindari, Manager, Refugee Settlement Support Projects, Family and Settlement Services; and from the Ottawa Centre Refugee Settlement Group, Andrew Harvey.

My father was a minister long ago at the United Church of Canada, and here I am. Also attending, Reverend Brian Cornelius, Chair of the Finance Committee, First United Church; and Dr. Asmat Khan, as an individual.

We will start with Angela Keller-Herzog. Thank you for being here.

Angela Keller-Herzog, Core Organizer, Ottawa Centre Refugee Action: Thank you for inviting us today.

OCRA, Ottawa Centre Refugee Action, is a grassroots group of volunteers who came together one year ago to help refugees settle in Ottawa. We began as a group of neighbours — like many other groups across the country — wanting to sponsor one family, but it snowballed as the desire to help in our community was formidable. We now have about 250 volunteers with structured tasks and roles within a larger group of about 500 OCRA support volunteers. We've raised about $240,000 in private community donations.

Our first sponsored family, a heroic mother and her two daughters, arrived from Lebanon just days before Christmas last year, with only two days' notice to us. They came down that escalator, which you probably travel down all the time when you arrive in Ottawa. They were wide-eyed. They did not know what to expect, and soon we were all hugging and crying. Although we had to scramble, the willingness of OCRA volunteers to quickly mobilize to find them a place to stay and help set them up in their new life was inspiring.

Since then, given the continuing enthusiasm of our network, we have undertaken to privately sponsor 37 refugees in 12 families through the Blended Visa Office-Referred Program. So counting adults and children, 33 people have now arrived and we're waiting for 4 more. Six families of the 12 families are Syrian, but OCRA is also sponsoring refugees from Iraq, Gambia, Colombia, and Central African Republic.

We have learned a lot over the past year. I am a volunteer. I play the role of co-organizer, and I am a co-founder and member of the OCRA steering committee. We are all volunteers.

travail que vous faites. Je suis en conflit d'intérêts. Nous parrainons aussi une famille, en collaboration avec d'autres groupes, et ces personnes se portent très bien. Les quatre garçons de la famille en question savent maintenant comment dire : « Il lance et compte », c'est la première phrase que je leur ai enseignée.

Nous accueillons aussi Saleem Spindari, gestionnaire, Projets de soutien d'établissement des réfugiés, Services aux familles et d'établissement, de MOSAIC, et Andrew Harvey, du Groupe d'établissement des réfugiés d'Ottawa-Centre.

Il y a très longtemps, mon père était ministre de culte de l'Église Unie du Canada, et me voici ici. Nous accueillons aussi le révérend Brian Cornelius, président du comité des finances, Première église unie, et le Dr Asmat Khan, à titre personnel.

Nous allons commencer par Angela Keller-Herzog. Merci d'être là.

Angela Keller-Herzog, organisatrice centrale, Centre d'action pour réfugiés d'Ottawa : Merci de nous avoir invités aujourd'hui.

Le CARO, le Centre d'action pour réfugiés d'Ottawa, est une association communautaire de bénévoles, qui se sont réunis il y a un an pour aider les réfugiés à s'établir à Ottawa. Tout a commencé sous la forme d'un groupe de voisins — comme beaucoup d'autres groupes un peu partout au pays — qui voulait parrainer une famille, mais l'initiative a fait boule de neige, vu l'important désir d'aider qu'éprouvaient des membres de notre collectivité. Nous comptons maintenant environ 250 bénévoles, qui s'acquittent de tâches et qui assument des rôles bien définis dans un groupe plus général d'environ 500 bénévoles qui offrent du soutien dans le cadre des activités du CARO. Nous avons recueilli environ 240 000 $ en dons privés de la collectivité.

Notre première famille parrainée, une mère héroïque et ses deux filles, est arrivée du Liban quelques jours seulement avant Noël l'année dernière. Nous n'avons eu que deux jours de préavis. Elles sont descendues par l'escalier roulant, celui-là même que vous utilisez probablement chaque fois que vous arrivez à Ottawa. Leurs yeux étaient grand ouverts. Elles ne savaient pas à quoi s'attendre, et, très rapidement, tout le monde s'enlaçait et pleurait. Même s'il a fallu faire des pieds et des mains, la volonté des bénévoles CARO de se mobiliser rapidement afin de leur trouver un endroit où rester et de les aider à commencer leur nouvelle vie était inspirante.

Depuis, vu l'enthousiasme permanent de notre réseau, nous avons entrepris le parrainage privé de 37 réfugiés dans 12 familles dans le cadre du Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas. Par conséquent, si on compte les adultes et les enfants, 33 personnes sont maintenant arrivées, et nous en attendons quatre autres. Six des douze familles sont d'origine syrienne, mais le CARO parraine aussi des réfugiés d'Irak, de Gambie, de Colombie et de République centrafricaine.

Nous avons appris beaucoup de choses durant la dernière année. Je suis une bénévole. Je suis coorganisatrice, cofondatrice et membre du comité directeur du CORA. Nous sommes tous des bénévoles.

Today I will focus on three issues regarding the integration of OCRA-sponsored refugees: family reunification, bureaucratic delays, and the need for sustained social support systems for some of these new arrivals to Canada.

The most urgent and pressing need that our OCRA arrivals are telling us about is the dire situation that their left-behind relatives are facing. Five of the six arrived Syrian families are asking for our help in this regard. Their mothers, their fathers, their brothers, their sisters, their nephews and their nieces are at risk. In some cases, they're sending funds out of their own tight budgets back to the Middle East to help with the most basic of needs — food and water. The emotional stress and worry, as well as the financial drain on the families here, can undermine successful settlement.

We feel that family reunification, by whatever mechanism or process, is for the good. We see this in two overlapping ways. Our new arrivals are more successful if they have family here in Canada, whether they're employed or not, and future refugee arrivals can integrate more successfully if they have family here already.

Older people should not be seen as a burden on the social system. They have hugely important roles in a strong social fabric. Indeed, many of the OCRA volunteers that are heavy lifters are seniors. We are stronger together, and united families are more resilient.

At present, it's extremely difficult for new arrivals, Syrian or not, to undertake to bring additional refugee family members to Canada. The funds required for full private sponsorship are intimidating, even for middle-class Canadians, even more so obviously for new arrivals. To meet demand from our group alone, OCRA would need to raise at least another $200,000. In addition to the money, processes are fraught, success uncertain, and delays years long.

We would urge the Government of Canada to examine policies to make refugee family reunification easier and to devise processes to make it more accessible. We have some suggestions and examples of what could be done and implemented fairly easily.

For example, Canada could make it easier for family members of new arrivals to get into the government-assisted refugee, or GAR, intake stream. For example, not difficult to design would be a Blended Visa Office-Referred Program for family

Aujourd'hui, je vais parler de trois enjeux liés à l'intégration des réfugiés parrainés par le CARO. La réunification familiale, les retards bureaucratiques et le besoin de mettre en place des systèmes de soutien social durables pour certains des nouveaux arrivants au Canada.

Le besoin le plus urgent et le plus pressant dont nous font part les nouveaux arrivants parrainés par le CARO concerne la situation difficile à laquelle sont confrontés les membres de leur famille laissés derrière. Cinq des six familles syriennes arrivées au pays nous demandent de les aider à ce sujet. Leurs mères, leurs pères, leurs frères, leurs sœurs, leurs neveux et leurs nièces sont en danger. Dans certains cas, ils envoient une partie du peu de fonds dont ils disposent au Moyen-Orient afin d'aider les membres de leur famille à subvenir à leurs besoins les plus fondamentaux, à se procurer de la nourriture et de l'eau. Le stress psychologique et les inquiétudes ainsi que les pressions financières sur les familles, ici, peuvent compromettre l'efficacité du processus d'établissement.

Selon nous, la réunification des familles, peu importe le mécanisme ou le processus utilisé, est une bonne chose, et ce, de deux façons qui se chevauchent. Les nouveaux arrivants dont nous nous occupons ont plus de succès si leur famille est avec eux au Canada, qu'ils aient un emploi ou non, et les prochains réfugiés qui arriveront pourront s'intégrer plus facilement s'ils ont déjà de la famille ici.

Les personnes plus âgées ne devraient pas être considérées comme un fardeau pour le système social. Elles jouent des rôles importants pour assurer la cohésion sociale. En effet, bon nombre des bénévoles les plus actifs du CARO sont des aînés. Nous sommes plus forts, ensemble, et des familles unies sont plus résilientes.

Actuellement, c'est extrêmement difficile pour les nouveaux arrivants, qu'ils soient syriens ou non, d'entreprendre un processus pour faire venir au Canada en tant que réfugiés d'autres membres de leur famille. Les fonds requis pour entreprendre un processus complet de parrainage par le secteur privé sont intimidants, même pour les Canadiens de la classe moyenne, c'est donc, comme vous pouvez l'imaginer, encore plus intimidant pour les nouveaux arrivants. Pour répondre aux demandes de ce groupe seulement, le CARO aurait besoin d'au moins 200 000 $ de plus. En plus de l'argent nécessaire, les processus sont lourds, la réussite, incertaine et les délais se comptent en années.

Nous demandons au gouvernement du Canada d'examiner les politiques afin de faciliter le processus de réunification familiale et de définir des processus pour rendre la réunification plus accessible. Nous avons certaines suggestions et certains exemples de ce qui pourrait être fait et appliqué assez facilement.

Par exemple, le Canada pourrait faire en sorte qu'il soit plus facile pour les membres de la famille de nouveaux arrivants d'immigrer au titre de la catégorie des réfugiés pris en charge par le gouvernement, les RPG. Par exemple, il ne serait pas difficile de

reunification, where there is a blending or leveraging of private sponsorship financial support and Government-Assisted Refugee Program financial support.

créer un Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas aux fins de réunification familiale, où on tirerait à la fois parti du soutien financier associé au parrainage par le secteur privé et du soutien financier du Programme des réfugiés parrainés par le gouvernement.

For example, services could be provided by dedicated consular officers in Jordan, Lebanon, Turkey and perhaps other locations to help family reunification candidates to complete the complicated and intimidating forms that private sponsors have to struggle with at a distance. These take weeks of struggle to complete for us even with the help of lawyers and Arabic speakers.

Par exemple, des fonctionnaires consulaires spéciaux pourraient fournir des services en Jordanie, au Liban, en Turquie et, peut-être, à d'autres endroits pour aider les candidats à un processus de réunification familiale à remplir les formulaires complexes et intimidants avec lesquels les répondants privés doivent composer à distance. Même à nous, et avec l'aide d'avocats et de personnes qui parlent arabe, il faut des semaines d'efforts pour les remplir.

We are sure that if given appropriate direction, IRCC would be able to find many different options for ways to enable refugee family reunification. And remember, if the new arrivals have family here, they will do better.

Nous sommes convaincus que, avec une directive appropriée, IRCC pourrait trouver de nombreuses façons différentes de permettre la réunification familiale des réfugiés. Et n'oubliez pas, si les nouveaux arrivants comptent déjà de la famille ici, ils s'en sortiront mieux.

The second refugee integration issue that OCRA has observed is regarding bureaucratic challenges that the new arrivals are facing. In particular, we would like to pinpoint that there are undue delays in approving very ordinary dental services covered under the Interim Federal Health Program and implemented through Blue Cross. People are waiting for months for the insurer's response on the required pre-approvals for basic work like filling kids' cavities.

Le deuxième problème lié à l'intégration des réfugiés que le CARO a constaté est lié aux défis bureaucratiques que doivent surmonter les nouveaux arrivants. Plus précisément, nous aimerions mentionner qu'il y a des retards déraisonnables touchant l'approbation de services dentaires tout à fait ordinaires couverts par le Programme fédéral de santé intérimaire et mis en œuvre par la Croix bleue. Les gens attendent pendant des mois une réponse de l'assureur relativement aux préapprobations requises pour faire faire certains travaux de base, comme l'obturation de caries d'enfants.

Another issue that we have become aware of is that there are undue delays and widespread processing confusions in the issuance of permanent residence cards. This is taking months with the need of repeated follow-ups on our part. For example, one family we're supporting has been here since February without their cards. Without these cards, it's often impossible for new permanent residents to get other forms of ID in Ontario, and this is disproportionately affecting women because the men sometimes have a driver's licence that they can use as a first piece of ID.

Nous avons aussi remarqué qu'il y a des retards déraisonnables et une confusion générale en matière de traitement concernant la délivrance de cartes de résident permanent. Il faut des mois, et nous devons faire des suivis à répétition. Par exemple, une des familles que nous soutenons est ici depuis février, et les membres de la famille n'ont pas de carte. Sans ces cartes, c'est souvent impossible pour de nouveaux résidents permanents d'obtenir d'autres documents d'identité en Ontario, et les femmes sont touchées de manière disproportionnée, parce que les hommes ont parfois un permis de conduire qu'ils peuvent utiliser comme premier document d'identité.

The third suggestion OCRA has regarding helping the integration of Syrians is to urge the federal government to recognize that a safety net of mental health and social support will be required by some members of this vulnerable population. For example, a common problem is that women are not able to access so-called free ESL classes because there are no child care spots for infants or preschoolers, so they're left behind.

La troisième suggestion du CARO au sujet du soutien à l'intégration des Syriens, c'est en fait que nous prions le gouvernement fédéral de reconnaître qu'un filet de sécurité en matière de santé mentale et de soutien social sera requis par certains des membres de cette population vulnérable. Par exemple, on remarque souvent que les femmes ne peuvent pas avoir accès aux cours d'anglais langue seconde censément gratuits parce qu'il n'y a pas de service de garde pour les bébés ou les enfants d'âge préscolaire. Ces femmes sont donc laissées pour compte.

We see that the stresses of integrating to life in Canada with our different gender roles can result in domestic stresses inside the household and inside the family, and we are concerned that if left unsupported this can find expression in violence against women.

Nous constatons que le stress lié à l'intégration à la vie au Canada, où les rôles sexuels sont différents, peut créer des tensions familiales au sein des ménages et au sein de la famille, et nous craignons que, sans soutien, ces tensions puissent s'exprimer

Without support, it will be difficult down the road for these women to then become effective parents when their children become teenagers, which, as some of us know, are rocky years sometimes.

Although we see many of the children adapting well into the Canadian school system and learning English rapidly, which is always marvellous, we are also aware that many of the schools are lacking enough ESL resources to help the new arrival kids integrate into their new learning and social environments.

In sum, we see a need for accessible and sustained social and mental health services for this population beyond month 12, when the private sponsorship or the government refugee assistance programs expire. Creating these footholds, stepping stones and safety nets for the individuals at risk is an important investment that Canada needs to make for the successful integration of the first generation rather than waiting for problems with the integration of the second and third generations.

The Chair: Thank you very much. We will follow along and keep this Ottawa-centric for a moment, and then we'll move to Vancouver and the good doctor. We'll move to the Ottawa Centre Refugee Settlement Group and Andrew Harvey.

Andrew Harvey, Ottawa Centre Refugee Settlement Group: Thank you, Mr. Chair and honourable members, for having us today, and thank you, OCRA, for extending the invitation.

I am a member of the Ottawa Centre Refugee Settlement Group, which came together last January and includes about a dozen professionals, students, parents, retirees and a refugee from Afghanistan who has just completed the settlement process herself.

Our story really begins about 10 years ago when I went to Syria to do graduate studies research. There, in Aleppo, I became good friends with many people, including one of the persons who we are currently trying to bring to Canada. We have remained friends ever since. In December of 2015, last year, when I learned that by the end of this year, 2016, my friend, his wife and his cousin's family of six would have to leave Saudi Arabia where they currently reside, I decided to try to help them come to Canada.

The Ottawa Centre Refugee Settlement Group was formed, and we connected with our co-sponsor, the Osgoode-Kars Pastoral Charge, to form a partnership to support this intricate process.

sous forme de violence contre les femmes. En effet, sans soutien, il sera difficile au bout du compte pour ces femmes de devenir des parents efficaces lorsque leurs enfants deviendront adolescents, période qui, comme certains d'entre nous le savent, est parfois houleuse.

Même si nous voyons que beaucoup d'enfants s'adaptent bien au système scolaire canadien et qu'ils apprennent l'anglais rapidement, ce qui est toujours merveilleux, nous savons aussi qu'ils manquent de ressources d'ALS dans beaucoup d'écoles, et ces ressources sont nécessaires pour aider les enfants nouvellement arrivés à s'intégrer dans leurs nouveaux environnements linguistique et social.

En somme, selon nous, il faut fournir des services sociaux et des services de santé mentale accessibles et durables à cette population pendant bien plus que 12 mois, période après laquelle les programmes d'aide à l'intention des réfugiés parrainés par le secteur privé ou le gouvernement prennent fin. Le fait de créer ces accès, ces tremplins et ces filets de sécurité pour les personnes à risque est un investissement important que le Canada doit faire pour assurer l'intégration réussie de la première génération, plutôt que d'attendre les problèmes d'intégration de la deuxième et de la troisième génération.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons poursuivre et continuer à nous concentrer sur Ottawa pour l'instant, puis nous passerons à Vancouver, et au docteur. Passons pour l'instant à Andrew Harvey du Groupe d'établissement des réfugiés d'Ottawa-Centre.

Andrew Harvey, Groupe d'établissement des réfugiés d'Ottawa-Centre : Merci, monsieur le président et merci aux honorables membres, de nous accueillir aujourd'hui. Merci aussi au CARO de nous avoir lancé l'invitation.

Je suis membre du Groupe d'établissement des réfugiés d'Ottawa-Centre, qui a été créé en janvier dernier et compte environ une douzaine de professionnels, d'étudiants, de parents, de retraités ainsi qu'une réfugiée d'Afghanistan qui vient tout juste elle-même de terminer le processus d'établissement.

Notre histoire a commencé en fait il y a environ 10 ans lorsque je suis allé en Syrie pour réaliser des recherches dans le cadre d'études supérieures. Là, à Alep, je suis devenu ami avec beaucoup de personnes, y compris une des personnes que nous tentons actuellement de faire immigrer au Canada. Nous sommes restés amis depuis. En décembre 2015, l'année dernière, lorsque j'ai appris que, d'ici la fin de cette année, 2016, mon ami, son épouse et la famille de six personnes de son cousin allaient devoir quitter l'Arabie saoudite, où ils vivent actuellement, j'ai décidé d'essayer de les aider à venir au Canada.

Le Groupe d'établissement des réfugiés d'Ottawa-Centre a été créé, et nous avons communiqué avec notre corépondant, Osgoode-Kars Pastoral Charge, pour créer un partenariat à l'appui de ce processus complexe.

Since then we have raised over $60,000, submitted joint applications for the two families, met our 2016 intake deadline and cap limit. And after approximately five months, just recently, on October 1, we received application numbers for the two families. This Monday we also received notice that one of the two applications has been accepted and is being forwarded to Abu Dhabi.

The processing times for KSA applicants are estimated to be about 48 months, and we still have not heard what is happening to the second family's application.

Having said all that, today I wanted to bring to your attention our concerns about some processing delays and waiting times in general, how difficult it is to obtain accurate information about refugee sponsorship as a group of volunteers, and to make sure our families can stay together so that we do not require a family reunification process later on as described by OCRA.

First, the entire process takes too long. Our group began last January, completed the application by late April, and received notice from IRCC only in October.

One the major frustrations with the long wait time is we began the process when the government was encouraging Canadians to become involved in refugee settlement, but then the expediting of applications ended without any warning, just a few days before we submitted our application.

We do appreciate that processing times remain faster than they have been in the past, but there must be more that IRCC can do to speed up 48-month processing times, especially in light of the precarious situations of refugees. The two families we are sponsoring have KSA visas until the end of the year, and then they will have to leave, but to where they're not too sure. Their anxiety about this predicament is tremendous. I can tell you through our exchanges online, especially in the past couple months, that they are beginning to lose hope.

The second issue I wish to bring to your attention is that information regarding the application process for Syrian refugees currently living outside countries like Turkey, Lebanon and Jordan, at least, have not been all that clear. We received a great deal of inconsistent information regarding requirements, waiting times, and this has slowed down our efforts considerably, especially leading up to submitting our application.

Information on refugee claims from KSA has been very difficult for us to obtain.

Depuis, nous avons recueilli plus de 60 000 $, présenté des demandes conjointes pour deux familles et respecté le délai de présentation de 2016 ainsi que la limite de plafond. Et, maintenant, après environ cinq mois, nous venons de recevoir, le 1er octobre, des numéros de demande pour les deux familles. Ce lundi, nous avons aussi reçu un avis selon lequel une des deux demandes avait été acceptée et était transférée à Abou Dhabi.

Les délais de traitement des demandeurs du Royaume d'Arabie saoudite sont estimés à environ 48 mois, et nous ne savons toujours pas ce qu'il adviendra de la demande de la deuxième famille.

Cela dit, aujourd'hui, je voulais attirer votre attention sur nos préoccupations au sujet des retards de traitement et des délais d'attente de façon générale, sur le fait qu'il est difficile, en tant que groupe de bénévoles, d'obtenir des renseignements précis au sujet du parrainage des réfugiés et sur le besoin de s'assurer que les familles peuvent rester ensemble afin qu'on n'ait pas besoin ultérieurement d'un processus de réunification des familles comme l'a décrit le CARO.

Premièrement, le processus prend trop de temps. Notre groupe s'est formé en janvier dernier, a rempli la demande vers la fin d'avril et a seulement reçu un avis d'IRCC en octobre.

Une des principales frustrations liées aux longs délais, c'est que nous avons commencé le processus lorsque le gouvernement encourageait les Canadiens à participer au processus d'établissement des réfugiés, mais le traitement accéléré des demandes a pris fin sans avertissement, quelques jours seulement avant la présentation de notre demande.

Nous comprenons que les délais de traitement restent plus rapides que ce qu'ils ont été dans le passé, mais IRCC doit pouvoir en faire plus pour raccourcir les délais de traitement de 48 mois, surtout à la lumière de la situation précaire dans laquelle les réfugiés se trouvent. Les deux familles que nous parrainons ont des visas du Royaume d'Arabie saoudite jusqu'à la fin de l'année, puis elles devront partir, mais elles ne savent pas exactement où. L'anxiété générée par leur situation est immense. Laissez-moi vous dire que, à la lumière de nos échanges en ligne, surtout au cours des deux ou trois derniers mois, elles commencent à perdre espoir.

Le deuxième problème que je veux porter à votre attention, c'est le fait que l'information concernant le traitement des demandes des réfugiés syriens qui vivent actuellement à l'extérieur de pays comme la Turquie, le Liban et la Jordanie, au moins, n'est pas vraiment très claire. Nous avons reçu beaucoup de renseignements contradictoires au sujet des exigences, et des délais d'attente, et cela a beaucoup ralenti nos efforts, surtout durant la période précédant la présentation de notre demande.

Nous avons eu beaucoup de difficulté à obtenir de l'information sur les demandes de réfugiés du Royaume d'Arabie saoudite.

Third, at this point it is not clear if the joint applications for the two families are being processed together or separately. Indeed, we only currently know that one application has been approved and sent to Abu Dhabi. We do not fully understand how the application process works, but we are certain that bringing both families together will, as OCRA mentioned, be conducive to a strong social fabric and successful settlement. Joint applications for relatives would help reduce the need for reunification and all the complications that entails later on.

Troisièmement, en ce moment, on ne sait pas exactement si les demandes conjointes présentées pour nos deux familles sont traitées ensemble ou séparément. En effet, nous savons seulement, pour l'instant, qu'une des demandes a été approuvée et envoyée à Abou Dhabi. Nous ne comprenons pas exactement comment le processus de traitement des demandes fonctionne, mais nous sommes certains que faire venir les deux familles ensemble favorisera, comme le CARO l'a mentionné, un tissu social solide et un processus d'établissement réussi. Les demandes conjointes de membres de la famille permettraient de réduire le besoin de réunification et toutes les complications que cela provoque ultérieurement.

We don't have very specific recommendations at this point. I just came here to make this statement. The three points that we wanted to make, as I just described, are: keeping the joint applications together; devising a clearer, straightforward application process for groups of refugees in other countries; and perhaps having more case officers working on cases in those other countries.

Nous n'avons pas des recommandations très précises à vous formuler en ce moment. Je suis seulement venu ici pour faire cette déclaration. Les trois points que nous voulions souligner, comme je viens de le décrire, sont les suivants : traiter ensemble les demandes conjointes, établir un processus de demande plus clair et plus simple pour les groupes de réfugiés dans d'autres pays et, peut-être, affecter plus d'agents préposés aux cas venant de ces autres pays.

Thank you all for listening.

Merci de m'avoir écouté.

The Chair: Thank you very much, Mr. Harvey.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Harvey.

We will move along to the Reverend Brian Cornelius of the United Church here in Ottawa.

Nous allons maintenant passer au révérend Brian Cornelius, de l'Église Unie du Canada, ici, à Ottawa.

Reverend Brian Cornelius, Chair of the Finance Committee, First United Church, United Church of Canada: Thank you, honourable senators, for the invitation. I am a local United Church minister but also serve as the Chair of the Finance Committee for the United Church of Canada as a volunteer.

Révérend Brian Cornelius, président du comité des finances, Première église unie, Église Unie du Canada : Merci, honorables sénateurs, de l'invitation. Je suis pasteur de l'Église Unie, mais je suis aussi, à titre bénévole, le président du comité des finances de l'Église Unie du Canada.

The United Church has been involved in refugee sponsorship for over 50 years, my congregation in varying degrees over those years, but we have had our involvement exponentially increased in the last year as a congregational energy was unleashed and as we partnered with many community groups who were anxious in response to a mobilization by the Canadian citizenry in response to the Syrian crisis.

L'Église Unie participe au parrainage de réfugiés depuis plus de 50 ans, ma congrégation ayant participé à divers niveaux au fil des ans, mais notre participation s'est accrue de façon exponentielle au cours de la dernière année lorsque les membres de notre congrégation ont déployé une énergie immense, tandis que nous avons créé des partenariats avec de nombreux groupes communautaires qui voulaient à tout prix participer à la mobilisation citoyenne canadienne en réaction à la crise syrienne.

This experience is multiplied many times across Canada. My local congregation is associated with 30 families right here in Ottawa, and in the United Church across Canada there are more than a thousand case files representing thousands of individuals.

C'est une expérience qui a été reproduite à de nombreuses reprises partout au Canada. Ma congrégation locale est associée avec 30 familles d'ici, à Ottawa, et, au sein de l'Église Unie partout au Canada, il y a plus d'un millier de dossiers, qui représentent des milliers de personnes.

As I speak, though, I hold in my mind's eye and heart Ebrahim and Amina and their daughter Maria who was conceived in the Middle East and born in Canada. I think of Ameen; I think of Halima and her seven children. I think of Mohammad and Dima and their sons, who are just a few of the refugee families and friends that I personally know.

Cependant, tandis que je vous parle, j'ai à l'esprit et dans mon coeur Ebrahim et Amina, et leur fille, Maria, qui a été conçue au Moyen-Orient et qui est née au Canada. Je pense à Ameen, je pense à Halima et à ses sept enfants. Je pense à Mohammad et Dima, et leurs fils, qui ne sont que quelques exemples de familles de réfugiés et d'amis que je connais personnellement.

I also hold in my mind's eye and heart the sponsorship groups who are working effectively and very hard at the integration of refugee families that have arrived.

Je garde aussi à l'esprit et je porte dans mon cœur les groupes de parrainage qui travaillent efficacement et très dur pour assurer l'intégration des familles réfugiées qui sont arrivées.

I also, as I sit here, think of Ali. I mention Ali because Ali is a refugee we wanted to sponsor long before the Syrian crisis received attention. However, due to extraordinarily long processes, over five years — we submitted the application in 2011 — we were finally forced to abandon this file for a myriad of reasons, which I won't go into. Not only was there sort of a violation of the rights of this person going through the process who was interviewed in 2012 and nothing ever followed through, but I name this because it specifically touches the task of this committee. I strongly believe that to encourage sponsorship groups greatly enhances the possibility of successful integration of refugees into Canada.

Loss of that energy due to slowed processes would be really unfortunate because the energy of engaged sponsorship groups provides a network and even a sense of family for new arrivals. Presently, along with the other group, we have significant numbers of community-sponsored family reunification applications in process, some which have been interviewed in February and March and still have not arrived. So we're beginning to feel some fatigue and frustration as process times seem to be lengthening again, and that takes away that energy. We have all of the money in the bank and we can't spend it.

Let me explain the benefits of how the sponsorship groups work. Our refugee sponsorship groups listen to the story of their newly arrived friends, listen to their dreams and hopes for a future, and then, in addition to the practical support of finding housing, guaranteeing and establishing utility and communication services and the myriad of other practical realities, work on creating a network to initially meet three goals or challenges, ultimately to realizing those deeper future dreams.

The first goal is to really concentrate on building English-language skills, and we commend all of the efforts on very good English-language training that has been happening. We recognize one of the challenges we have faced is that many have very good verbal skills but struggle with written skills, so really focusing in on that.

While their three hours of English-language training a day is significant, there is also a lot of other time in the day. So we've been developing programs. For example, one of our sponsorship groups initiated contact with the City of Ottawa Food Handler Certification program and with standard first aid and CPR courses as a way to begin to utilize language as well as enhance resumés.

Je suis ici, et je pense aussi à Ali. Je vous parle d'Ali parce que c'est un réfugié que nous voulions parrainer bien avant qu'on parle de la crise syrienne. Cependant, en raison des processus extrêmement longs — plus de cinq ans, nous avons présenté la demande en 2011 —, nous avons été obligés d'abandonner son dossier pour diverses raisons dont je ne parlerai pas. Non seulement cette personne a été victime d'une violation de ses droits dans le cadre du processus, puisqu'elle a été interviewée en 2012 et qu'il n'y a jamais eu de suite, mais je mentionne cette situation parce qu'elle est liée précisément à la tâche de votre comité. Je crois vraiment qu'encourager les groupes de parrainage améliore grandement la possibilité d'intégration réussie des réfugiés au Canada.

Le fait de perdre cette énergie en raison des lents processus serait vraiment malheureux, parce que l'énergie déployée par les groupes de parrainage mobilisés fournit un réseau, et même un sentiment d'appartenance familiale aux nouveaux arrivants. Actuellement, en collaboration avec l'autre groupe, nous vous avons présenté un grand nombre de demandes de réunification familiale parrainées par la collectivité. Certaines des personnes en question ont été rencontrées pour une entrevue en février et mars, et ne sont toujours pas ici. Par conséquent, nous commençons à ressentir un peu de fatigue et de frustration puisque les délais de traitement semblent encore une fois s'allonger, et cela nous épuise. Nous avons tout cet argent en banque, mais nous ne pouvons pas le dépenser.

Laissez-moi vous expliquer les avantages liés à la façon dont les groupes de parrainage fonctionnent. Notre groupe de parrainage de réfugiés écoute le récit de nos amis récemment arrivés, nous écoutons leurs rêves et leurs espoirs futurs, puis, en plus de leur fournir un soutien pratique pour qu'ils trouvent un logement, de leur garantir et de leur fournir des services publics et des services de communication et de leur dispenser une aide liée à la multitude d'autres réalités concrètes, il s'efforce de créer un réseau dans le but initial d'atteindre et de surmonter trois objectifs ou défis et, au bout du compte, pour leur permettre de réaliser leurs rêves futurs plus ambitieux.

Le premier objectif, c'est de vraiment mettre l'accent sur l'acquisition des compétences linguistiques en anglais, et nous saluons tous les efforts qui ont été déployés pour offrir de très bons cours d'anglais. Nous reconnaissons qu'un des défis auquel nous sommes confrontés, c'est que beaucoup de réfugiés ont de très bonnes compétences à l'oral, mais ont de la difficulté à l'écrit, alors il faut vraiment mettre l'accent là-dessus.

Deuxièmement, même si leur cours d'anglais qui dure trois heures par jour les occupe beaucoup, il leur reste encore beaucoup de temps libre durant la journée. Par conséquent, nous avons mis au point des programmes. Par exemple, un de nos groupes de parrainage a communiqué avec des responsables de la formation des préposés de la manipulation des aliments de la Ville d'Ottawa et les responsables des cours de premiers soins et de RCR. La participation à ces cours permet aux réfugiés de commencer à utiliser leurs compétences linguistiques et d'améliorer leur curriculum vitae.

One of our sponsorship groups provided lots of preparation for these courses by gathering books, games and manipulative materials in order to prepare for these courses. In fact, the preparation was longer than the course, but the learning was profoundly significant. Not only that, we learned what we might have assumed was already known, and so it broke down assumptions. This kind of stuff happens through sponsorship groups, not necessarily through programs.

Un de nos groups de parrainage réalise beaucoup de préparatifs pour ces cours en recueillant des livres, des jeux et du matériel à manipuler afin de préparer les réfugiés à la participation à ces cours. En fait, la préparation est plus longue que le cours, mais l'apprentissage est très important. Non seulement ça, mais nous avons appris ce que, peut-être, nous pensions que les gens savaient déjà, alors nous avons pu briser certaines présuppositions erronées. Ce genre de choses se produit dans le cadre des activités des groupes de parrainage, pas nécessairement dans le cadre des programmes.

With regard to English-language training, we would underscore the importance of daycare in order to support the gap, especially for mothers — not only mothers but significantly and mostly for mothers.

Ensuite, en ce qui a trait à la formation linguistique en anglais, nous tenons à souligner l'importance des services de garde afin de combler la lacune, surtout pour les mères. Ce n'est pas seulement pour les mères, mais c'est surtout pour elles.

Our second goal has been to develop employable skills with a view to self-sustainability, as well as familiarity with Canadian practices. Once again, one of our private sponsorship groups partnered with a local business to provide work experience for some family members, and they did this by going to a local business, negotiated two months with an employer where we would pay part of the salary. The employer actually created a new position. It wasn't taking away a position. It was creating a new position.

Notre deuxième objectif a été de renforcer les compétences améliorant l'employabilité des réfugiés, dans le but d'accroître leur autonomie et de familiariser les réfugiés avec les pratiques canadiennes. Encore une fois, un de nos groupes de parrainage privés a créé un partenariat avec une entreprise locale pour fournir une expérience de travail à certains membres de la famille. Les responsables du groupe sont allés voir une entreprise locale et ont négocié des périodes d'emploi de deux mois avec ce dernier durant lesquelles ils acceptaient de payer une partie du salaire. En fait, l'employeur a créé un nouveau poste. Il n'a pas enlevé le travail à quelqu'un d'autre. Il a créé un nouveau poste.

At the end, our sponsorship group will meet with these business owners to determine next steps with the hope that a permanent position might be created, one that wasn't there before and, at minimum, work experience is now added to the resumé. This took lots of volunteer energy to make happen, and that's significant, so one would want to enhance this volunteer energy.

Une fois l'initiative terminée, notre groupe de parrainage rencontrera ces propriétaires d'entreprise pour déterminer les prochaines étapes. On espère qu'un poste permanent pourrait être créé, un poste qui n'était pas là avant et, au minimum, les participants auront une nouvelle expérience de travail à ajouter à leur curriculum vitae. Les bénévoles ont dû travailler très dur pour réaliser cette initiative, et ce n'est pas rien, alors il est important de maximiser cette énergie qu'offrent les bénévoles.

The third goal is the enjoyment of social connections with other people and to develop a sense of recovered normalcy after years of trauma, as well as inviting our new-found friends to contribute to the fabric of our own communities through purposefulness engagement. There are a number of ways we have been doing that.

Le troisième objectif concerne le fait de bénéficier de liens sociaux avec d'autres personnes et d'acquérir un sentiment de normalité recouvré après des années de traumatisme. Le but consiste aussi à inviter ces nouveaux amis à contribuer au tissu social de nos collectivités grâce à un engagement volontaire. Il y a un certain nombre de façons d'y arriver.

First of all, supporting children and young adults integrating into school systems is clear. This may seem rather obvious, but it isn't. In our context we are aware of some government-sponsored Syrian families who had no one to show them how to navigate the system of immunization, English-language assessment, school registration, so their children were actually not enrolled in school for three and in one case up to six or seven months. This underlines the support of circles around families that are coming.

Dans un premier temps, il est évident qu'il faut soutenir les enfants et les jeunes adultes qui entrent dans le système d'éducation. Ce besoin peut sembler évident, mais il ne l'est pas. De notre côté, nous savons que certaines familles syriennes parrainées par le gouvernement n'ont eu l'aide de personne pour savoir comment se retrouver au chapitre de l'immunisation, de l'évaluation des niveaux de compétence en anglais et de l'inscription à l'école, ce qui a fait en sorte que leurs enfants n'ont pas été inscrits à l'école pendant trois mois et, dans un cas, jusqu'à six ou sept mois. Cela met en lumière le besoin d'obtenir le soutien de cercles de personnes qui entourent les familles qui arrivent.

Our sponsorship groups also are sources of accurate information to help make informed choices. There's a lot of misinformation circulated. For example, a family we're working with was told that all they had to do to get free accommodation was show up at a shelter and that would happen. That was not accurate information, and we were able to help them significantly.

Nos groupes de parrainage sont aussi des sources de renseignements exacts qui permettent d'aider les gens à faire des choix éclairés. Il y a beaucoup de mauvais renseignements communiqués. Par exemple, une famille avec laquelle nous travaillons s'est fait dire que, tout ce qu'elle devait faire pour obtenir un logement gratuit, c'était de se présenter dans un refuge, un point c'est tout. Cette information n'était pas véridique, et nous avons pu vraiment l'aider.

Finally, what I would name as one of the biggest challenges faced is one that was already mentioned — integration. One of the biggest challenges against integration is the stress knowing that family members are still currently living in danger zones.

Enfin, je dirais qu'un des principaux défis auquel les réfugiés sont confrontés — quelqu'un l'a déjà mentionné — c'est l'intégration. L'un des principaux obstacles à l'intégration est le stress découlant du fait que des membres de la famille vivent encore dans des zones dangereuses.

When we welcomed one refugee at the airport, it was on the car ride from the airport that he first mentioned the plight of family members. Through the long process of applications, which we have become quite skilled at, we have found there are often redundancies, and unknown timelines cause considerable anguish and even depression. We recognize this disconnect from families, so we're working hard at providing social support and access to mental health resources.

Lorsque nous avons accueilli un réfugié à l'aéroport, il nous a mentionné pour la première fois la détresse des membres de sa famille dans la voiture en revenant de l'aéroport. Dans le cadre du long processus de demande — relativement auquel nous sommes devenus fort habiles —, nous avons constaté qu'il y a souvent des redondances, et les délais non précisés provoquent beaucoup d'angoisse, et même la dépression. Nous constatons cette déconnexion au sein des familles, alors nous travaillons très dur pour leur fournir du soutien social et l'accès à des ressources en santé mentale.

It's critical that we address this stress around clarity of family reunification and what is possible. We have suggestions on exploring ways to simplify the process, in particular the requirements around notarizing documents and so forth, which often places refugees at considerable risk. We also would be supportive of developing a form of a BVOR family reunification program.

Il faut absolument éliminer le stress lié à la connaissance du processus de réunification familiale et de ce qu'il est possible d'espérer. Nous avons des suggestions de façons qui permettraient de simplifier le processus, et plus particulièrement en ce qui a trait aux exigences concernant la notarisation des documents et ce genre de choses, qui font souvent courir de grands risques aux réfugiés. Nous serions aussi favorables à la création d'un genre de programme de réunification familiale des réfugiés désignés par un bureau des visas.

In closing, we're very supportive of the programs and policies and the work done that engage circles of support and networks around arriving refugees. I'm impressed with the efforts of our sponsorship groups. They work hard and provide tons of free labour and have given extraordinary amounts of money. In addition, I personally have been involved in ensuring financial frameworks that are transparent, ethically sound and protect the vulnerable, both the refugees as well as the goodwill of Canadians who are giving their money and their time. So we've worked very hard at having those structures in place.

En conclusion, nous appuyons beaucoup les programmes, les politiques et les travaux réalisés pour mobiliser des cercles de soutien et des réseaux autour des réfugiés qui arrivent. Je suis impressionné par les efforts déployés par nos groupes de parrainage. Ces personnes travaillent dur et fournissent une tonne de main-d'œuvre bénévole. Ils ont aussi donné vraiment beaucoup d'argent. De plus, j'ai participé personnellement afin de veiller à ce que les cadres financiers soient transparents, conformes à l'éthique et à même de protéger les personnes vulnérables, les réfugiés, comme les Canadiens de bonne foi qui donnent de leur argent et de leur temps. Par conséquent, nous travaillons très dur pour mettre ces structures en place.

Thank you very much for your time.

Merci beaucoup de votre temps.

The Chair: Thank you for your time, Reverend Cornelius.

Le président : Merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps, révérend Cornelius.

We will move right along to MOSAIC Vancouver and Saleem Spindari. Welcome to the committee.

Nous allons passer tout de suite à Saleem Spindari, de MOSAIC Vancouver. Soyez le bienvenu.

Saleem Spindari, Manager, Refugee Settlement Support Projects, Family and Settlement Services, MOSAIC: Good morning, honourable chair and honourable senators. Thank you very much for the invitation. After making a brief submission, I would be more than happy to enter into a discussion and answer any questions that you might have.

I would like to start by introducing myself and providing some background information. As the honourable chair mentioned, my name is Saleem Spindari, and I am the Manager of Refugee Settlement Support Projects at MOSAIC. I came to Canada as a refugee myself. I fled Iraq during the 1990s and I've been in Canada since 1997, so I have first-hand experience with being a refugee.

MOSAIC, the organization I work for, is a non-profit organization serving immigrant, newcomer and refugee communities in the Greater Vancouver Area for the past 40 years. MOSAIC's vision is empowering newcomers to fully participate in Canadian society. In order to achieve this, MOSAIC delivers services and engages in community building and advocacy to facilitate meaningful participation of immigrants and refugees in Canadian society.

With a budget of more than $20 million, 300 staff, 400 volunteers and more than 300 contractors, MOSAIC delivers services from 32 locations. It's one of the leading organizations in B.C. We work with stakeholders locally, provincially and nationally. It is becoming one of the focal points for privately sponsored refugees in B.C.

For example, MOSAIC has been a member of the Canadian Council for Refugees at the national level for the past 20 years. Our programs include settlement, language, employment, interpretation and translation, counselling services and community outreach for families and individuals, including children, youth and seniors.

The refugee settlement support projects that I manage focus on leading a Metro Vancouver Refugee Response Team, which is a provincially funded program to bring together members from more than 40 organizations representing government, community, health, education and business sectors.

From the beginning of the Syrian refugee crisis, we created a refugee family reunification list to connect refugees with links to B.C. with private sponsors. The list currently has about 700 names on it, and we have found sponsors for 170 of them. Twenty-two of those who were connected through our list have already arrived and the rest are currently being processed.

Saleem Spindari, gestionnaire, Projets de soutien d'établissement des réfugiés, Services aux familles et d'établissement, MOSAIC : Bonjour, monsieur le président et honorables sénateurs. Merci beaucoup de l'invitation. Après ma brève déclaration, je serai heureux de discuter avec vous et de répondre à vos questions.

Tout d'abord, j'aimerais me présenter et vous fournir certains renseignements contextuels. Comme le président l'a mentionné, je m'appelle Saleem Spindari et je suis gestionnaire des projets de soutien de l'établissement des réfugiés de MOSAIC. Je suis moi-même arrivé au Canada comme réfugié. J'ai fui l'Irak durant les années 1990, et je suis au Canada depuis 1997. J'ai donc une expérience concrète à titre de réfugié.

MOSAIC, l'organisation pour laquelle je travaille, est une organisation sans but lucratif au service des immigrants, des nouveaux arrivants et des réfugiés dans le Grand Vancouver depuis 40 ans. La vision de MOSAIC consiste à permettre aux nouveaux arrivants de participer pleinement à la société canadienne. Pour y arriver, MOSAIC offre des services et réalise des activités de développement communautaire et de défense des droits pour faciliter une participation concrète des immigrants et des réfugiés au sein de la société canadienne.

Grâce à un budget de plus de 20 millions de dollars, 300 employés, 400 bénévoles et plus de 300 entrepreneurs, MOSAIC offre des services dans 32 emplacements. C'est une des principales organisations en Colombie-Britannique. Nous travaillons en collaboration avec des intervenants locaux, provinciaux et nationaux. L'organisation est devenue l'un des centres de liaison de la Colombie-Britannique en matière de réfugiés parrainés.

Par exemple, au niveau national, MOSAIC est membre du Conseil canadien pour les réfugiés depuis 20 ans. Nos programmes incluent des services d'établissement, des cours de langue, d'emploi, d'interprétation et de traduction et de counseling ainsi que des activités d'extension communautaire à l'intention des familles et des particuliers, y compris les enfants, les jeunes et les aînés.

Les projets de soutien de l'établissement des réfugiés que je gère visent à diriger la Metro Vancouver Refugee Response Team, une équipe d'intervention à l'intention des réfugiés dans le Grand Vancouver qui est financée par le gouvernement provincial et qui réunit des membres de plus de 40 organisations représentant les secteurs gouvernemental, communautaire, de la santé, de l'éducation et des affaires.

Dès le début de la crise des réfugiés syriens, nous avons créé une liste de réunification des familles de réfugiés pour donner aux réfugiés des liens vers les répondants privés de la Colombie-Britannique. La liste compte actuellement environ 700 noms, et nous avons trouvé des répondants pour 170 de ces personnes. Vingt-deux personnes connectées grâce à notre liste sont déjà arrivées, et le dossier des autres est actuellement en traitement.

We spend a lot of time recruiting and supporting private sponsors. We have been holding networking events to educate and support private sponsors. The other types of support that we provide to private sponsors are helping them complete sponsorship application forms, not only the pieces needed here but connecting with refugees via Skype and helping them complete applications. We do have staff who speak Arabic and Kurdish to be able to support the refugees.

Nous consacrons beaucoup de temps au recrutement et au soutien de répondants du secteur privé. Nous avons organisé des événements de réseautage pour sensibiliser et soutenir des répondants du secteur privé. Les autres types de soutien que nous fournissons aux répondants du secteur privé visent à les aider à remplir les formulaires de demande de parrainage, et pas seulement à faire tout ce qui peut être fait ici, mais en assurant la communication avec les réfugiés grâce à Skype et en les aidant à remplir les demandes. Nous comptons des employés qui parlent arabe et kurde afin de soutenir les réfugiés.

We've been working on conflict resolutions with private sponsors and privately sponsored refugees, and we have been providing many other types of support for private sponsors.

Nous nous sommes efforcés d'assurer la résolution de conflit entre des répondants du secteur privé et des réfugiés parrainés par le secteur privé et nous avons aussi fourni de nombreux autres types de soutien aux répondants du secteur privé.

One of the unique programs we have for refugees who have recently arrived is the employment program. We've been providing training to recently arrived refugees. One of the programs was able to recruit 45 Syrian refugees, and 25 of them found employment at the end of the training.

Un des programmes uniques que nous offrons aux réfugiés récemment arrivés, c'est notre programme d'emploi. Nous avons fourni de la formation aux réfugiés nouvellement arrivés. Dans le cadre d'un des programmes, on a pu recruter 45 réfugiés syriens, dont 25 ont trouvé un emploi à la fin de la formation.

I must say that the commitment of the Canadian government has made many Canadians respond in unprecedented ways to the call of welcoming and supporting refugees, from members of faith-based groups such as churches, temples, mosques and synagogues who have submitted sponsorship applications and collected donations, to students from all education levels making care packages, going silent for a day to raise funds and organizing fundraising campaigns to support refugees. We've seen neighbours forming groups of five to privately sponsor refugees and community members offering their homes to provide temporary housing to recently arrived refugees. The list goes on and on with the generosity of all Canadians.

Je dois dire que l'engagement du gouvernement du Canada a poussé de nombreux Canadiens à réagir de façon jamais vue à l'appel pour accueillir et soutenir les réfugiés. Le soutien est venu d'une multitude de personnes, depuis les membres de groupes confessionnels, comme des églises, des temples, des mosquées et des synagogues, qui ont présenté des demandes de parrainage et recueilli des dons, jusqu'aux étudiants de tous les niveaux de scolarité qui préparent des colis de réconfort, gardent le silence pendant une journée pour recueillir des fonds et organisent des campagnes de financement à l'appui des réfugiés. Nous avons vu des quartiers créer des groupes de cinq personnes afin de parrainer des réfugiés de façon privée et des membres de la collectivité offrir leur maison afin d'héberger temporairement des réfugiés récemment arrivés. La liste des gestes de générosité posés par les Canadiens de partout ne s'arrête pas là.

Along the way there were challenges. For example, family reunification hasn't been very smooth. The processing times for reuniting refugees with loved ones in refugee camps or overseas have been very long. The settlement and integration of refugees takes longer when their loved ones are still in troubled areas around refugee camps.

En cours de route, il y a eu des défis. Par exemple, le processus de réunification familiale est cahoteux. Les délais de traitement pour réunir des réfugiés avec leurs êtres chers dans des camps de réfugiés ou à l'étranger sont très longs. Le processus d'établissement et d'intégration des réfugiés prend plus de temps lorsque leurs êtres chers se trouvent encore dans des zones difficiles, dans des camps de réfugiés.

As a member organization of the CCR, MOSAIC supports CCR's family reunification campaign that calls for: the introduction of an express entry family reunification program; making the definition of "family member" broad and inclusive by reinstating the previous age of dependents to include dependents who are under the age of 22, because with the recently arrived Syrian families, we've seen that some of them have been excluded; and elimination of the "excluded family member" rule upon arrival here. When members haven't been declared on application because they were not with the family unit at the time the application was submitted, they are automatically excluded. That

En tant qu'organisation membre du CCR, MOSAIC appuie la campagne de réunification des familles du CCR qui demande la création d'un programme d'entrée express pour réunir les familles, l'adoption d'une définition générale et inclusive de « membres de la famille » en rétablissant l'âge des personnes à charge afin d'inclure celles qui sont âgées de moins de 22 ans — en effet, nous avons constaté parmi les familles syriennes récemment arrivées que certaines personnes avaient été exclues — et l'élimination de la règle sur les « membres de la famille exclus » à l'arrivée au pays. Lorsque les membres de la famille n'ont pas été déclarés sur une demande parce qu'ils n'étaient pas avec le

sometimes creates a lot of challenges there.

I hope that the government will make family reunification a top priority, as my co-panellists have described, to start something along this line.

The other important issue is the processing times of refugee sponsorship applications. Many groups of five and community groups have been waiting for a long time for the sponsorship applications to be finalized. Inland processing times have been really long, up to eight months at times, just for the application to be finalized in the Winnipeg office. It becomes very hard for community groups to come forward and make commitments when timelines are long or not clear.

In addition to the Syrian refugees, other non-Syrian refugees face wait times of up to 70 months, such as the case with refugees who are sponsored from the Nairobi office in Africa. When addressing wait times, I hope that all refugees, whether Syrian or others, will be addressed.

My co-workers and I have seen first-hand the effect of this on clients, from increased levels of stress, anxiety and panic attacks, to refugees feeling the guilt of leaving family members behind. Private sponsors become panicked when they receive a call from a refugee that their residence in the host country is to expire. Andrew already mentioned that.

We should all work really hard to sustain the level of community participation and engagement in supporting privately sponsored refugees. By expediting the processing of private sponsorship applications, more private sponsors would be involved in this honourable cause.

Thank you very much for the opportunity, and I look forward to our discussion.

The Chair: Thank you very much, Mr. Spindari.

Our final panellist this morning is Dr. Asmat Khan, and then we'll be open to questions. We already have four senators on the list.

Dr. Khan, I understand you will focus on mental health issues, which we've heard is extremely important. You have the floor.

Dr. Asmat Khan, as an individual: Thank you very much, honourable chair and respected senators.

reste de la famille au moment où la demande a été présentée, ils sont exclus automatiquement. Cela crée parfois beaucoup de problèmes.

J'espère que le gouvernement fera de la réunification familiale une priorité principale, comme mes collègues l'ont décrite, afin de prendre une mesure quelconque en ce sens.

L'autre enjeu important est lié au délai de traitement des demandes de parrainage de réfugiés. Beaucoup de groupe de cinq personnes et de groupes communautaires attendent très longtemps avant que leur demande de parrainage soit peaufinée. Les délais de traitement dans un bureau intérieur sont très longs. Il faut attendre parfois jusqu'à huit mois pour que le bureau de Winnipeg mette la dernière main à une demande. Il devient très difficile pour les groupes communautaires de s'avancer et de formuler des engagements lorsque les délais sont longs et ne sont pas précis.

En plus de réfugiés syriens, d'autres réfugiés non syriens doivent attendre jusqu'à 70 mois, comme c'est le cas des réfugiés parrainés dont les dossiers sont traités par le bureau de Nairobi, en Afrique. Lorsque viendra le temps de s'attaquer aux délais de traitement, j'espère que c'est les délais de traitement du cas de tous les réfugiés, qu'ils soient Syriens ou autres, qu'on tentera d'améliorer.

Mes collègues et moi avons pu constater directement l'effet de cette situation sur les clients, dont les niveaux de stress augmentent, qui affichent de l'anxiété, ou ont des attaques de panique, jusqu'aux réfugiés qui se sentent coupables d'avoir laissé des membres de leur famille derrière eux. Les répondants du secteur privé sont pris de panique lorsqu'ils reçoivent l'appel d'un réfugié qui leur apprend que sa période de résidence dans son pays d'accueil se termine. Andrew vous l'a déjà mentionné.

Nous devrions tous travailler très dur pour maintenir le niveau de participation et d'engagement communautaire à l'appui des réfugiés parrainés par le secteur privé. Si l'on accélérait le traitement des demandes de parrainage par le secteur privé, plus de répondants du secteur privé se joindraient à cette honorable cause.

Merci beaucoup de l'occasion qui m'a été offerte. J'ai hâte de discuter avec vous.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Spindari.

Notre dernier témoin ce matin est le Dr Asmat Khan. Nous passerons ensuite aux questions. Il y a déjà quatre sénateurs sur la liste.

Docteur Khan, je crois savoir que vous allez mettre l'accent sur les problèmes de santé mentale, qui d'après ce qu'on a entendu, sont très importants. La parole est à vous.

Dr Asmat Khan, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président et honorables sénateurs.

I work as a private psychiatrist. On the weekends I work with inpatients as well, and I have done research in the past as a post-doc for three years.

I've read the previous transcripts and I'm aware that the current number of Syrian refugees is around 32,000. By a rough estimate of the studies done on the prevalence of PTSD, there could be 6,000 PTSD patients lurking among this population. My thought was that refugees are to be provided with reasonable health. By my understanding, reasonable help includes, just like the World Health Organization, mental health as an ingredient as well. I think there should be as much focus on this as on the physical side. The 6,000 patients with mental health needs need to be addressed.

I read somewhere that the assumption is that the mental health issues of arriving refugees will be absorbed by the existing mental health system. It is a public fact that we are short of psychiatrists and mental health resources. When we throw these 6,000 seriously ill and traumatized patients into a system that is strained, that's the one aspect of it.

The other aspect is that these patients have double needs because they usually cannot speak English well enough to do some sort of talk therapy, so there is usually an interpreter. This is one barrier to their receiving access to mental health care.

There are timing differences in planning. I have noted that the patient arrives and there will be no interpreter, or the interpreter arrives and there will be no patient. All the patients from the Syrian refugee side, in my practice, have serious PTSD, the equivalent, in a physical, sense of a limb or two not working. If these 6,000 cases were of a physical deformity, imagine the effort that we would have put in.

I have summarized my observations referring to having a screening system in place to pick out these 6,000 patients so that they don't suffer what they are suffering from, starting in their home country.

There are barriers to mental healthcare, even if it's available, which it is not, which are language, culture, interpretation of the mental health or PTSD itself. As I mentioned earlier, psychotherapy from the Western point of view is mostly ineffective.

In an ideal world, there should be a screening system in the Arabic language, a one-page screener, to run through these refugees to know for example the burden of PTSD so that we could do something about it in an organized way.

Je suis un psychiatre privé. Les fins de semaine, je travaille aussi avec des malades hospitalisés, et j'ai effectué des recherches dans le passé pendant trois ans dans le cadre d'une affectation postdoctorale.

J'ai lu les transcriptions précédentes, et je sais qu'il y actuellement environ 32 000 réfugiés syriens. En faisant une estimation approximative à la lumière des études réalisées sur la prévalence du TSPT, il y a peut-être 6 000 personnes souffrant du TSPT parmi cette population. Ma réaction initiale, c'était de dire qu'il faut aider les réfugiés à atteindre un niveau de santé raisonnable. Selon moi, et comme l'Organisation mondiale de la Santé le prétend, je crois que cela signifie aussi leur fournir un soutien raisonnable sur le plan de la santé mentale. Selon moi, il faut mettre autant l'accent sur cet aspect des soins que sur l'aspect lié à la santé physique. Il faut soigner les 6 000 patients qui ont des besoins en matière de santé mentale.

J'ai lu quelque part qu'on prévoit pouvoir régler les problèmes de santé mentale des nouveaux réfugiés à même le système de santé mentale actuel. Il est publiquement connu que nous manquons de psychiatres et de ressources en santé mentale. Nous aurons des problèmes lorsque nous ajouterons ces 6 000 patients gravement malades et traumatisés dans un système qui est déjà surmené. C'est un aspect du problème.

L'autre aspect, c'est que ces patients ont des besoins doubles, parce que, souvent, ils ne parlent pas suffisamment bien anglais pour participer à certains types de psychothérapie, alors il faut habituellement compter sur un interprète. C'est l'un des obstacles qui les empêchent d'avoir accès à des soins de santé mentale.

Il y a aussi des problèmes au moment de planifier les rencontres. J'ai constaté que, parfois, un patient arrive, et l'interprète n'est pas là, ou l'interprète est là, mais pas le patient. D'après mon expérience pratique, tous les réfugiés syriens qui sont mes patients affichent un grave TSPT, l'équivalent, d'un point de vue physique, du fait d'avoir un membre ou deux qui ne fonctionnent pas. S'il s'agissait de 6 000 cas de difformité physique, imaginez tous les efforts que nous ferions pour les aider.

J'ai résumé mes observations en parlant de la mise en place d'un système de dépistage pour déceler ces 6 000 patients, afin qu'ils n'aient pas à souffrir comme ils le font, le tout devant commencer dans leur pays d'origine.

Il y a des obstacles à l'accès aux soins de santé, même lorsque ces soins sont accessibles, ce qui n'est pas le cas; je parle ici de la langue, de la culture, de l'interprétation de la santé mentale ou du TSPT en tant que tel. Comme je l'ai déjà mentionné, la psychothérapie occidentale est en grande partie inefficace.

Dans un monde idéal, il y aurait un système de dépistage en langue arabe, un document de dépistage qui tient sur une page que devraient remplir ces réfugiés pour que l'on puisse connaître, par exemple, le niveau de leur TSPT, afin que nous puissions faire quelque chose pour les aider de façon organisée.

We need to do follow-up for these patients. PTSD is chronic and recurring. It appears and disappears. We need to observe it for a long period. As a rough estimate, we need extra psychiatrists for the system to take this load so that these people could get some relief.

Il faut faire un suivi auprès de ces patients. Le TSPT est un trouble chronique et récurrent. Il apparaît et disparaît. Il faut l'observer pendant une longue période. À la lumière d'une estimation grossière, nous avons besoin de psychiatres supplémentaires dans le système pour assumer la charge de travail que représentent ces personnes, si l'on veut pouvoir les aider.

Thank you very much. I appreciate.

Merci beaucoup. Je vous suis reconnaissant.

The Chair: Thank you, doctor.

Le président : Merci, monsieur.

Is your practice is in Toronto?

Est-ce que vous pratiquez à Toronto?

Dr. Khan: Here in Ottawa.

Dr Khan : Ici, à Ottawa.

The Chair: In previous testimony, we heard stories like this, so much so that there was a child taken to a dentist. Thank goodness the dentist did everything *pro bono*. The mother forgot that the child was at the dentist. She showed up at the school and thought the child had been kidnapped right here in Ottawa, and went into trauma. We appreciate your insights, and we'll have a lot more.

Le président : Dans le cadre d'un témoignage précédent, nous avons entendu de telles histoires à un point tel qu'un enfant a été amené chez le dentiste. Dieu merci, le dentiste a fait le travail gratuitement. La mère a oublié que l'enfant était chez le dentiste. Elle s'est présentée à l'école et croyait que son fils avait été kidnappé, ici, à Ottawa et elle a subi un traumatisme. Nous vous remercions de nous avoir fait part de vos observations, et nous aurons beaucoup plus de questions pour vous.

Senator Ataullahjan: I thank all of you for being here.

La sénatrice Ataullahjan : Merci à vous tous d'être là.

In the Senate, we recently heard from the minister. I'm going to read you my question:

> The government has recently been representing Canada's private refugee sponsorship program on the global stage. While it is worthy of praise, the government should be acknowledging its deficiencies. In particular, it should be noted that the countless Syrian refugee sponsorship groups across Canada who have raised the necessary funds to support a refugee family for a year are still waiting after many months to receive their sponsored refugees.
>
> Minister, you have said that the government is doing everything it can to accommodate the desire on the part of Canadians to sponsor Syrian refugees, but the measures and additional resources put in place to expedite the process were implemented only on a temporary basis, while the backlog remains.
>
> It has been widely reported that language classes for newly arrived Syrian refugees have largely been scaled back or cancelled altogether because of significant shortages in federal funding.
>
> Given that learning one of Canada's official languages is the vital first step in the integration process for newly arrived refugees, what is the government doing on an immediate basis . . . .

Au Sénat, nous avons récemment accueilli le ministre. Je vais vous lire ma question :

> Le gouvernement a présenté récemment le programme de parrainage privé de réfugiés sur la scène mondiale. Bien que le programme mérite des éloges, le gouvernement devrait reconnaître ses lacunes. Il importe de souligner tout particulièrement que d'innombrables groupes de parrainage de réfugiés syriens partout au Canada, qui ont amassé les fonds nécessaires pour subvenir aux besoins d'une famille de réfugiés pendant un an, attendent toujours, après plusieurs mois, d'accueillir les réfugiés qu'ils souhaitent parrainer.
>
> Monsieur le ministre, vous avez affirmé que le gouvernement fait tout en son pouvoir pour que les Canadiens qui le souhaitent puissent parrainer des réfugiés syriens, mais les mesures et les ressources supplémentaires mises en place pour accélérer le processus n'étaient que temporaires, et l'arriéré demeure.
>
> Bien des sources ont rapporté que les cours de langue pour les réfugiés syriens nouvellement arrivés ont été considérablement réduits ou simplement annulés en raison d'un manque important de financement de la part du gouvernement fédéral.
>
> Puisque l'apprentissage de l'une des langues officielles du Canada constitue la première étape cruciale du processus d'intégration pour les réfugiés nouvellement arrivés, que fait le gouvernement dans l'immédiat...

I didn't get a satisfactory answer, but he did give me some figures. He said that 100 per cent of them have permanent housing, 86 per cent have received language assessment and 64 per cent are enrolled in classes. There's a story out of

Je n'ai pas obtenu une réponse satisfaisante, mais il m'a donné certains chiffres. Il m'a dit que 100 p. 100 avaient un logement permanent, 86 p. 100 avaient passé une évaluation de leur compétence linguistique, et 64 p. 100 s'étaient inscrits à des

Vancouver today about young people complaining about housing and how they need help to navigate the educational process in Canada. There was a CBC story yesterday where they were talking about tailor-made immigrant and refugee mental health services should be tailor-made for the refugees, keeping in mind the culture.

The problems are huge, yet the minister said that there's nothing more he can do for the Syrian refugees. What is your reaction to that?

I'm sorry to just throw this at you, but we are hearing similar issues. There's language training, mental health issues, and delays for people who are waiting for the sponsored families to arrive. I wasn't satisfied with the answer I got.

Ms. Keller-Herzog: On the delays in processing, we were pretty ecstatic when, at the height of the airlift, Winnipeg was turning files around in 24 hours. We would send them a complete private sponsorship application under the BVOR program, which means we had to do the Canadian side. They would look it over and deem it complete in one day, which was fantastic, and then it would travel on to the consular and visa office in the third country.

It's clear with an increased assignment of human resources that you can speed things up. I'm pretty sure that the minister has limited staff, but good management does mean reassignment of resources to priority areas. So there's maybe room there.

In terms of all the other issues you raised, we have observed that each family has different needs and stresses on them. In my remarks, I noted some of the highlights of needs that we've seen. I know, for example, the City of Ottawa has been preparing for Month 13, where a lot of the social assistance would then fall on the city in terms of the direct financial support. But in terms of some of the health services, the dental services, the psychological and psychiatric services, it's pretty clear that bringing on thousands of new arrivals from vulnerable groups is going to put stresses on our existing systems.

Mr. Spindari: I would like to address the issue of processing times. With regard to many of the CDM refugees, private sponsors I am working with are trying to bring them from the Iraqi Kurdish area. There have been a lot of delays. Some of them have been in processing for about 10 months now and nothing has happened.

Some of the things we proposed were maybe utilizing the local immigration office contractor that the Canadian government uses for issuing temporary visas for visitors to Canada and people who are trying to study in Canada. The contractor is the International

cours. On a appris aujourd'hui qu'à Vancouver de jeunes gens se plaignaient au sujet de l'hébergement et en raison du fait qu'ils avaient besoin d'aide pour s'y retrouver dans le processus d'enseignement au Canada. Dans le cadre d'un reportage de la CBC, hier, il était question du fait qu'il fallait offrir des services personnalisés en santé mentale à l'intention des immigrants et des réfugiés, des services qui tiennent compte de leur culture.

Les problèmes sont énormes, mais le ministre a dit qu'il ne peut rien faire de plus pour les réfugiés syriens. Qu'en pensez-vous?

Je suis désolée de vous balancer cela, mais nous entendons des choses similaires. Il y a des problèmes au chapitre de la formation linguistique et de la santé mentale ainsi que des retards pour les gens qui attendent l'arrivée de la famille qu'ils parrainent. La réponse qu'on m'a donnée ne m'a pas satisfaite.

Mme Keller-Herzog : Au sujet des retards dans le traitement, nous étions pas mal aux anges lorsque, au plus fort de la période où se faisait le transport aérien, les gens de Winnipeg pouvaient régler un dossier en 24 heures. Nous pouvions leur envoyer une demande de parrainage privée complète dans le cadre du programme mixte de RDBV, ce qui signifie que nous devions nous occuper du côté canadien du dossier. Les gens de Winnipeg passaient la demande en revue et la déclaraient complète en une journée, ce qui était fantastique, et alors on pouvait l'acheminer au consulat et au bureau des visas du pays tiers.

Assurément, l'affectation de ressources humaines accrues peut aider à accélérer les choses. Je suis à peu près certaine que le ministre a un personnel limité, mais la bonne gestion consiste justement à réaffecter les ressources aux aspects prioritaires, alors il y a peut-être une marge de manœuvre là.

Pour ce qui est de tous les autres enjeux que vous avez soulevés, nous avons remarqué que chaque famille a différents besoins et doit composer avec différentes contraintes. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai souligné certains des points saillants parmi les besoins que nous avons relevés. Je sais, par exemple, que la ville d'Ottawa se prépare pour le 13e mois, à partir duquel une grande part du soutien financier direct à l'égard de l'assistance sociale reposera sur les épaules de la ville. Mais à l'égard de certains des services de santé — les services dentaires ainsi que les services psychologiques et psychiatriques —, il est plutôt clair que le fait d'intégrer des milliers de nouveaux arrivants qui appartiennent à des groupes vulnérables va mettre nos systèmes existants à l'épreuve.

M. Spindari : J'aimerais aborder la question des délais de traitement. Concernant nombre des réfugiés de MCRP, des répondants privés avec qui je travaille tentent de les extraire de la région kurde de l'Irak. Il y a eu beaucoup de retards. Certains dossiers sont à l'étape du traitement depuis environ 10 mois, et rien ne s'est produit.

Certaines des choses que nous avons proposées supposeraient peut-être d'utiliser le sous-traitant local fournisseur de services d'immigration auquel le gouvernement canadien confie la délivrance de visas temporaires pour les visiteurs au Canada et

Organization for Migration. They are currently processing temporary resident applications. One of the things was what if they extend their work to include the processing of applications of Syrians over there?

So there are some possibilities. I think there are other ways that could happen. We were really excited when the turnaround was faster, but it's getting longer right now.

Rev. Cornelius: I would add my voice to that. There was an understanding when the 25,000 were coming in February that that required extra resources. I think what is quite evident is there was this mobilization of energy that created a second bubble that demands extra resources at this time, which may not unfold into a permanent way of doing that. But I do think we're at a critical crisis where if you lose the mobilized goodwill energy of Canadians that's there now and money is sitting in the bank, we need to understand it's like that kind of a bubble. We should have a specific way of addressing that and putting human resources in place. I know people are working very hard, but there are not enough human resources to make it happen. I think it's as simple as that.

Senator Gagné: Canada has been welcoming refugees and immigrants for ages. From a systems management perspective, what do we need to change in the system to make it work? We have the experience. We have the resources. I hear that we need more resources, but there seems to be something wrong or broken in the system, and I'd like to have your view on this.

Dr. Khan: From a mental health perspective, and an honourable senator already noted this, our system is in silos, such as with medical information and parallel resources. It is my observation that there is duplication.

Senator Gagné: What about a system where you bring private sponsors and also the public or the government working together? Do you have any recommendations pertaining to that?

Mr. Spindari: One recommendation that came out might be to look at the blended visa referral. Right now, persons who are nominated to be on the list of the blended visa referral are only from the government side. If we have to use that to for family reunification, it would be really good. To be named by private groups, individuals who can be part of that, I think would help ease the stress on the refugees who are already here, and it will find ways for private sponsors who are really interested in helping the family connected to the family they sponsored earlier. That might be one of the ways.

les personnes qui essaient d'aller étudier au Canada. L'entrepreneur en question est l'Organisation internationale pour les migrations. Elle se charge actuellement du traitement des demandes de visa de résident temporaire. Une des choses que nous nous demandions, c'était si cette organisation peut étendre son travail au traitement des demandes de Syriens ici.

Alors, il y a des possibilités. Je crois qu'il y aurait d'autres façons de procéder. Nous étions vraiment ravis lorsque le délai d'exécution était plus rapide, mais les choses commencent à ralentir maintenant.

Révérend Cornelius : Je me ferais l'écho des propos de M. Spindari. Il était entendu, lorsque les 25 000 réfugiés venaient en février, que cela exigerait des ressources supplémentaires. Je crois qu'il est très évident que cette mobilisation d'énergie a créé une deuxième bulle qui requiert maintenant des ressources supplémentaires, et que cela ne va peut-être pas devenir une démarche permanente. Mais je crois effectivement que nous sommes à un point critique où une crise pourrait éclater si vous perdiez toute cette énergie que les Canadiens ont mobilisée de bonne foi et qui est là maintenant, ainsi que l'argent qui se trouve à la banque; nous devons comprendre qu'il s'agit de ce genre de bulle. Nous devrions avoir une façon précise d'intervenir et affecter des ressources humaines à cette fin. Je sais que les gens travaillent très dur, mais il n'y a pas suffisamment de ressources humaines pour tout mener à bien. C'est tout aussi simple que cela, selon moi.

La sénatrice Gagné : Le Canada accueille des réfugiés et des immigrants depuis des lustres. Du point de vue de la gestion des systèmes, que devons-nous changer dans le système pour qu'il fonctionne? Nous avons l'expérience. Nous avons les ressources. J'entends dire qu'il nous faut davantage de ressources, mais il semble y avoir quelque chose de défectueux ou de brisé dans le système, et j'aimerais avoir votre opinion sur le sujet.

Dr Khan : Du point de vue de la santé mentale — et un sénateur a déjà souligné ceci —, notre système est cloisonné, par exemple à l'égard de l'information médicale et des ressources parallèles. J'observe que des éléments font double emploi.

La sénatrice Gagné : Que diriez-vous d'un système dans le cadre duquel les répondants du secteur privé ainsi que le grand public ou le gouvernement travaillent ensemble? Auriez-vous des recommandations à faire concernant un tel système?

M. Spindari : Une recommandation qui est ressortie consisterait à examiner le Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas. À l'heure actuelle, les personnes qui sont désignées aux fins du programme ne sont que du côté du gouvernement. Si nous devions l'utiliser pour la réunification des familles, ce serait vraiment bon. Le fait de pouvoir être désigné par des groupes privés — des personnes qui peuvent participer à cela —, permettrait, je crois, d'atténuer le stress imposé aux réfugiés qui sont déjà là, et le programme va trouver des façons pour les répondants du secteur privé qui sont vraiment intéressés à aider la famille reliée à la famille qu'ils ont parrainée plus tôt. Ce serait peut-être une solution.

Senator Omidvar: Thank you all. First of all, congratulations for doing the work that you do. Along with Senator Munson, I also sponsor a family. Wonderful testimony and great ideas, such as the food handling program. My family will hopefully be able to do that.

My question, though, is about the underbelly of all of this. I'm not talking about refugees who are not able to plug into the system. We know there are private sponsors who don't work out. We know there are sponsorships that break down. It's like two human beings; they don't get along and things happen.

I have heard, and I want some clarification on this, that most of the private sponsorships that break down happen in the community when a family member sponsors another family member. They come, and after the first two months they say, "Well, goodbye. I don't really have a place for you to live in my house and I don't really have all this money that I said I would give you."

Do you have a sense whether this is a small phenomenon? Even if it is, there are families at risk. What are you doing to make sure that these sponsored refugee families are not abandoned completely?

Have you never heard of it? It does happen.

Rev. Cornelius: You are asking specifically about when families have brought in family members. I probably get a phone call a week asking for support around family reunification. We have a mechanism to assess that, but we recognize that there are limits. As an organization, we have to ensure that if we are helping families bring individuals, we take on the responsibility fundamentally, so we have to assess the family's capacity to offer ongoing support. That's the kind of work that we're doing as private sponsorships.

I can't speak for all sponsorships everywhere, but I think that supporting organizations like MOSAIC and others that have expertise in working out financial frameworks and offering assurances to give the best leg up to make these private sponsorships work is important. That's why I talked about by making sure we had financial frameworks that were ethical and that we actually knew we had the capacity.

Sometimes promises are made that can't be realized, so one has to assess to assure those promises can be realized.

Ms. Keller-Herzog: I think your question actually touches on a whole bunch of different support relationships. There's inside the family, from refugee to family member of refugee. There is the

La sénatrice Omidvar : Merci à tous. Premièrement, je tiens à vous féliciter pour le travail que vous faites. À l'instar du sénateur Munson, je parraine également une famille. Vous avez présenté des témoignages merveilleux et des idées fantastiques, comme le programme relatif à la manipulation des aliments. J'espère que ma famille pourra tirer parti de cela.

Ma question, par contre, concerne le point faible de tout cela. Je ne parle pas des réfugiés qui sont incapables d'accéder au système. Nous savons qu'il y a des répondants du secteur privé qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités. Nous savons qu'il y a des parrainages qui s'effondrent. Les relations entre deux êtres humains ne se passent pas toujours bien, les gens peuvent ne pas s'entendre.

J'ai entendu dire — et c'est sur ce point que j'aimerais des clarifications — que la plupart des parrainages privés qui échouent dans la collectivité sont des cas où une personne parraine un membre de sa famille. La personne parrainée arrive et, après deux mois, se fait dire : « Eh bien, au revoir. Je n'ai pas vraiment de place pour toi dans ma maison, et je n'ai pas vraiment tout l'argent que j'ai déclaré pouvoir te donner. »

Avez-vous l'impression qu'il s'agit d'un phénomène marginal? Même s'il l'est, il y a des familles à risque. Que faites-vous pour vous assurer que ces familles de réfugiés parrainées ne sont pas complètement laissées à elles-mêmes?

Avez-vous déjà entendu parler de cela? Cela arrive.

Révérend Cornelius : Vous parlez du cas précis où une famille accueille des membres de la famille. On m'appelle probablement une fois par semaine pour me demander de l'aide liée à la réunification familiale. Nous avons un mécanisme pour évaluer la situation, mais nous reconnaissons qu'il y a des limites. En tant qu'organisme, si nous aidons une famille à accueillir des personnes, nous devons nous assurer d'assumer fondamentalement la responsabilité, alors nous devons évaluer la capacité de la famille d'offrir un soutien continu. C'est le genre de travail que nous faisons à l'égard des partenariats privés.

Je ne peux pas me prononcer sur tous les parrainages qui se font partout, mais je crois qu'il importe de soutenir des organismes comme MOSAIC et d'autres qui possèdent l'expérience voulue pour ce qui est de comprendre les cadres financiers et d'offrir des garanties qu'elles feront de leur mieux pour assurer le succès de ces parrainages privés. C'est pourquoi j'ai parlé de veiller à ce que nous ayons des cadres financiers qui sont éthiques et de l'importance de savoir si nous possédons effectivement les capacités requises.

On fait parfois des promesses qu'on ne peut pas tenir, alors il faut évaluer la situation afin de pouvoir donner des assurances quant à notre capacité de tenir ces promesses.

Mme Keller-Herzog : Je crois que votre question touche en fait une foule de relations de soutien différentes. Il y a la relation dans la famille, c'est-à-dire entre le réfugié et le membre de sa famille. Il

private sponsor support to refugee family, and then I think we also have the government-assisted refugees that have relatively little support.

I think the first observation is that refugees are people, just like the rest of us, and sometimes we have fights in our families and sometimes people don't speak for a while. So I think they are in some sense just normal people, and if there is the odd story about a family becoming dysfunctional, especially out of vulnerable groups like this, it's not something initially based on a couple of anecdotal evidence and we should be so surprised. This happens. The question is whether there are support structures to catch people who have fallen out of that support structure.

I think the PSRs that are breaking down, in our case we have family support groups that have more than one or two people, so it's not based on personalities. We have groups of people, and there are community mechanisms where people are watching relationships.

Sometimes in very rural areas where a family is staying with another family and is dependent on them for transportation, that dependence can be a more vulnerable and more fragile thing. We have had more refugee settlement in urban areas in part for that reason.

I think it's pretty clear that Canada has been bragging a little bit internationally about our wonderful PSR system, but at the same time we now have these silos where the GARs aren't getting very much community support. Where there used to be structures to create linkages of support between community and GARs, those programs have been shelved and we have now the two structures operating in silos.

As some here have been saying, there is a lot of community goodwill that could be leveraged and utilized towards more effective settlement and integration of the GARs. That's definitely a potential area that remains untapped.

Mr. Spindari: At MOSAIC we have been involved with conflict resolution. We invite the private sponsors and privately sponsored refugees to come together, either separately or together, to have a discussion around what the issues are and try to find ways to do that.

The breakdown of undertakings happen, but it's really in small numbers, not very high. We had some private sponsors who had rented homes and had things ready, and they actually started to take care of government-assisted refugees, so it was the other way around. They're taking people from temporary accommodation to house them on a temporary basis until the other families come.

y a aussi la relation entre le répondant privé et la famille de réfugiés qu'il soutient, et je pense aussi aux réfugiés pris en charge par le gouvernement qui reçoivent relativement peu de soutien.

La première chose que je dirais, c'est que les réfugiés sont des êtres humains, comme vous et moi, et qu'il peut leur arriver de se disputer avec leur famille, et parfois les gens cessent de se parler pendant un certain temps. Alors, j'estime qu'il s'agit tout simplement de gens normaux, et s'il arrive à l'occasion qu'une famille devienne dysfonctionnelle, surtout lorsqu'on parle d'un groupe vulnérable comme celui-ci, ce n'est pas une observation fondée au départ sur quelques exemples isolés, et il n'y a pas lieu de s'en étonner. Ce sont des choses qui arrivent. La question qui s'impose à l'esprit consiste à déterminer s'il y a des structures de soutien permettant de récupérer les personnes qui ont perdu cette structure de soutien.

Je crois que les parrainages privés de réfugiés qui s'effondrent... Dans notre cas, nous avons des groupes de soutien aux familles qui ont plus d'une ou de deux personnes, alors ce n'est pas une question d'incompatibilité des personnalités. Nous avons des groupes de gens, et il y a des mécanismes communautaires où les gens surveillent les relations.

Parfois, dans le cas d'une famille qui s'installe chez une autre famille dans une région très rurale et qui dépend de celle-ci lorsque vient le temps de se déplacer, cette dépendance peut créer une situation plus délicate et fragile. Si nous avons davantage de réfugiés qui s'établissent dans les zones urbaines, c'est en partie pour cette raison.

Je crois qu'il est assez clair que le Canada se vante un peu sur la scène internationale au sujet de son merveilleux système de PPR, mais en même temps nous avons ces cloisonnements qui empêchent les RPG d'obtenir de la collectivité un soutien digne de ce nom. Certaines structures permettant aux RPG de nouer des liens avec la collectivité et d'obtenir du soutien ont été abandonnées, et maintenant nous avons les deux structures cloisonnées.

Comme certains l'ont déclaré ici, il y a au sein de la collectivité beaucoup de bonne volonté qui pourrait être utilisée afin d'assurer plus efficacement l'établissement et l'intégration des RPG. Il s'agit assurément d'un potentiel qui demeure inexploité.

M. Spindari : À MOSAIC, nous faisons de la résolution de conflits. Nous invitons les répondants privés et les réfugiés qu'ils parrainent à se rencontrer — soit collectivement, soit séparément — pour discuter des problèmes et trouver des façons de les régler.

Il arrive que des engagements s'effondrent, mais cela n'est vraiment pas fréquent, c'est un phénomène marginal. Nous avons eu des répondants du secteur privé qui ont loué une maison et tout préparé, et ils ont effectivement commencé à prendre soin de réfugiés pris en charge par le gouvernement, alors c'est la situation contraire. Ils aident des gens à quitter le logement temporaire en leur offrant un endroit où vivre temporairement jusqu'à ce que les autres familles arrivent.

But the reality is that the breakdown of private sponsorship happens mostly with family members, as you indicated, and sometimes the privately sponsored refugees don't want to be a burden on the family because they know how they struggle very hard to make ends meet. That's the other issue.

The Chair: Senator Ataullahjan was just telling me that I asked a question of the minister, recalling what the minister had said on reunification and that bringing more Syrian refugees would be at the expense of other refugees, that we can't accommodate every refugee in the world. But that seemed to be his answer.

Do you have any comment on that? This is part of the conversation. Is that a good enough answer from the minister? "Sorry, reunification may work, but it may be at the expense of other refugees." Does it have to be either/or? Can it be both?

Ms. Keller-Herzog: Increasing numbers means that it doesn't have to be either/or.

Second, if we want our new arrivals to do well, it's pretty clear that they do better if they're walking into an existing network of an existing family that's started to take root. Based on the criteria of wanting new arrivals to do well, it makes sense to bring family reunification candidates.

Senator Andreychuk: I think Senator Munson and I have been at this committee too long, because he started the question that I was going to ask, and perhaps I'll leave most of it for the government officials later.

The Chair: This has happened before, which drives me personally, as a chair — there is a government official actually listening to this testimony so that they can adequately answer. When we ask these questions later, "Well, we didn't hear that. We will take that down. We'll take notations." It's just a thought.

Senator Andreychuk: Just a thought. Thank you.

From a public policy point of view, the refugee system was set up for very vulnerable people who had nowhere to go. They could not go back, and not of their own choosing. We always talked about immigration and then we created the refugee system.

I put aside those who choose to come to Canada or are selected to come to Canada or encouraged to come to Canada.

Mais la réalité est que l'effondrement des parrainages privés concerne principalement le parrainage de parents, comme vous l'avez dit, et il arrive parfois que les réfugiés parrainés par le secteur privé ne veuillent pas être un fardeau pour la famille parce qu'ils savent à quel point celle-ci a du mal à joindre les deux bouts. C'est l'autre enjeu.

Le président : La sénatrice Ataullahjan vient de me rappeler la question que j'avais posée au ministre et ce que celui-ci a dit au sujet de la réunification des familles et du fait qu'amener davantage de réfugiés syriens se ferait aux dépens d'autres réfugiés, puisque nous ne pouvons accueillir tous les réfugiés du monde. Mais il semble que c'était sa réponse.

Que pensez-vous de cela? Cela fait partie de la conversation. Trouvez-vous la réponse du ministre satisfaisante? « Désolé, la réunification des familles peut fonctionner, mais elle se ferait aux dépens des autres réfugiés. » Faut-il vraiment que ce soit un ou l'autre? Peut-on faire les deux?

Mme Keller-Herzog : Le fait d'accroître les ressources signifierait que nous n'avons pas besoin de choisir.

Ensuite, si nous voulons que nos nouveaux arrivants se tirent bien d'affaire, il est assez clair que cela va se produire s'ils peuvent compter sur le réseau d'une famille qui est déjà là et qui a déjà commencé à s'établir. Si on part du principe qu'on souhaite la réussite des nouveaux arrivants, alors il est sensé de soutenir des candidats à la réunification familiale.

La sénatrice Andreychuk : Je crois que le sénateur Munson et moi-même siégeons au comité depuis trop longtemps, car il a commencé la question que j'allais poser, et peut-être que je vais en garder l'essentiel pour les fonctionnaires qui témoigneront plus tard.

Le président : Cela s'est déjà produit, ce qui, en tant que président, me rend... il y a en fait un fonctionnaire du gouvernement qui écoute ce témoignage, alors nous aurons une réponse adéquate. Lorsque nous poserons ces questions plus tard, il ne sera pas possible de nous répondre : « Eh bien, nous n'avons pas entendu cela. Nous allons le prendre en note. » C'est juste une idée.

La sénatrice Andreychuk : Juste une idée. Merci.

Du point de vue des politiques publiques, le système d'aide aux réfugiés a été établi pour venir en aide aux personnes très vulnérables qui n'avaient nulle part où aller. Elles ne peuvent retourner dans leur pays, et elles n'ont pas choisi d'être dans cette situation. Nous parlions toujours d'immigration, et puis nous avons créé le système d'aide aux réfugiés.

Je laisse de côté ici les gens qui choisissent de venir au Canada, qui sont sélectionnés pour venir au Canada ou sont encouragés à venir au pays.

The refugees have left a crisis in their own homes and have had temporary solutions given to them. Now we've got the private sponsorship. I want to know how you judge who you take. I hear very strongly those who can be integrated well, but those aren't the most vulnerable in many cases.

Is there some consensus of why there was this groundswell to respond to the Syrian refugees where this isn't a groundswell to, say, Mali or those who have been in refugee camps for a long time around the world? We have an awful lot of displaced people who have come to the conclusion that they can't go back home.

I want to know why this groundswell? Is it because the government encouraged and made it easier? Some of you have been in the field of refugee work much longer than the Syrian crisis of today. We're here trying to assess what would be the best public policy to respond to an international crisis. The crisis is not just one area. It's a worldwide crisis.

I would like a response from your community as to why you choose and how you choose. Is it the best that can be integrated, or is it the most vulnerable that need?

Rev. Cornelius: My response would be twofold. One, we are usually responding to our network of relationships, and so we have a wide variety. We're dealing with some extraordinarily vulnerable situations. I am dealing with three women in Somalia — we're trying to bring them to Canada — who are victims of sexual violence. One of the challenges we face is they are being asked for notarized documents, and they have to leave safe zones in order to try to get notarized documents. That is just craziness, so we are working with very vulnerable people. We also work with highly professional persons who have come.

It's the network of relationships, and we don't try to get into what we call a lifeboat situation where we're picking people.

What I would recognize is that we can't do everything in this world, and so there are choices. From public policy point of view, I think that money is best spent and utilized through family reunification where there are those networks so that we have a greater chance of success. Those networks would have a whole spectre of very vulnerable persons and very professional persons. Family reunification gets us out of making a choice in that way but focuses in on potential for success. That would be the first thing.

Second, in response to the Syrian crisis, groups like OCRA partnered with us as a church. We started looking at the BVOR list, and many of the individuals we brought came from other parts of the world. Half of yours are not Syrian, and so there has

Les réfugiés ont quitté une crise qui sévissait chez eux et se sont vu offrir des solutions temporaires. Maintenant, nous avons le partenariat privé. J'aimerais savoir comment vous déterminez qui prendre. On me répond très souvent qu'on prend les personnes qui peuvent être bien intégrées, mais, dans nombre de cas, ce ne sont pas les personnes les plus vulnérables.

Y a-t-il un consensus quant aux facteurs qui ont suscité cette vague de fond populaire à l'égard des réfugiés syriens, alors que le même phénomène ne s'est pas produit pour les gens, par exemple, du Mali ou d'autres groupes dans le monde qui sont dans des camps de réfugiés depuis longtemps? Il y a énormément de personnes déplacées qui sont arrivées à la conclusion qu'elles ne peuvent pas retourner chez elles.

J'aimerais donc savoir d'où vient cet élan collectif du cœur? Est-ce parce que le gouvernement l'a encouragé et facilité? Certains d'entre vous interviennent auprès des réfugiés depuis bien avant la crise qui secoue la Syrie aujourd'hui. Nous sommes ici pour déterminer quelle serait la meilleure politique gouvernementale pour réagir à une crise internationale. La crise ne touche pas qu'une région. C'est une crise mondiale.

J'aimerais donc savoir pourquoi et comment les gens de votre milieu choisissent une personne. Met-on l'accent sur les plus faciles à intégrer ou sur les plus vulnérables, c'est-à-dire sur le besoin?

Révérend Cornelius : Ma réponse comporte deux volets. Premièrement, nous sommes en communication avec un réseau de relations, alors nous avons eu une grande diversité. Nous réagissons à des situations de vulnérabilité extraordinaire. Je travaille actuellement avec trois femmes en Somalie — nous essayons de les amener au Canada — qui sont victimes de violence sexuelle. L'un des problèmes auxquels nous sommes confrontés concerne le fait qu'on leur demande des documents notariés et qu'elles doivent quitter les zones où elles sont en sûreté pour obtenir des documents notariés. C'est de la pure folie, alors nous travaillons avec des gens très vulnérables. Nous travaillons également avec des personnes hautement professionnelles qui sont venues ici.

Cela tient donc au réseau de relations, et nous essayons de ne pas nous mettre dans une situation où nous choisissons les gens, comme on le ferait au moment de remplir un canot de sauvetage.

Je reconnais que nous ne pouvons pas tout faire en ce monde et qu'il faut faire des choix. Du point de vue des politiques publiques, je crois que l'argent est optimisé lorsque l'on mise sur la réunification familiale, sur des situations où il y a un réseau qui accroît les chances de réussite. Ces réseaux contiendraient tout un spectre de personnes très vulnérables et de personnes très professionnelles. En ce sens, la réunification familiale nous évite de devoir faire un choix tout en mettant l'accent sur le potentiel de réussite. C'est le premier volet.

Deuxièmement, au sujet de la crise syrienne, des groupes comme l'OCRA ont conclu un partenariat avec nous en tant qu'Église. Nous avons commencé à regarder la liste de RDBV, et nombre des personnes que nous amenions au pays venaient

been this awakening to the refugee crisis around the globe. I think that has been a good thing. For whatever reason why the Syrian issue put this back into Canadian consciousness, my hope is to have public policy so that how we respond to refugees remains in our consciousness as a country in an ongoing way, really developing good policies that would encourage that.

d'autres parties du monde. La moitié des vôtres ne sont pas Syriens, alors il y a eu cette prise de conscience de l'existence de la crise des réfugiés dans le monde. Je crois que c'est une bonne chose. Pour une raison quelconque, la crise syrienne a remis cet enjeu dans l'esprit des Canadiens; j'espère que les politiques du gouvernement permettront de veiller à ce que notre façon de réagir aux réfugiés reste à l'avant-plan de nos préoccupations nationales. De vraies bonnes politiques publiques permettraient d'encourager cela.

I come back to the BVOR program because it leverages government and community involvement that is a partnership. There is that sense that we're not in isolation, and that partnership really enhances a public policy of ongoing response to refugees this year and in decades to come.

Je reviens au programme mixte des RDBV, car il tire parti d'un partenariat entre le gouvernement et la collectivité. Il y a un sentiment que nous ne sommes pas isolés, et ce partenariat favorise réellement l'application d'une politique gouvernementale consistant à intervenir de façon continue auprès des réfugiés, cette année et dans les années à venir.

The Chair: Just for clarification, could you please define BVOR?

Le président : Juste pour clarifier, pourriez-vous nous dire ce qu'est le programme mixte des RDBV?

Rev. Cornelius: Blended visa office referral.

Révérend Cornelius : C'est le programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas.

The Chair: Canadians are watching this televised committee meeting.

Le président : C'est que des Canadiens regardent cette séance télévisée du comité.

Rev. Cornelius: It's six months of support from government and six months of support from the sponsorship group. Often the sponsorship group chips in more than the half, because it actually takes more money.

Révérend Cornelius : Il prévoit six mois de soutien du gouvernement et six mois de soutien du groupe de parrainage. Bien souvent, le groupe apporte davantage que la moitié, parce que cela prend plus d'argent, en fait.

Senator Andreychuk: What is the answer when I go into a refugee camp and they say to me, "I don't have any link to Canada. I don't have any family. Why am I not as important to you?"

La sénatrice Andreychuk : Que puis-je répondre lorsque je me rends dans un camp de réfugiés et qu'on me dit : « Je n'ai aucune attache au Canada. Je n'y ai aucune famille. Pourquoi n'ai-je pas autant d'importance à vos yeux? »

The Chair: I don't know if there is an answer to that, but I know that Senator Omidvar has a quick supplementary to your question before we go to Senator Poirier.

Le président : J'ignore s'il y a une réponse à cela, mais je sais que la sénatrice Omidvar voudrait poser rapidement une question complémentaire à la vôtre avant que nous passions à la sénatrice Poirier.

Senator Omidvar: It is a very pointed question. Is it not true that the numbers of BVORs coming into Canada are decreasing, not increasing?

La sénatrice Omidvar : J'ai une question lourde de sous-entendus. N'est-il pas vrai que le nombre de RDBV venant au Canada est en baisse, et non en hausse?

Rev. Cornelius: I have people coming who would like to do a BVOR and we don't have access to BVOR now. My understanding of the BVOR program is that it's not happening in the way it was, and we would encourage that it be re-established. If you're looking at family reunification, BVOR offered a very good model for how we could leverage community groups and government in a family reunification focus.

Révérend Cornelius : Des gens viennent me voir au sujet d'une participation éventuelle au programme mixte des RDBV, et nous n'avons pas accès à ce programme actuellement. Je crois comprendre que le programme mixte des RDBV ne fonctionne plus de la même façon qu'autrefois, et nous encouragerions le gouvernement à le rétablir. Si vous cherchez à favoriser la réunification des familles, ce programme constitue un très bon modèle pour tirer parti de la capacité des groupes communautaires et du gouvernement au chapitre de la réunification familiale.

Senator Poirier: Thank you everyone for being here. I want to explain a situation and see if that challenge is out there in other places.

La sénatrice Poirier : Merci à tous d'être ici. J'aimerais vous décrire une situation et savoir si ce genre de difficulté se manifeste ailleurs.

I'm from New Brunswick, which is one of the smaller provinces. Even our bigger cities are very small compared to a lot of the big cities across Canada, where a lot of refugees or immigrant people come in. They have social networks and community attachments to a lot of other people there.

Je viens du Nouveau-Brunswick, l'une des petites provinces. Même nos grandes villes sont très petites par comparaison à nombre des grandes villes du Canada, où beaucoup de réfugiés ou d'immigrants s'établissent. Ils ont des réseaux sociaux et des attaches communautaires avec beaucoup d'autres personnes à ces endroits.

In the last few weeks in the newspapers at home, there has been a situation that has been talked about a few times. Last November, New Brunswickers opened up their hearts and homes. I don't know the number of those who were privately sponsored or government sponsored, but 1,400 and some people came into the province of New Brunswick. Out of that, only 400 and some, from what I read, were over age 18. There was an equal mix of men and women over 18. It surprised many New Brunswickers that out of that number only 103 found employment in New Brunswick.

Or, une situation a été abordée à plusieurs reprises dans les journaux de la province au cours des dernières semaines. En novembre dernier, les gens du Nouveau-Brunswick ont ouvert leur cœur et leur foyer. J'ignore combien de personnes ont été parrainées par le secteur privé ou par le gouvernement, mais un peu plus de 1 400 personnes sont arrivées dans la province du Nouveau-Brunswick. De ce nombre, seulement 400 personnes environ, d'après ce que j'ai lu, étaient âgées de plus de 18 ans. Il y avait une représentation égale d'hommes et de femmes parmi les personnes majeures. De nombreux Néo-Brunswickois ont été étonnés d'apprendre que seulement 103 personnes avaient trouvé un emploi au Nouveau-Brunswick.

We know that New Brunswick has an aging population, and they are really looking at opening their doors to more immigrants. Also, I think a request has come in recently or there have been discussion between the Government of New Brunswick and the Government of Canada that New Brunswick is willing to accept another 2,000 to 2,500 people and that they would welcome them.

Nous savons que le Nouveau-Brunswick a une population vieillissante et cherche vraiment à ouvrir ses portes à un plus grand nombre d'immigrants. En outre, je crois qu'une demande a été reçue récemment ou qu'il y a des discussions entre le gouvernement du Nouveau-Brunswick et le gouvernement du Canada concernant le fait que le Nouveau-Brunswick est disposé à accueillir encore 2 000 à 2 500 personnes de plus.

I thought I read that there was an attached condition: New Brunswick has to show that it is able to maintain them and keep them. This is the fear that some people have with the 1,400 who are there. There are only 103 working now, and the year ends in November. Out of that number, only 400 and some are over 18. We have a chance that those under 18 will learn our language and culture and fit in, but will we be able to keep them in New Brunswick long enough so that they don't move on to a big city in Canada? It's definitely a challenge for small provinces and rural communities.

J'ai cru avoir lu quelque part qu'il y avait une condition : la province doit démontrer qu'elle est en mesure de les soutenir et de les conserver. C'est la crainte que certaines personnes entretiennent à l'égard des 1 400 personnes qui sont ici. Il n'y en a que 103 qui travaillent actuellement, et leur première année se termine en novembre. De ces personnes, un peu plus de 400 seulement sont âgées de plus de 18 ans. Il est possible que les moins de 18 ans apprennent notre langue et notre culture et s'intègrent, mais arriverons-nous à les garder au Nouveau-Brunswick assez longtemps pour qu'ils ne s'établissent pas dans une grande ville au Canada? C'est certainement une difficulté pour les petites provinces et les collectivités rurales.

Reverend, you spoke about having sponsored thousands across the country in many different areas. Other people I know are more focused on a city, but is this a challenge that we're seeing across the country for smaller provinces, for rural areas in all our provinces? What can we do or how can we help to make sure these people can fit in more with us and find employment?

Révérend, vous affirmez avoir parrainé des milliers de personnes dans différentes régions au pays. D'autres personnes que je connais s'attachent davantage à une ville particulière, mais est-ce une difficulté que vous avez observée dans d'autres petites provinces ou régions rurales de nos provinces au pays? Que pouvons-nous faire, ou comment pouvons-nous aider à faire en sorte que ces gens réussissent mieux à s'intégrer chez nous et à trouver un emploi?

I wrote down one idea that I liked, reverend. You are approaching different communities, organizations and local businesses to see if there is any way they would take people on. New Brunswick is one of the only officially bilingual provinces, so you're' dealing with the francophones and anglophones.

J'ai pris en note une idée que j'ai aimée, révérend. Vous approchez différentes communautés, organisations et entreprises locales pour voir s'il y aurait moyen pour elles d'accueillir des gens. Le Nouveau-Brunswick est l'une des seules provinces officiellement bilingues, alors vous avez affaire à des francophones et à des anglophones

Are there any comments or ideas you would like to share with us that would help the smaller provinces that want to accept refugees and have them stay?

Mr. Spindari: Maybe I will address the employment issue first. We have to understand that in terms of the numbers we received in B.C., about 60 per cent were under the age of 18; so they were young.

Most of the time moms are staying at home, so they are working from home, taking care of six or four kids at a time. If the father figure is the one looking for employment, then the number would be as you mentioned. One hundred who find employment out of 400 would be a good number.

It is a challenge for the smaller communities. We have had the same issue in B.C. We had a wonderful sponsorship group on Pender Island, close to Victoria. They sponsored a family that didn't stay.

Migration happens between all communities and populations, but I think it's happening with the Syrians as well. I haven't seen a large number of people travelling between provinces with the Syrian group, so I hope that they stay in New Brunswick.

Catherine Fleming, Outreach, Ottawa Centre Refugee Action: I think the number of 103 employed is not surprising. From our OCRA experience, many of the refugees who have arrived may not have a formal education in their home country and also have high ESL needs. For example, Arabic to English is very hard to learn.

We're in the phase right now where they want to concentrate on learning FSL or ESL so they can be better employed. The programs that Brian is talking about are the things I would encourage.

For example, one family Angela and I are working with, the husband has asked if they can extend the ESL beyond the year because they are not ready to enter the workforce in the way they want to. They may not have formal trade education in their home country, like Syria, and so they will need adequate English or French language skills to participate in those programs to be certified.

It's going to take a long period of time. If we continue focusing on those programs that mix employment with on-the-job training that's informal, combined with continued resources for ESL or FSL, that is the way to go.

Senator Poirier: It's only there for the 12 months, so now they're going to fall under the jurisdiction of the provincial social programs?

Voudriez-vous nous faire part de tout commentaire ou de toute idée que vous pourriez avoir qui pourrait aider les petites provinces voulant accepter des réfugiés et veiller à ce qu'ils restent?

M. Spindari : Peut-être que je vais aborder la question de l'emploi d'abord. Il faut comprendre, au sujet des gens que nous avons reçus en Colombie-Britannique, qu'environ 60 p. 100 des arrivants étaient âgés de moins de 18 ans, alors ils étaient jeunes.

La plupart du temps, les mères restent à la maison, alors elles travaillent à domicile tout en prenant soin de six ou de quatre enfants à la fois. Si c'est le père qui est à la recherche d'un emploi, alors le nombre serait comme celui que vous avez mentionné. Une centaine de personnes sur 400 qui trouvent un emploi, ce serait un bon résultat.

C'est difficile pour les petites localités. Nous avons connu les mêmes problèmes en Colombie-Britannique. Nous avions un merveilleux groupe de parrainage à Pender Island, près de Victoria. Il a parrainé une famille qui n'est pas restée.

Il y a des déplacements entre toutes les collectivités et populations, et je crois que les Syriens n'y échappent pas. Je n'ai pas vu beaucoup de Syriens changer de provinces, alors j'espère qu'ils resteront au Nouveau-Brunswick.

Catherine Fleming, Sensibilisation, Centre d'action pour réfugiés d'Ottawa : Je crois que ce chiffre — 103 personnes employées — n'est pas étonnant. D'après notre expérience au centre, nombre des réfugiés qui sont arrivés n'ont peut-être pas fait d'études dans leur pays et ont fortement besoin de cours d'anglais langue seconde. Par exemple, il est très difficile de passer de l'arabe à l'anglais.

Nous sommes maintenant au stade où les réfugiés veulent se concentrer sur l'apprentissage du français ou de l'anglais comme langue seconde afin de trouver un meilleur emploi. Les programmes dont Brian a parlé sont les choses que j'encouragerais.

Par exemple, dans une famille avec laquelle Angela et moi-même travaillons, le mari a demandé si l'apprentissage de l'anglais pouvait aller au-delà de la première année, car ils ne sont pas aussi prêts à entrer dans la population active qu'ils le voudraient. Ils n'ont peut-être pas appris leur métier par des voies officielles dans leur pays — comme la Syrie —, alors ils devront bien maîtriser l'anglais ou le français afin de pouvoir participer à ces programmes de certification.

Ce sera long. Si nous continuons de nous attacher à ces programmes qui misent sur l'emploi assorti d'une formation informelle en milieu de travail, combinée avec des ressources continues pour les cours d'ALS ou de FLS, c'est la bonne façon de faire.

La sénatrice Poirier : Cela n'est offert que pour les 12 premiers mois, alors maintenant ils relèveront de la compétence des programmes sociaux provinciaux?

Ms. Fleming: Yes. But they can continue their English language beyond the year; there's no cutoff at a year. I think that's federal.

Mr. Spindari: It's provided through the language instructions for newcomers to Canada, which is a federally funded program. It's not for a year.

Ms. Fleming: No, they continue on.

Senator Hubley: Thank you for your presentations this morning.

A report was released by the Mental Health Commission of Canada and referred to the economic and social importance of tailored mental health services for Canada's immigrant and refugee population. The report emphasized early intervention.

Your organizations now work on the front line. What is the process to identify issues that maybe adults or children are having in the mental health field? Do you have people within your organization who are trained to identify those? Do you have the resources to refer them for treatment?

The Chair: Dr. Khan, are you connected with these organizations, or are you being tapped into?

Dr. Khan: No, I am an individual. I would love to meet some of them. If there are any suggestions to do that, I would love that.

Just like the honourable senator mentioned, we need to know the number of individuals who need further help because most of them are children. We have some hopes for these children, too. But PTSD will not let us get those hopes for those children in the future. Trauma, for any refugee, in any country, in any war, is a horrible thing and will leave a permanent mark. If these services are coordinated and centrally monitored, we could get such data.

Rev. Cornelius: I would answer your question directly in two ways.

When working with sponsorship groups, we acknowledge that there are minimums set as guidelines on the forms, but we actually raise significantly more money than that because we are aware of contingency factors in order to help with integration.

We have been involved in offering support to individuals who we have come to recognize need counselling and have arranged for private counselling for them through our own funds. It's not part of their regular budget. Many of us are conscious that those are part of the issues that come with them.

The advantage of private sponsorship groups that are conscious of that is the networks we have in order to connect them with those services. Many are professionals in these circles.

Mme Fleming : Oui. Mais ils peuvent continuer leur apprentissage de la langue anglaise au-delà de la première année, il n'y a pas de coupure du service après un an. Je crois que c'est fédéral.

M. Spindari : Oui, ils sont offerts par l'intermédiaire des cours de langue pour les immigrants au Canada, qui est un programme fédéral. Ce n'est pas limité à un an.

Mme Fleming : Non, ils peuvent continuer.

La sénatrice Hubley : Je vous remercie de vos exposés ce matin.

La Commission de la santé mentale du Canada a publié un rapport où elle traite de l'importance économique et sociale de la prestation de services de santé mentale adaptés à la population d'immigrants et de réfugiés du Canada. Elle a insisté sur l'importance d'une intervention précoce.

Vos organismes respectifs travaillent maintenant en première ligne. Quelle procédure vous permet de déterminer si les adultes ou les enfants sont aux prises avec des problèmes de santé mentale? Y a-t-il au sein de votre organisme des personnes qui sont formées pour reconnaître de tels problèmes? Avez-vous les ressources voulues pour diriger les personnes vers un traitement?

Le président : Docteur Khan, êtes-vous en contact avec ces organismes, ou est-ce qu'on fait appel à vos services?

Dr Khan : Non, je suis un particulier. Je serais ravi de rencontrer certains d'entre eux. Si des suggestions sont formulées en ce sens, j'en serais très heureux.

Comme l'honorable sénatrice vient de le dire, nous devrons savoir combien de personnes ont besoin d'une aide supplémentaire, étant donné qu'il s'agit surtout d'enfants. Nous avons de l'espoir pour ces enfants également. Mais le TSPT ne nous permet pas d'entretenir encore de l'espoir pour ces enfants, pour l'avenir. Le traumatisme, pour tous les réfugiés, dans tous les pays, dans toutes les guerres, est une chose horrible et laisse des traces permanentes. Si les services sont coordonnés et supervisés centralement, nous pourrions obtenir de telles données.

Révérend Cornelius : Je peux répondre à votre question directement, de deux manières.

Quand nous travaillons avec des groupes de parrainage, nous savons que les formulaires établissent dans les lignes directrices des montants minimums, mais nous recueillons en fait beaucoup plus d'argent que cela, car nous sommes au fait des facteurs d'imprévu, ce qui nous aide à assurer l'intégration.

Nous avons collaboré à des projets visant à soutenir des gens qui, nous avons fini par le comprendre, avaient besoin de conseils, et nous nous sommes arrangés pour qu'ils aient accès à du counseling privé, à même nos propres fonds. Cela ne fait pas partie de leur budget régulier. Nous sommes nombreux à reconnaître que cela fait partie des enjeux qu'ils amènent avec eux.

L'avantage des groupes de parrainage privés qui en ont pris conscience tient à nos réseaux, grâce auxquels nous pouvons les mettre en contact avec ces services. Les professionnels sont

A number of you have identified that you're in these circles, so you can see the expertise that comes from a volunteer circle around there, as well as some financial resources.

We also understand that while a year comes to an end, relationships don't come to an end. Many individuals are very hesitant to access professional mental health services because that's not part of the culture or not something they've experienced before, so it's actually informal networks that provide more support around that movement in those areas. Again, that's why I think it's one of the benefits of mobilizing volunteer energies that happen in private sponsorship groups.

Mr. Spindari: In Vancouver, all of the government-assisted refugees and most of the privately sponsored ones are receiving a medical assessment at a specialized clinic called the Bridge Clinic, which is a clinic of the Vancouver Coastal Health. They will do all sorts of assessments, and if there is a need for mental health, they will do the referral.

I totally agree with the reverend. The network of support for those involved with the groups are those providing the support needed for the families because, culturally, mental health is not something where people will try to go and get professional support.

Ms. Keller-Herzog: I want to tell you a brief anecdote.

One of our incoming refugees has a tooth abscess. She's been advised by the dentist to take antibiotics and then to seek medical treatment. She has a lack of trust of dental care. She's taking painkillers and has been doing so for some months. We are extremely concerned about this situation. Even when there is a situation of clear physical pain, the problem is not the referral. She knows there's a dentist. She said it's not a gender issue, the fact that the dentist is male. So the referral is there, but the trust and the understanding that you go for services is not there.

The social worker idea of keep the referrals going, keep the brochures going, is a really weak link. As Brian was saying, having relationships of trust and awareness, seeing when somebody is financially abused, seeing when there might be a problem, are really key levers.

Senator Ngo: One of the recommendations in our report is waiving the transportation loan. Do you think an immigration loan for transportation is an economic burden for the new refugees? Do you think that represents a high level of stress? What do we do to alleviate that burden?

nombreux, dans ces cercles. Un certain nombre d'entre vous disent faire partie de ces cercles; vous pouvez constater l'expertise qui est rattachée aux cercles de bénévoles de même que leurs ressources financières.

Nous comprenons également que ce n'est pas parce qu'une année prend fin que les relations doivent prendre fin. Les gens sont nombreux à beaucoup hésiter à utiliser des services de santé mentale professionnels, car cela ne fait pas partie de la culture, ce n'est pas quelque chose qu'ils ont déjà vécu, et c'est pourquoi, en fait, ce sont plutôt des réseaux informels qui offrent du soutien à ce chapitre. Encore une fois, c'est la raison pour laquelle les groupes de parrainage privés tirent avantage de l'énergie des bénévoles qui se sont mobilisés.

M. Spindari : À Vancouver, tous les réfugiés parrainés par le gouvernement et la plupart des réfugiés parrainés par le secteur privé font l'objet d'une évaluation médicale dans une clinique spécialisée, la clinique Bridge, qui fait partie de Vancouver Coastal Health. On y fait des évaluations de toutes sortes, et si un besoin en santé mentale est cerné, la clinique s'occupera de l'aiguillage.

Je suis tout à fait d'accord avec le révérend. Le réseau de soutien des personnes qui s'occupent des groupes est axé sur le soutien dont les familles ont besoin étant donné que, sur le plan culturel, les gens n'ont pas l'habitude de se préoccuper de santé mentale et de demander du soutien professionnel en santé mentale.

Mme Keller-Herzog : J'aimerais vous raconter une petite anecdote.

L'une des réfugiées que nous avons accueillies avait un abcès dentaire. Son dentiste lui a conseillé de prendre des antibiotiques et ensuite d'obtenir un traitement médical. Elle ne fait pas confiance aux fournisseurs de soins dentaires. Elle prend des analgésiques depuis quelques mois déjà. Cette situation est pour nous extrêmement préoccupante. Le problème, même dans les cas où la douleur physique est évidente, n'est pas lié à un aiguillage. Elle sait qu'elle pourrait consulter un dentiste. Elle a dit que ce n'était pas une question de sexe, car ce dentiste est un homme. Donc, l'aiguillage a été fait, mais la confiance n'est pas au rendez-vous, et elle ne comprend pas que les services peuvent être utilisés.

La suggestion des travailleurs sociaux voulant qu'on fasse un suivi des aiguillages, qu'on continue à distribuer les brochures, n'est pas vraiment utile. Comme Brian le disait, des relations axées sur la confiance et la sensibilisation, la possibilité de savoir si une personne est exploitée financièrement, de cerner les problèmes éventuels, voilà les leviers clés, en réalité.

Le sénateur Ngo : Nous recommandons entre autres dans notre rapport de supprimer le prêt pour le transport. Pensez-vous que les prêts aux immigrants pour le transport représentent pour les nouveaux réfugiés un fardeau économique? Pensez-vous qu'il engendre beaucoup de stress? Que pourrions-nous faire pour alléger ce fardeau?

The Chair: You can say yes to both.

Mr. Spindari: We feel that it's a burden. The program is a humanitarian program, and it's creating a burden for the refugees. It would be great if it was waived.

Senator Ngo: If the transportation loan is not waived, for a family of six who comes to Canada and represents approximately $10,000, do you think they can repay that loan?

Mr. Spindari: They can repay it. Most of them are repaying the amount, but they are cutting corners in order to do that. They are taking from the child care subsidies they are getting in order to make these payments. So the will is there. They are doing that. But because we are treating the whole program as a humanitarian program, if it is waived, it would ease their transition and integration and settlement into their communities.

The Chair: Thank you very much. This has been extremely helpful. We realized when we got into this early in the year that we needed another meeting, and we probably need more. You've given us incredible evidence and have shown your compassion. We empathize, obviously, with you. We will soon make recommendations. These were observations before, but they sort of turned into recommendations. We have more evidence that once on the ground much more needs to be done for families and partners in our Canadian society, and we applaud all of you for what you're doing.

Honourable senators, we've had officials with us before and we've had the minister with us, but following the summer recess and after the interim report where we put out observations and the voices of many who were involved in this program, we have more questions, and we know the government officials have answers.

On our second panel today we have, from the Department of Immigration, Refugees and Citizenship Canada, Dawn Edlund, Associate Assistant Deputy Minister, Operations; Ümit Kiziltan, Acting Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy; Corinne Prince St-Amand, Director General, Integration-Foreign Credentials Recognition Office; and Bruce Grundison, Senior Director.

I understand that Ms. Edlund will lead off. The floor is yours. Welcome.

Le président : Vous pouvez répondre par l'affirmative aux deux questions.

M. Spindari : Nous estimons que c'est un fardeau. Le programme a un objectif humanitaire et il crée un fardeau pour les réfugiés. Ce serait magnifique s'il était supprimé.

Le sénateur Ngo : Si le prêt pour le transport n'est pas supprimé, il serait d'environ 10 000 $ pour une famille de six personnes arrivant au Canada; pensez-vous que cette famille peut rembourser ce prêt?

M. Spindari : Elle peut le rembourser. La plupart des gens qui ont reçu ce montant arrivent à le rembourser, mais ils doivent pour cela couper ailleurs. Ils ont utilisé les subventions pour frais de garde d'enfants qu'ils touchent, de façon à faire ces paiements. La volonté est là. Ils font cela. Mais, étant donné que nous considérons que tout ce programme est un programme humanitaire, si le prêt était supprimé, cela faciliterait leur transition et leur intégration et leur établissement dans leur collectivité.

Le président : Merci beaucoup. Cela a été extrêmement utile. Nous avons compris, lorsque nous avons entamé cette étude plus tôt au cours de l'année, que nous avions besoin d'une autre séance, et nous allons probablement en avoir besoin d'autres. Vous nous avez présenté des éléments de preuve incroyables, en faisant preuve de compassion. Nous sympathisons avec vous, évidemment. Nous allons bientôt présenter nos recommandations. Il s'agissait auparavant d'observations, mais on dirait qu'elles se sont transformées en recommandations. Nous avons recueilli davantage d'éléments de preuve selon lesquels, sur le terrain, il y en a encore beaucoup plus à faire pour les familles et nos partenaires de la société canadienne, et nous vous félicitons, tous autant que vous êtes, pour ce que vous faites.

Mesdames les sénatrices, messieurs les sénateurs, nous avons reçu des fonctionnaires, nous avons accueilli le ministre, mais après le congé estival et le rapport provisoire où nous avons présenté nos observations et les commentaires des nombreuses personnes qui collaborent à ce programme, nous avons plus de questions et nous savons que les fonctionnaires ont des réponses.

Pour notre second groupe de témoins, nous recevons aujourd'hui Dawn Edlund, sous-ministre adjointe déléguée, Opérations, du ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada; Ümit Kiziltan, sous-ministre adjoint délégué par intérim, Politiques stratégiques et de programmes; Corinne Prince St-Amand, directrice générale, Intégration—Bureau d'orientation relatif aux titres de compétence étrangers; et Bruce Grundison, directeur principal.

Si j'ai bien compris, c'est Mme Edlund qui commencera. Vous avez la parole. Bienvenue.

[*Translation*]

Dawn Edlund, Associate Assistant Deputy Minister, Operations, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you, Mr. Chair, for inviting us to appear before your committee today.

[*English*]

We're happy to be able to provide you with an update on how things have progressed with the Syrian refugee resettlement initiative since Minister McCallum's appearance at your committee in May. We also thank the committee for its study of this important issue and for the preliminary observations that were released in July. I will be addressing those observations throughout my opening remarks today.

In relation to processing, since November 4, 2015, we have now welcomed more than 31,000 Syrian refugees to more than 300 communities across Canada. Today, we are happy to be able to share with you that 100 per cent of the government-assisted refugees who arrived before the end of February are already now in permanent housing, which is an important first step on their integration journey. We have more than 20,000 further applications in process as well.

Overall, we are on track to meet our commitment to bring in 25,000 government-supported refugees by December 31. This is a combination of government-assisted and the Blended Visa Office-Referred cases. We're also keeping to our target to finalize the processing of all privately sponsored refugee applications that were submitted for Syrian refugees up until the end of March this year, by the end of 2016 or early 2017. That's about 12,000 more people on the private sponsorship side.

Of course, this is in the overall context of resettling over 44,000 refugees to Canada this calendar year, which is a very significant increase compared to what we have normally done annually for refugee resettlement.

On immigration loans, the committee has raised concerns about the current system for the program. I can tell you that, following the findings of the program evaluation in the fall of 2015, the department is looking into possible reforms to the program and we'll be providing policy advice to the minister on various options.

Also important to note is that those who experience difficulty in making payments may request a deferral of repayment of up to 24 additional months and at any time people facing hardships can request a review of their repayment arrangement so as not to create further undue burdens. We tweaked our website over the course of the summer to try to clarify and bring that information

[*Français*]

Dawn Edlund, sous-ministre adjointe déléguée, Opérations, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Je vous remercie, monsieur le président, de nous avoir invités à comparaître devant votre comité aujourd'hui.

[*Traduction*]

Nous sommes heureux de pouvoir faire le point sur l'évolution des choses, dans le cadre de l'initiative de réinstallation des réfugiés syriens, depuis la comparution du ministre McCallum devant votre comité, en mai. Nous remercions également le comité de son étude de cet enjeu important ainsi que des observations préliminaires qui ont été publiées en juillet. Aujourd'hui, ma déclaration préliminaire portera sur ces observations.

En ce qui concerne le traitement, nous avons reçu, depuis le 4 novembre 2015, plus de 31 000 réfugiés syriens qui se sont établis dans plus de 300 collectivités de toutes les régions du Canada. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer que 100 p. 100 des réfugiés parrainés par le gouvernement qui sont arrivés avant la fin de février ont déjà obtenu un logement permanent, ce qui représente une première étape importante sur la voie de l'intégration. Nous sommes également en train de traiter plus de 20 000 autres demandes.

Globalement, nous sommes en voie de réaliser notre engagement à accueillir 25 000 réfugiés parrainés par le gouvernement d'ici le 31 décembre. Il s'agit à la fois de réfugiés parrainés par le gouvernement et de réfugiés désignés par un bureau des visas. Nous devrions également atteindre notre cible consistant à terminer le traitement de toutes les demandes de parrainage privées de réfugiés syriens qui ont été présentées avant la fin du mois de mars de cette année, d'ici la fin de 2016 ou au début de 2017. Cela représente environ 12 000 réfugiés parrainés par le secteur privé.

Bien sûr, tout cela s'inscrit dans le contexte de la réinstallation de plus de 44 000 réfugiés au Canada, pendant l'année civile, ce qui représente une très importante augmentation par rapport à ce que nous faisons normalement chaque année en ce qui concerne la réinstallation de réfugiés.

En ce qui concerne les prêts aux immigrants, le comité a soulevé quelques préoccupations touchant le système actuellement utilisé pour le programme. Je puis vous affirmer que, compte tenu des conclusions de l'évaluation du programme faites à l'automne 2015, le ministère explore des solutions de réforme possibles du programme, et nous présenterons au ministre des conseils stratégiques touchant diverses options.

Il importe également de souligner que les gens qui ont de la difficulté à faire leurs paiements peuvent demander un report du remboursement, qui peut se faire jusqu'à 24 mois plus tard, et que, en tout temps, les gens qui se retrouvent en difficulté peuvent demander le réexamen de leurs modalités de remboursement de façon à ne pas devoir faire face à des fardeaux supplémentaires

up to the forefront for people to be able to find it.

[*Translation*]

Supportive social networks and service provider organizations are essential to the integration of all refugees, not just Syrians.

This is true in all areas. However, your committee's interim report highlighted specific needs in the areas of mental health and in services for youth.

[*English*]

IRCC and its partners, such as service providers, sponsors, health professionals and other jurisdictions, are working together to prepare to meet the refugees' mental health needs. All individuals who are eligible for the Interim Federal Health Program coverage will be eligible for the same level of coverage. That includes basic care similar to provincial or territorial health insurance, as well as supplemental benefits.

Specifically to mental health, this includes private psychotherapist services if referred there by their primary doctor, and prescription drug coverage similar to what Canadians receiving social assistance are eligible for.

The government is ready to deal with these issues at all stages of resettlement, but in keeping with expert advice, we understand these needs are best dealt with in a stable, supportive environment and quite often only emerge once refugees are established in their communities of destination.

In terms of services for youth, IRCC's settlement program provides funding for settlement workers who are placed in about 3,000 elementary and secondary schools where there are high numbers of immigrant students. They offer specialized, culturally appropriate services and short-term supportive counselling on issues related to settlement, education and mental health.

You may have heard about the newcomer orientation week sessions that take place in schools before the start of each school year. These sessions include activities designed to introduce students to the people and the resources that can help them settle into their new school. It prepares newcomer students, reduces their stress and anxiety about the transition and prepares them for earlier participation in the life of their new school.

indus. Nous avons passé notre site web au peigne fin, pendant l'été, dans le but de clarifier cette information et de bien la mettre en évidence de façon que les gens puissent la trouver.

[*Français*]

La présence des réseaux sociaux et des fournisseurs de services offrant du soutien est essentielle à l'intégration de tous les réfugiés, pas seulement des Syriens.

Cela est vrai dans tous les domaines. Toutefois, le rapport provisoire de votre comité a mis en évidence des besoins spécifiques dans les domaines de la santé mentale et des services destinés aux jeunes.

[*Traduction*]

IRCC et ses partenaires, par exemple les fournisseurs de services, les répondants, les professionnels de la santé et des intervenants d'autres domaines, travaillent de concert afin d'être prêts à répondre aux besoins en santé mentale des réfugiés. Tous ceux qui sont admissibles au Programme fédéral de santé intérimaire auront droit à la même couverture. Elle comprend les soins de base, comme les soins couverts par l'assurance-maladie provinciale ou territoriale, et offre des avantages supplémentaires.

En ce qui a trait à la santé mentale, en particulier, cela comprend des services de psychothérapie privés, si c'est le médecin principal qui le prescrit et la couverture des médicaments d'ordonnance auxquels ont droit également les Canadiens qui touchent des prestations d'aide sociale.

Le gouvernement est prêt à s'attaquer à ces enjeux à toutes les étapes de la réinstallation, mais, conformément aux conseils des experts, nous comprenons que la meilleure façon de répondre à ces besoins consiste à offrir un environnement stable et positif, puisque les besoins se précisent souvent après que les réfugiés se sont établis dans leurs collectivités de destination.

En ce qui concerne les services destinés aux jeunes, le programme de réinstallation d'IRCC offre du financement pour les travailleurs des services d'établissement affectés à quelque 3 000 écoles primaires et secondaires qui accueillent un nombre élevé d'étudiants immigrants. Ces travailleurs offrent des services spécialisés et adaptés à la culture de même que des conseils sur des questions ponctuelles liées à la réinstallation, à l'éducation et à la santé mentale.

Vous avez peut-être entendu parler de la semaine de l'orientation des nouveaux arrivants, qui a lieu dans les écoles avant le début de l'année scolaire. Ces séances comprennent des activités conçues de manière à informer les étudiants au sujet des personnes et des ressources qui peuvent les aider à s'adapter à leur nouvelle école. Elles préparent les élèves nouvellement arrivés, réduisent leur niveau de stress et d'anxiété par rapport à la transition et les amènent à participer plus rapidement à la vie de leur nouvelle école.

[*Translation*]

Overall, Syrian refugees who have arrived in Canada are getting information, finding jobs, and acquiring and refining their language skills, but this will take time.

[*English*]

We are in the midst of conducting an assessment to determine how Syrians who arrived in Canada by March 1 are integrating, and preliminary findings are showing us that, of those we surveyed, more than half of the privately sponsored refugees have already found employment, which is quite encouraging. Employment rates for government-assisted refugees in this evaluation, who typically have substantially lower language skills than those privately sponsored, are employed now at the rate of about 12 per cent. It may seem low, but it's again a good initial step.

As the majority of Syrian refugees do require language training in English or French as a first step, it will take some time before many will have the language skills necessary to enter the workforce.

[*Translation*]

Language training has been a major priority as part of the refugees' settlement and integration journey.

[*English*]

We are aware that there have been challenges in addressing the needs for language training, but we can report that as of the end of August, over 9,700 Syrian adults, which is 87 per cent of the eligible adults for language training outside of Quebec, had already received that important language assessment, which tells us which level of language course they should be placed in. Of those who had their language training needs assessed, over 6,100, about 64 per cent had enrolled already in IRCC-funded language training.

As additional funding was made available to service provider organizations before the end of June, we expect that this number will increase. As you provide funding, they hire more staff and open more classroom spaces. That's just the way it works.

With regard to the rapid impact evaluation I mentioned a minute ago, the preliminary findings are that 95 per cent of government-assisted refugees surveyed are enrolled in some form of language training. Whether that IRCC's or the province's or conversation classes, they are getting that support. For privately

[*Français*]

Dans l'ensemble, les réfugiés syriens qui sont arrivés au Canada obtiennent de l'information, trouvent des emplois, acquièrent des compétences linguistiques, mais le processus prendra du temps.

[*Traduction*]

Nous sommes en train de procéder à une évaluation visant à déterminer comment s'intègrent les Syriens qui sont arrivés au Canada avant le 1er mars, et les premières constatations révèlent que, parmi les réfugiés parrainés par le secteur privé qui ont participé à l'évaluation, plus de la moitié avaient déjà trouvé un emploi, ce qui est très encourageant. Le taux d'emploi des réfugiés parrainés par le gouvernement, qui maîtrisent beaucoup moins bien la langue, en général, que les réfugiés parrainés par le secteur privé, serait d'environ 12 p. 100, aujourd'hui, selon l'évaluation. Cela peut sembler peu, mais, encore une fois, c'est un bon premier pas.

Étant donné que la majorité des réfugiés syriens auront besoin pour commencer de cours de français ou d'anglais, il faudra attendre un certain temps avant qu'ils soient nombreux à posséder les compétences linguistiques nécessaires pour faire partie de la population active.

[*Français*]

La formation linguistique représentait une grande priorité dans le cadre de l'établissement et de l'intégration des réfugiés.

[*Traduction*]

Nous savons qu'il n'a pas toujours été facile de répondre aux besoins en formation linguistique, mais nous sommes en mesure d'annoncer que, à la fin du mois d'août, plus de 9 700 Syriens adultes, soit 87 p. 100 des adultes admissibles à une formation linguistique à l'extérieur du Québec, avaient déjà subi cette importante évaluation des compétences linguistiques, qui nous permet de savoir à quel niveau de cours il faut les inscrire. Sur l'ensemble des personnes dont les besoins en formation linguistique avaient été évalués, plus de 6 100 personnes, soit 64 p. 100 du total, étaient déjà inscrites à un cours de formation linguistique financé par IRCC.

Puisque les organismes fournisseurs de services ont eu accès à un financement supplémentaire avant la fin du mois de juin, nous nous attendons à ce que ce nombre augmente. Plus ils reçoivent de financement, plus ils peuvent embaucher du personnel et aménager de salles de classe. C'est tout simplement ainsi que cela fonctionne.

En ce qui concerne l'évaluation rapide des impacts, dont j'ai parlé il y a une minute, les premières constatations révèlent que 95 p. 100 des réfugiés parrainés par le gouvernement qui ont fait l'objet de l'étude sont inscrits à un type ou un autre de cours de formation linguistique. Peu importe que le cours soit donné par

sponsored refugees it's at 79 per cent.

IRCC ou la province, ou qu'il s'agisse de cours de conversation, cette aide leur est offerte. Dans le cas des réfugiés parrainés par le secteur privé, la proportion est de 79 p. 100.

The demand for federally funded language instruction is high, and so IRCC continues to work with service provider organizations and other levels of government to determine where needs are, to determine partnership opportunities and to ensure a coordinated approach.

La demande de cours linguistiques financés par le gouvernement fédéral est élevée, et c'est pourquoi IRCC continue à collaborer avec les organismes fournisseurs de services et avec les autres ordres de gouvernement afin de déterminer les besoins, de cerner les occasions de partenariat et d'assurer une approche coordonnée.

It is also worth noting that while federal income support ends 12 months after arrival, access to settlement support services continues, which means language training and employment-related support services will continue.

Il convient également de souligner que le soutien au revenu offert par le gouvernement fédéral prend fin 12 mois après l'arrivée tandis que les services d'aide à l'établissement se poursuivent, ce qui veut dire que les cours de formation linguistique et les services de soutien liés à l'emploi sont maintenus.

The committee, in its interim report, raised the idea of accelerating Child Tax Benefit processing times for refugees in order to prevent undue financial hardship. We'd like to assure the committee that we've worked with the Canada Revenue Agency to expedite the delivery of the Child Tax Benefit. With the changes announced in Budget 2016, this is a significant augmentation for many of the Syrian refugee families. We continue the work with the Canada Revenue Agency, and our next step is to ensure that families file tax returns so that these much-needed benefits are not interrupted. We are working with the Canada Revenue Agency on a plan right now to address that and get the word out.

Le comité, dans son rapport provisoire, a suggéré d'accélérer le temps de traitement de la prestation fiscale pour enfants, pour les réfugiés, de façon à leur éviter des problèmes financiers indus. Nous tenons à assurer au comité que nous avons travaillé avec l'Agence du revenu du Canada pour accélérer le versement de la prestation fiscale pour enfants. Étant donné les changements annoncés dans le budget de 2016, cela représentera une augmentation importante pour bon nombre de familles de réfugiés syriens. Nous travaillons toujours avec l'Agence du revenu du Canada, et la prochaine étape sera de nous assurer que les familles remplissent leurs déclarations de revenus de façon que ces prestations si nécessaires ne soient pas interrompues. Nous travaillons en ce moment même avec l'Agence du revenu du Canada à un plan en ce sens pour que cela se sache.

Many of you are probably wondering what is next for Syrian refugees, now that many of them are approaching one year in Canada and the end of federal government or private income sponsorship. I assure you that IRCC is working with our partners at all levels on this matter. Just last week the minister had a candid discussion with his provincial and territorial counterparts about the challenges that lie ahead, what's been called "Month 13." Canada has a long history of resettling refugees, and we know from that experience that the transition to life in Canada continues after that first year of support. Some refugees who are now permanent residents are part of our family. They're not refugees who are separate and apart. They will be successful in the short term, while others will take longer. That's a reality for all the refugees we've resettled.

Vous êtes probablement nombreux à vous demander ce qui attend maintenant les réfugiés syriens, qui vont bientôt arriver à la fin de leur première année au Canada et ne bénéficieront plus du parrainage financier du gouvernement fédéral ou du secteur privé. Je vous rassure, IRCC travaille avec ses partenaires de tous les secteurs dans ce dossier. La semaine dernière, justement, le ministre a eu une discussion franche avec ses homologues des provinces et des territoires au sujet des défis qui se profilent, ce qu'on a appelé le « 13e mois ». Le Canada s'occupe depuis longtemps de la réinstallation des réfugiés, et nous avons appris grâce à cette expérience que la transition vers la vie au Canada se poursuit après la première année de soutien. Certains réfugiés qui sont aujourd'hui des résidents permanents font désormais partie de la famille. Ils ne sont plus des réfugiés isolés. Ils réussiront rapidement, même si cela peut prendre plus de temps à d'autres. C'est la réalité pour tous les réfugiés que nous avons aidés à se réinstaller.

Our goal is for refugees to be self-sufficient and gainfully employed. This is a long-term goal that requires the participation of all jurisdictions and players, including business and civil society.

Notre objectif, c'est que les réfugiés deviennent autonomes et aient un emploi rémunérateur. C'est un objectif à long terme qui suppose la participation de tous les ordres de gouvernement ou de tous les intervenants, y compris le milieu des affaires et la société civile.

[*Translation*]

In conclusion, the Syrian resettlement effort was an exceptional and time-limited situation that required extraordinary measures.

[*English*]

We know that in addition to Syrian refugees there are many refugee populations who need Canada's protection, which is why we continue to process applications for other refugee populations, according to existing processing standards and to the greatest extent possible.

So while much work still lies ahead both in terms of integrating Syrian refugees and in maintaining our commitments to resettling other vulnerable populations, we are confident that we will be able to rise with all Canadians to the occasion.

The Chair: Thank you very much for this information and the update. As you've heard, we're full of questions. We really appreciate your being here.

Senator Ataullahjan: Thank you very much for your presentation. It was almost like listening to the minister all over again, the way he answered my question in the chamber. Anyway, I thank you for that.

Forty extra staff were dedicated to expediting the process of Syrian refugees. They were pulled on June 18, 2016. Did these officials return because all the applications for sponsored refugee families were completed? If not, why would they return to Canada?

Are the refugees made aware in their own language of the loan repayment options, or are those options outlined only on a website?

Ms. Edlund: In answer to the first question, we did have a processing blitz in Beirut of about six weeks in May and June to address the third commitment that the government made in relation to the privately sponsored refugees, just over 12,000 people who had applications in before the end of March. To meet the commitment of processing by the end of 2016 or early 2017, we moved a team in there of over 40 people to be able to start that interviewing process in a heavy blitz. We've continued working on those files throughout the course of the summer and even now. Other additional temporary duty staff have gone on-site in Beirut, for example. So we've paced out the number of staff needed to meet the goal in the timeline.

Senator Ataullahjan: You're telling me the 40 staff was not pulled back? They did not return to Canada?

[*Français*]

En conclusion, l'initiative de réinstallation des réfugiés syriens représentait une situation exceptionnelle et temporaire qui a exigé la prise de mesures extraordinaires.

[*Traduction*]

Nous savons que, outre les réfugiés syriens, il y a au Canada de nombreuses populations de réfugiés qui ont besoin de notre protection, et c'est pourquoi nous continuons à traiter les demandes de ces autres populations de réfugiés conformément aux normes en utilisant tous les moyens à notre disposition.

Donc, même s'il reste beaucoup de travail à faire tant pour intégrer les réfugiés syriens que pour honorer notre engagement à l'égard de la réinstallation d'autres populations vulnérables, nous sommes sûrs de pouvoir avec tous les Canadiens nous montrer à la hauteur.

Le président : Merci beaucoup de ces informations et de cette mise à jour. Comme vous l'avez entendu dire, nous avons tout un tas de questions à poser. Nous sommes vraiment heureux que vous soyez présents.

La sénatrice Ataullahjan : Merci beaucoup de cet exposé. C'était presque comme si le ministre venait témoigner de nouveau, étant donné les réponses qu'il m'a données en Chambre. Mais peu importe, je tiens à vous dire merci.

Pour accélérer le traitement des réfugiés syriens, il a fallu y a affecter 40 employés de plus. Leur tâche a pris fin le 18 juin 2016. Ces fonctionnaires sont-ils revenus parce que le traitement de toutes les demandes des familles de réfugiés parrainées était terminé? Sinon, pourquoi seraient-ils revenus au Canada?

Est-ce que les réfugiés ont été informés dans leur langue maternelle des options relatives au remboursement du prêt ou est-ce que ces options n'étaient expliquées que sur un site web?

Mme Edlund : Pour répondre à votre première question, nous avons organisé une opération éclair de six semaines environ, en mai et juin, à Beyrouth, pour respecter le troisième engagement pris par le gouvernement en lien avec les réfugiés parrainés par le secteur privé, c'est-à-dire un peu plus de 12 000 personnes qui avaient fait parvenir leur demande avant la fin du mois de mars. Pour respecter cet engagement, qui visait à traiter ces demandes avant la fin de 2016 ou dès le début de 2017, nous avons dépêché une équipe d'un peu plus de 40 personnes qui ont pu commencer le processus des entrevues dans le cadre d'une opération éclair. Nous avons continué le traitement de ces demandes pendant l'été, et il n'est pas encore fini. D'autres employés ont été envoyés en service temporaire sur place, à Beyrouth, par exemple. Nous avons donc augmenté notre effectif afin de réaliser notre objectif dans les délais fixés.

La sénatrice Ataullahjan : Vous êtes en train de me dire que les 40 employés en question sont toujours en affectation? Ils ne sont pas revenus au Canada?

Ms. Edlund: If you're asking about the particular 40 people, yes, they probably have returned either to the mission where they were originally working or back to Canada. But then other temporary duty staff who have gone in, just not at the same level.

Bruce Grundison, Senior Director, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: It was a surge to kick-start the processing required to meet the commitment for the year, so it's part of the plan. It was a temporary measure. We often send staff for periods of six weeks. We just sent a large number of staff for a period of six weeks.

Senator Ataullahjan: Do you look at if the need has been fulfilled or do you automatically send them for six weeks? If there's still a huge backlog, that doesn't matter? They're there for six weeks and they do what they can and then pull back? Is that how it works?

Mr. Grundison: They completed what we asked them to do, which was to process several thousand applications, which kept the processing on pace to be able to meet the commitment by early 2017. It was what was necessary. Processing didn't stop. It's just that it was a surge at the beginning.

Ms. Edlund: In terms of the plan, when we had the number of cases we had to interview and given the time frame by end of 2016 or early 2017, we kick in a large amount of staff initially to kick-start that, and then we continued processing those files over the course of the summer and in the fall. We just don't need as many staff now to meet the goal of the timing we were given.

Senator Ataullahjan: You don't need as many staff because there isn't a need? Are there fewer applications?

Ms. Edlund: There are still lots of applications. Many applications have come in for privately sponsored refugees after March 31, but those aren't part of a processing commitment for us as of yet.

Senator Ataullahjan: You must have heard the previous testimony, the group that we had before you. We're looking at mental health issues; we're looking at language classes, delays and family reunification.

The Globe and Mail reported about the young Syrian refugees in Vancouver saying they're concerned about the high cost of living and the difficulty of navigating a complex education system. The young people need help. We heard that from testimony in Montreal also, specifically from those who are looking at degrees. Will there be any kind of help for the young people?

Mme Edlund : Si vous voulez parler de ces 40 employés en particulier, oui, ils sont probablement retournés à leur mission d'attache ou sont de retour au Canada. Mais ils ont été remplacés par d'autres employés en service temporaire d'un autre échelon, tout simplement.

Bruce Grundison, directeur principal, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Il a fallu donner un grand coup pour enclencher le processus de traitement de façon à respecter l'engagement pris pour l'année, et cela s'inscrit dans le plan. C'était une mesure temporaire. Il nous arrive souvent de dépêcher des employés pour des périodes de six semaines. Nous avons tout simplement envoyé un plus grand nombre d'employés pour une période de six semaines.

La sénatrice Ataullahjan : Est-ce que vous vérifiez si les besoins ont été comblés ou est-ce que vous les envoyez automatiquement pour six semaines? S'il y a toujours un énorme arriéré, est-ce que cela compte? Vous les envoyez pour six semaines, ils font ce qu'ils peuvent, puis ils sont rappelés? Est-ce ainsi que cela fonctionne?

M. Grundison : Ils ont fait la tâche que nous leur avions confiée, qui consistait à traiter plusieurs milliers de demandes, de façon que le traitement s'est poursuivi à un bon rythme et que nous puissions respecter l'engagement avant le début de 2017. C'était nécessaire de le faire. Le traitement n'a jamais cessé. Il a fallu tout simplement donner un grand coup au début.

Mme Edlund : En ce qui concerne le plan, lorsque nous avons eu à interviewer un si grand nombre de réfugiés, et compte tenu de la date d'échéance, soit la fin de 2016 ou le début de 2017, nous avons envoyé dès le départ un assez grand nombre d'employés afin de donner un bon coup, puis nous avons continué à traiter ces dossiers tout au long de l'été et de l'automne. Nous n'avons tout simplement plus besoin d'autant d'employés pour respecter le délai que nous nous sommes fixé.

La sénatrice Ataullahjan : Vous n'avez pas besoin d'autant d'employés, parce que le besoin n'est plus là? Les demandes sont moins nombreuses?

Mme Edlund : Les demandes sont toujours très nombreuses. Un grand nombre de demandes concernant des réfugiés parrainés par le secteur privé ont été présentées après le 31 mars, mais elles ne sont pas comprises dans notre engagement relatif au traitement des demandes pour le moment.

La sénatrice Ataullahjan : Vous avez sûrement entendu le témoignage précédent du groupe de témoins que nous avons reçu avant vous. Nous nous intéressons aux enjeux en santé mentale; nous nous intéressons aux cours de formation linguistique, aux retards et à la réunification des familles.

Le *Globe and Mail* a publié un article sur les jeunes réfugiés syriens de Vancouver, qui affirment être préoccupés par le coût élevé de la vie et avoir de la difficulté à évoluer dans un système d'éducation complexe. Les jeunes gens ont besoin d'aide. Nous l'avons entendu dire de témoins à Montréal également, et en particulier en ce qui concerne les gens qui aimeraient obtenir un diplôme. Y aura-t-il des mesures d'aide pour les jeunes?

What are we doing about mental health issues? We heard from a doctor that he thinks we're going to see an explosion of mental health issues once the refugees have settled in. I applaud the government on the work it's done on housing. Once they've settled in, life is returning to normal. We were warned that's when we'll see an explosion in mental health issues. Is there any kind of program in place for that? Is it on the radar?

Ms. Edlund: It's certainly on our radar. I'll start and then pass to my colleague Corinne Prince St-Amand.

Health issues are a provincial jurisdiction, but I'd like to underline the fact that several components of our settlement programming actually try to get at the situation of mental health and make it a priority.

We have a variety of programs which promote independence, health recovery and community integration so people don't feel isolated. We've been working with the Canadian Association of Mental Health on developing programming for our settlement workers so we can train them to recognize the early signs of what might be a developing mental health problem.

I said in my opening remarks that now that we have people who are in a safe and stable environment, we anticipate that mental health needs are going to be far more noticeable and urgent as people are in a place where they're safe now. But we need to work together with the provinces and territories and some of the associations.

The overall plan is to work in concert with one another. One of the terrific things that has happened is that there are so many organizations now like the Canadian Mental Health Association, Immigrant Services Society of BC, our own rapid impact evaluation, like information coming from the Social Sciences and Humanities Research Council where we're funding research, we are studying this population in depth and trying to identify what the needs and gaps are and whether we can move funding to address those gaps.

Corinne Prince St-Amand, Director General, Integration-Foreign Credentials Referral Office, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: As Dawn mentioned, the handover between federal programming into the provincial health system is critical. Our service provider organizations across the country are the first stop for the refugees. As they are providing needs assessment and language training, issues like mental health are being identified. Once they're identified, there's an initial assessment to hand over to the appropriate provincial health authority.

Et que faisons-nous quant aux enjeux en santé mentale? Nous avons entendu un médecin qui disait qu'à son avis, nous allons faire face à une explosion de problèmes de santé mentale une fois que les réfugiés se seront installés. Je félicite le gouvernement de ce qu'il a fait dans le dossier du logement. Une fois que les réfugiés seront établis, la vie reprend son cours normal. On nous a avertis : c'est à ce moment-là que les enjeux en santé mentale exploseront. Est-ce qu'un certain programme a été mis en place à ce chapitre? Est-il prévu qu'il y en ait un?

Mme Edlund : II est certainement prévu. Je vais en parler rapidement, puis je passerai la parole à ma collègue, Corinne Prince St-Amand.

La santé est un dossier de compétence provinciale, mais j'aimerais souligner que plusieurs volets de nos programmes de réinstallation explorent la question de la santé mentale et en font une priorité.

Nous offrons plusieurs programmes qui favorisent l'indépendance, le rétablissement de la santé et l'intégration dans la collectivité, de manière que les gens ne se sentent pas isolés. Nous avons travaillé avec l'Association canadienne pour la santé mentale à l'élaboration des programmes destinés à nos travailleurs des services d'établissement, car nous voulons les former afin qu'ils puissent reconnaître les signes avant-coureurs de ce qui pourrait se révéler plus tard un problème de santé mentale.

J'ai dit dans ma déclaration préliminaire que, maintenant que nous avons placé ces gens dans un environnement sûr et stable, nous nous attendons à ce que leurs besoins en santé mentale soient beaucoup plus facilement dépistables et qu'ils soient urgents, puisqu'ils sont maintenant en sécurité. Mais nous devons travailler de concert avec les provinces et territoires et avec certaines associations.

De manière générale, le plan consiste à travailler tous ensemble. Il s'est passé entre autres choses formidables que les organismes sont nombreux, par exemple l'Association canadienne pour la santé mentale, les Services aux immigrants de la Colombie-Britannique, notre propre évaluation rapide des impacts, les informations que nous fournit le Conseil de recherches en sciences humaines, dont nous finançons la recherche, et nous étudions cette population en détail pour tenter de cerner ces besoins et de voir où sont les lacunes pour savoir s'il faudrait du financement pour combler ces lacunes.

Corinne Prince St-Amand, directrice générale, Intégration-Bureau d'orientation relatif aux titres de compétence étrangers, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Comme Dawn l'a mentionné, la passation des programmes fédéraux vers le système de santé des provinces a une importance critique. Nos fournisseurs de services, à l'échelle du pays, sont le premier guichet auquel s'adressent les réfugiés. Puisqu'ils assurent une évaluation des besoins et offrent aussi des cours de formation linguistique, ils peuvent cerner des problèmes liés à la santé

As you well know, mental health is an issue that is not as visible as physical health attributes. As Dawn said, the service provider organization staff is being trained to identify these issues and raise them in an appropriate way with the client and then provide the appropriate handover.

We've been working very closely and monitoring the Mental Health Commission of Canada's report, which just was released yesterday, and not surprisingly the report found that these populations are accessing mental health services less frequently than the Canadian public. That is an issue that the department raised with provincial and territorial colleagues last week in Winnipeg at the ministers' meeting, and we'll continue to work closely with our provincial and territorial colleagues, as well as our service provider organizations.

Senator Ataullahjan: These populations, do they know they have mental health facilities available to them? The federal government brought the refugees in. I understand it's a provincial responsibility, but at some point you need to connect with the provinces and say this is an issue.

Doctors are saying it. We've heard compelling testimony. We heard today that there is an issue, and there is going to be an issue. For someone from a war zone, they can come and be in a safe environment, but the horrors of what they went through will not go away. I'm not a doctor or a psychiatrist, but I know there will be mental health issues.

The Chair: The doctor talked about his equation, saying that 6,000 would be suffering from PTSD out of the 32,000. While it has been handed over to the provinces, and while you did say the minister had a candid conversation with the provinces, is there a mechanism of knowing if any of these 6,000 or a few of them are receiving mental health counselling today? Do we have any way of knowing that?

The good doctor did talk about Western psychology maybe not working in this particular cultural environment. We're trying to get down to the street level of care.

Ms. Edlund: Under the Interim Federal Health Program, we're tracking who is using which health services. In my opening remarks, I referred to some mental health services available under the Interim Federal Health Program. In this first six to eight months, very few people have been accessing those services under the Interim Federal Health Program. That doesn't mean there's not a problem; maybe the people are more focused on other issues

mentale. Une fois les problèmes cernés, une première évaluation est faite, et un aiguillage vers les autorités de santé provinciales compétentes est effectué.

Comme vous le savez très bien, les problèmes de santé mentale ne sont pas aussi visibles que les problèmes de santé physique. Comme Dawn l'a dit, le personnel de l'organisation qui fournit des services a suivi une formation pour être en mesure de cerner ces problèmes et de les aborder de façon appropriée avec le client puis de faire un aiguillage approprié.

Nous avons travaillé en très étroite collaboration avec la Commission de la santé mentale du Canada et nous avons surveillé de très près le rapport qu'elle vient de publier hier; sans surprise, ce rapport établissait que ces populations utilisaient les services en santé mentale moins fréquemment que le public canadien. C'est un enjeu que nous avons soulevé la semaine dernière, à l'occasion de la rencontre des ministres provinciaux et territoriaux, à Winnipeg, et nous allons continuer de collaborer étroitement avec nos collègues des provinces et territoires de même qu'avec les fournisseurs de services avec lesquels nous travaillons.

La sénatrice Ataullahjan : Ces populations savent-elles qu'elles peuvent s'adresser à des établissements de santé mentale? C'est le gouvernement fédéral qui a fait entrer les réfugiés. Je sais que c'est une responsabilité provinciale, mais, à un moment donné, il faut communiquer avec les provinces et expliquer que c'est un enjeu.

C'est ce que disent les médecins. Nous avons entendu des témoignages convaincants. Nous avons entendu ici même aujourd'hui dire que c'était un enjeu et que cela restera un enjeu. On peut retirer quelqu'un d'une zone de guerre, le faire venir ici et lui offrir un environnement sûr, mais les horreurs qu'il a dû traverser ne disparaîtront pas. Je ne suis pas médecin ni psychiatre, mais je sais que des problèmes de santé mentale se présenteront.

Le président : Le médecin avait donné des chiffres, disant que 6 000 des 32 000 réfugiés souffriraient de troubles de stress post-traumatique. Même si cette responsabilité est maintenant celle des provinces, et même si vous dites que le ministre a eu une discussion franche avec les provinces, pourriez-vous me dire s'il y a un mécanisme qui me permettrait de savoir combien de personnes, sur ces 6 000, le cas échéant, ont accès à du counseling en santé mentale? Existe-t-il un moyen pour nous de le savoir?

Le Dr Khan a évoqué le fait que la psychologie occidentale pourrait ne pas fonctionner dans ce milieu culturel particulier. Nous tentons d'en arriver aux soins du niveau de la rue.

Mme Edlund : Dans le cadre du Programme fédéral de santé intérimaire, nous faisons le suivi de qui utilise quels services de santé. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai mentionné certains services de santé mentale offerts dans le cadre de ce programme. Dans les six à huit premiers mois, très peu de gens accèdent aux services offerts au titre du Programme fédéral de santé intérimaire. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problème;

related to their integration journey. It may mean people are accessing it through provincial and territorial health coverage. We're not sure.

That's a small indication that does not represent the reality of these people's lives and the post-traumatic stress disorder they will experience now that they're in a safer environment.

Ümit Kiziltan, Acting Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: From the very beginning, going back to November 2015, we started establishing what we call an outcomes monitoring framework, establishing performance measurement information sources in collaboration with the provinces and territories, establishing evaluation interventions, and also setting up research projects so we can work with this population to understand their conditions and their movement.

We have insight from decades-long studies and work with refugee populations. Absolutely in terms of mental health challenges or other types of employment challenges, language training, we are aware of them, and we do share them with our provincial colleagues.

We will hopefully get to discuss some of the performance information that we are able to monitor in terms of what type of needs have been assessed and what type of language classes individuals are taking. But when it comes to mental health and accessing provincially provided services, we don't have those means at the moment, but we have very active tables with provincial colleagues.

And you would appreciate that there are privacy issues concerning the types of health services individuals are receiving. We need to deal with those before we can say that we are collecting information systematically and whether certain needs are being met.

Senator Omidvar: I'm going to stick with the question of the rate and pace of arrivals of Syrian refugees promised to private sponsors who filed their applications before March 31, 2016, to arrive by the end of this year or early 2017. I'm assuming you mean by the end of March 2017.

I'm in touch with a bunch of them who are fairly upset. That's a mild way of putting it. They have got money. Some of them have rented apartments, painted them. They're Skyping with the children of the families in the camps and have created an emotional bond. There's nothing I can say to them, except the minister has promised they will arrive by March 2017.

peut-être que les gens se concentrent davantage sur d'autres problèmes liés à leur cheminement vers l'intégration. Cela pourrait vouloir dire que les gens accèdent aux services offerts par le régime de santé provincial ou territorial. Nous ne sommes pas certains.

Il s'agit d'une petite indication qui ne représente pas la réalité de la vie de ces personnes et l'état de stress post-traumatique dans lequel ils vivent maintenant qu'ils sont dans un environnement sécuritaire.

Ümit Kiziltan, sous-ministre adjoint délégué par intérim, Politiques stratégiques et de programmes, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Depuis le tout début — cela remonte au mois de novembre 2015 —, nous avons commencé à établir ce que nous appelons un cadre de surveillance des résultats, à trouver — en collaboration avec les provinces et les territoires — des sources d'information relatives à la mesure du rendement, à établir des interventions d'évaluation et à mettre sur pied des projets de recherche afin que nous puissions travailler auprès de cette population pour comprendre leur situation et leurs déplacements.

Nous disposons des réflexions apportées par des études et des travaux menés pendant des décennies auprès de populations de réfugiés. Nous sommes tout à fait conscients des problèmes de santé mentale ou d'autres types de difficultés liées à l'emploi, à la formation linguistique, et nous en faisons part à nos collègues provinciaux.

J'espère que nous aurons l'occasion de discuter de certains des renseignements relatifs au rendement dont nous disposons pour assurer la surveillance en ce qui a trait au type de besoins qui ont été évalués et au type de cours de langue que les personnes ont suivis. Toutefois, en ce qui concerne la santé mentale et l'accès aux services fournis à l'échelon provincial, nous n'avons pas ces moyens pour l'instant, mais nous tenons des discussions très actives avec nos collègues provinciaux.

Et vous comprendrez qu'il y a des questions de confidentialité concernant les types de services de santé que reçoivent les personnes. Nous devons régler ces questions avant de pouvoir dire que nous recueillons les renseignements systématiquement et si certains besoins sont comblés.

La sénatrice Omidvar : Je vais m'en tenir à la question du rythme et de la cadence des arrivées de réfugiés syriens promis à des répondants privés qui ont présenté leur demande avant le 31 mars 2016 et qui doivent arriver d'ici la fin de l'année ou au début de 2017. Je présume que vous voulez dire d'ici la fin du mois de mars 2017.

Je communique avec un tas d'entre eux qui sont passablement contrariés. C'est un euphémisme. Ils ont l'argent nécessaire. Certains ont loué des logements, les ont peints. Ils communiquent par Skype avec les enfants des familles dans les camps et ont noué un lien émotionnel. Je ne peux rien leur dire, à part que le ministre a promis qu'ils arriveraient d'ici mars 2017.

I have a question related to research. We have done this before; the comparative context with the Vietnamese arrivals does not escape us. What did it take us in terms of government resources and personnel to get X number of Vietnamese private-sponsored refugees over X number of years to Canada, and can we compare that to our effort today? That should give us an indication of whether we are on par and whether we are investing what we need to in terms of government infrastructure. I'm not talking about services. I'm going more to Senator Ataullahjan's question about people in the field. Are we doing more or less the same or are we falling short by our own benchmark?

J'ai une question relativement à la recherche. Nous avons déjà fait cela; le contexte comparatif avec l'arrivée des Vietnamiens ne nous échappe pas. Que nous avait-il fallu, du point de vue des ressources gouvernementales et du personnel pour faire venir au Canada un nombre X de Vietnamiens parrainés par le secteur privé sur un nombre X d'années, et pouvons-nous comparer cette situation à l'effort que nous déployons aujourd'hui? Cela devrait nous donner une indication du fait que notre situation est comparable ou non et si nous investissons ce dont nous avons besoin en ce qui a trait aux infrastructures gouvernementales. Je ne parle pas des services. Je réponds davantage à la question de la sénatrice Ataullahjan au sujet des gens sur le terrain. Faisons-nous plus ou moins la même chose, ou bien ne sommes-nous pas à la hauteur selon nos propres références?

Ms. Edlund: I know a little about the Vietnamese resettlement movement. If you don't know, Mike Molloy, one of the leads from the Government of Canada, has written a book that has just been published. My understanding is that about 60,000 Vietnamese were resettled over an 18-month period. That's my understanding of what the benchmark was. As I said, that's before my time working with Immigration, so I stand to be corrected on the numbers, but those are the numbers I have.

Mme Edlund : J'en sais un peu au sujet du mouvement de réinstallation des Vietnamiens. Si vous ne le savez pas, Mike Molloy, l'un des responsables du gouvernement du Canada, a écrit un livre qui vient tout juste d'être publié. Je crois savoir qu'environ 60 000 Vietnamiens ont été réinstallés au cours d'une période de 18 mois. Voilà quelle était la référence, à ce que je crois savoir. Comme je l'ai dit, c'était avant ma période de travail à Immigration, alors qu'on me corrige si j'ai donné les mauvais chiffres, mais ce sont ceux dont je dispose.

Senator Omidvar: It's over a longer period.

La sénatrice Omidvar : C'est sur une période plus longue.

Ms. Edlund: They had a year to plan before they even started doing it, which is a different scenario from the venture we were on with the operation of Syrian refugees.

Mme Edlund : Ils avaient un an pour effectuer la planification avant même de commencer, ce qui est une situation différente de l'aventure dans laquelle nous sommes embarqués dans le cadre de l'opération des réfugiés syriens.

To date, I can give you a few numbers about that third commitment of where we are on interviewing people. We thought we would see approximately 7,400 people go through the process. Not everyone will get a yes, so not all 7,400 will arrive here. We were thinking that about 5,000 of those will arrive by the end of December. Then that would be about 4,800 to finish the processing in early 2017. We are using that kind of March-ish date for that.

À ce jour, je peux vous donner quelques chiffres au sujet du troisième engagement et de notre situation quant à l'interrogation des gens. Nous pensions que nous verrions environ 7 400 personnes suivre le processus. Tout le monde n'obtiendra pas une réponse affirmative, alors les 7 400 n'arriveront pas tous ici. Nous pensions qu'environ 5 000 d'entre eux allaient arriver d'ici la fin de décembre. Ensuite, ce serait environ 4 800 qui finiraient le traitement au début de 2017. Nous utilisons cette date approximative du mois de mars à cette fin.

Up to now, post-interview or already with a final decision ready to come to Canada or already admitted, we've gone through 10,018. I can give you exact numbers. We have 3,100 people who have already landed from that 12,000-some-odd cohort. We have 1,400 people who are ready to fly. They have a visa; they've gone through the Canadian orientation abroad course; and we are just waiting for the International Organization for Migration to schedule their travel, which normally takes four to six weeks after the visa is issued.

Jusqu'à maintenant, de ceux qui ont déjà subi leur entrevue ou qui ont obtenu une décision finale et qui sont prêts à venir au Canada ou qui sont déjà admis, nous en avons traité 10 018. Je peux vous donner des chiffres exacts. De cette cohorte de quelque 12 000 réfugiés, 3 100 personnes ont déjà obtenu le droit d'établissement. Nous en avons 1 400 qui sont prêtes à prendre l'avion. Elles ont un visa; elles ont terminé le cours d'orientation canadienne à l'étranger, et nous attendons seulement que l'Organisation internationale pour les migrations fixe la date de leur voyage, ce qui prend habituellement de quatre à six semaines après la délivrance du visa.

We have about 900 cases where there has been a negative decision made or the refugee has actually withdrawn their application and not pursued it.

Nous avons environ 900 cas où une décision défavorable a été rendue ou bien le réfugié a retiré sa demande et n'y a pas donné suite.

For those who have already been interviewed and are going through medical and security screening, that's about 5,400 more people. So we are well on the way of getting through that cohort of 12,200.

Senator Omidvar: That's helpful. Thank you.

Senator Nancy Ruth: My first question is about money and transfers to the provinces for the costs that are now going to be incurred by them, and the other is how you're doing your gender-based analysis.

How much does it cost per refugee, in your estimation, to bring them in and pay for them federally in the first year and in the next four years? Do you have any figures on that?

Ms. Edlund: I don't have individual figures per refugee, but we could get them for you on how we did the costing.

Senator Nancy Ruth: Like a family?

Ms. Edlund: On a family unit. I don't have them at my fingertips at the moment, but that is available. We can follow up on that.

Senator Nancy Ruth: If only 12 per cent are employed of those that have come in, the rest of the costs are therefore transferred on to the provinces and the various services the provinces have to pay.

Ms. Edlund: For social assistance, yes.

Senator Nancy Ruth: What mechanism is there in the federal transfers or in a special fund for this thing that those debt-ridden provinces like mine, Ontario, are going to get help with from the federal government? Is there a mechanism for that? What is the amount? How does it work, province by province?

Ms. Prince St-Amand: Thank you, Senator Nancy Ruth.

The federal settlement programming is allocated across the country in jurisdictions. The funding doesn't actually go to provinces and territories; it goes to settlement provider organizations in the provinces of Ontario, Manitoba, et cetera, by jurisdiction. So there is a formula for that.

In addition, the federal government has provided a Syrian supplement, which is on top of that, and the way that has been attributed is based on where the Syrians landed as of February 29, 2016.

In addition to that, as we look at moving past month 13 and the minute that the Syrian families arrive, an additional federal benefit that we've noticed is actually quite substantial is what Ms. Edlund mentioned in her opening statement around the Canada Child Benefit. Our colleagues at the Canada Revenue Agency are asking all of us to try to get out the message that Syrian refugee families do need to file their income tax forms,

Dans le cas de ceux qui ont déjà été interrogés et qui font l'objet d'un contrôle médical et de sécurité, cela fait environ 5 400 personnes de plus. Ainsi, nous sommes sur la bonne voie pour terminer le traitement de cette cohorte de 12 200 personnes.

La sénatrice Omidvar : C'est utile. Merci.

La sénatrice Nancy Ruth : Ma première question concerne l'argent et les transferts aux provinces pour les coûts qui vont maintenant être engagés par elles, et l'autre porte sur la façon dont vous procédez à votre analyse différenciée selon les sexes.

Selon votre estimation, combien en coûte-t-il par réfugié pour les faire venir et payer pour eux, à l'échelon fédéral, durant la première année et au cours des quatre années suivantes? Avez-vous des chiffres à ce sujet?

Mme Edlund : Je ne dispose pas des chiffres pour chaque réfugié, mais nous pourrions vous obtenir ceux sur la façon dont nous avons établi les coûts.

La sénatrice Nancy Ruth : Comme une famille?

Mme Edlund : Par unité familiale. Je ne les connais pas par cœur pour l'instant, mais ils sont accessibles. Nous pourrons effectuer un suivi à cet égard.

La sénatrice Nancy Ruth : Si seulement 12 p. 100 des réfugiés qui sont arrivés sont employés, le reste des coûts est donc transféré aux provinces et aux divers services que les provinces doivent payer.

Mme Edlund : Pour l'aide sociale, oui.

La sénatrice Nancy Ruth : Quel mécanisme y a-t-il dans les transferts fédéraux ou dans un fonds spécial pour cette chose grâce à laquelle les provinces criblées de dettes comme la mienne — l'Ontario — vont recevoir de l'aide de la part du gouvernement fédéral? Un mécanisme a-t-il été établi à cette fin? Quel est le montant? Comment fonctionne-t-il, province par province?

Mme Prince St-Amand : Merci, sénatrice Nancy Ruth.

Le programme fédéral d'établissement est réparti partout au pays dans les provinces et les territoires. Le financement ne leur est pas vraiment destiné; il est envoyé aux organisations qui offrent les services d'établissement dans les provinces de l'Ontario, du Manitoba, et cetera, par province et territoire. Ainsi, une formule est établie à cette fin.

De plus, le gouvernement fédéral a fourni un supplément syrien, qui s'ajoute à cela, et la façon dont il a été distribué est fondée sur l'endroit où les Syriens se sont retrouvés le 29 février 2016.

En plus de cela, nous étudions la possibilité de passer après le 13e mois, et, dès que les familles syriennes arrivent, une prestation fédérale supplémentaire qui, nous l'avons remarqué, est en fait très importante, soit celle que Mme Edlund a mentionnée dans sa déclaration préliminaire concernant l'Allocation canadienne aux enfants... Nos collègues de l'Agence du revenu du Canada nous demandent à tous de tenter de diffuser le message selon lequel les

because if they don't, the Canada Child Benefit will end.

This varies by jurisdiction, but just to give you a sense, a family of six in Ontario receives $48,285 a year in federal benefits. That is a combination of the Canada Child Benefit as well as the GST credit. In addition to the Child Benefit, if a family is earning less than $30,000 a year, they can apply for a tax reimbursement that covers the GST they would have had to pay on goods and services. So $48,000 for a family of six is a fairly significant contribution.

Senator Nancy Ruth: For one year?

Ms. Prince St-Amand: That's annually.

Senator Nancy Ruth: For how long?

Ms. Prince St-Amand: It's based on the children's ages, so up to the age of 18.

I said it varied by province and territory. I have a similar example for the province of Nova Scotia. Just to give you a comparison, for Nova Scotia the same family of six would be $43,486 annually.

Senator Nancy Ruth: What is the Syrian supplement and how is it worked out?

Ms. Prince St-Amand: The Syrian supplement is additional funding that the government put in place to send to service provider organizations to help them provide the additional language training, employment training and mental health services, all of the settlement services provided by the federal government through the service provider organizations across Canada. It's not a direct supplement to each individual; it's funding that has gone to service provider organizations.

Senator Nancy Ruth: Based on how many they service? You get X number of dollars if you do a hundred or a thousand or whatever?

Ms. Prince St-Amand: That's correct.

Senator Poirier: Following up on the question Senator Nancy Ruth asked and the answer you gave about a family of six in Ontario receiving $48,000, did I hear that right?

Ms. Prince St-Amand: Yes.

Senator Poirier: That's federal funding. So does that mean that at month 13 the province's social programs kick in over and above that?

Ms. Prince St-Amand: Yes.

Senator Poirier: Is this in every province?

Ms. Prince St-Amand: Yes.

familles de réfugiés syriennes doivent remplir leur déclaration de revenus, car, si elles ne le font pas, le versement de l'Allocation canadienne aux enfants prendra fin.

Cette allocation varie en fonction de la province ou du territoire, mais, simplement pour vous donner une idée, en Ontario, une famille de six touche 48 285 $ par année en allocations fédérales. Il s'agit d'une combinaison de l'Allocation canadienne aux enfants et du crédit pour la TPS. En plus de l'allocation aux enfants, si une famille gagne moins de 30 000 $ par année, elle peut demander un remboursement d'impôt qui englobe la TPS qu'elle aurait dû payer sur les biens et les services. Alors, 48 000 $ pour une famille de six, c'est une contribution assez importante.

La sénatrice Nancy Ruth : Pour un an?

Mme Prince St-Amand : C'est par année.

La sénatrice Nancy Ruth : Pendant combien de temps?

Mme Prince St-Amand : Cela dépend de l'âge des enfants, donc jusqu'à l'âge de 18 ans.

J'ai dit que l'allocation variait en fonction de la province ou du territoire. J'ai un exemple semblable pour la Nouvelle-Écosse. Simplement pour vous donner une comparaison, en Nouvelle-Écosse, la même famille de six toucherait 43 486 $ par année.

La sénatrice Nancy Ruth : Qu'est-ce que le supplément pour les Syriens, et comment est-il organisé?

Mme Prince St-Amand : Le supplément pour les Syriens est un financement supplémentaire que le gouvernement a mis en place et qui est envoyé aux organisations qui fournissent les services afin de les aider à offrir la formation linguistique supplémentaire, la formation en emploi et des services en santé mentale, soit tous les services d'établissement fournis par le gouvernement fédéral par l'intermédiaire des organisations de prestation de services de partout au Canada. Il ne s'agit pas d'un supplément versé directement à chaque personne; c'est un financement qui est envoyé aux organisations qui fournissent les services.

La sénatrice Nancy Ruth : Fondé sur le nombre de personnes qu'elles servent? Vous touchez tant d'argent si vous en servez une centaine ou un millier ou quoi que ce soit?

Mme Prince St-Amand : C'est exact.

La sénatrice Poirier : Pour revenir sur la question posée par la sénatrice Nancy Ruth et sur la réponse que vous avez donnée au sujet d'une famille de six en Ontario qui touche 48 000 $, ai-je bien entendu?

Mme Prince St-Amand : Oui.

La sénatrice Poirier : C'est un financement fédéral. Alors, est-ce que cela signifie qu'au 13e mois les programmes sociaux de la province commencent à s'ajouter à cela?

Mme Prince St-Amand : Oui.

La sénatrice Poirier : Est-ce le cas dans toutes les provinces?

Mme Prince St-Amand : Oui.

Senator Poirier: But in New Brunswick, a family of six who would be getting this amount I think would get zero from provincial funding because they would be over the amount that social assistance clients would get, a normal family.

Ms. Prince St-Amand: Social assistance is income-based, so you're right; you would have to do the specific calculation to see whether they would be eligible for social assistance. The federal income benefits they would be getting would be calculated into that calculation.

Senator Poirier: So the federal benefits they are getting is part of their income, which would be taken into consideration by the province? Do I understand that correctly?

Ms. Edlund: We have asked the provinces and territories to talk to us and clarify that, because my understanding of the Child Tax Benefit at its inception was not supposed to be something that was clawed back in the social assistance realm. So if that is true in all jurisdictions — and we need to verify that — that would mean they may be on provincial social assistance in New Brunswick and, in addition, would be getting this amount for the Child Tax Benefit and the GST rebate.

Senator Poirier: Is that just for refugees, or is that for any normal citizen living in that province, whether they are a refugee or not?

Ms. Edlund: Any citizen with children gets the Child Tax Benefit.

Senator Poirier: Then at that amount they would not be getting any social assistance, not at home. I know they wouldn't be.

The Chair: Thank you for the clarification.

Senator Nancy Ruth: You're the one ministry we always have hope and faith in regarding gender-based analysis, since you're compelled to do it. So when you tell me that you're keeping statistics on users of mental health programs, what is the gender breakout of those statistics? Are you doing it?

Part of what I'm talking about is I live in the same city that Senator Omidvar does, and we hear stories about Syrian women turning up at shelters and violence against women. We hear that they can't go to language training for a variety of reasons. One may be family and another may be because no daycare is provided. I want to know what your department is able to do to collect information around issues like that.

Mr. Kiziltan: I will describe how we prepare ourselves and how we collect information, and then I will turn to my colleague to describe some of the programming elements.

La sénatrice Poirier : Mais, au Nouveau-Brunswick, selon moi, une famille de six qui toucherait cette somme ne recevrait aucun financement provincial parce qu'elle dépasserait le montant que touchent les clients de l'aide sociale... une famille normale.

Mme Prince St-Amand : L'aide sociale est fondée sur le revenu, alors vous avez raison; il faudrait que vous fassiez le calcul précis pour voir si les familles syriennes seraient admissibles à l'aide sociale. Les prestations de revenu fédérales qu'elles toucheraient seraient prises en compte dans ce calcul.

La sénatrice Poirier : Alors, les prestations fédérales qu'elles touchent font partie de leur revenu, lequel serait pris en considération par la province? Est-ce que je comprends bien cela?

Mme Edlund : Nous avons demandé aux responsables des provinces et des territoires de nous parler et de clarifier cette question, car je crois savoir qu'à l'origine, la prestation fiscale pour enfants n'était pas censée être quelque chose qui devait être déduit des prestations d'aide sociale. Alors, si c'est vrai dans l'ensemble des provinces et territoires — et nous devons vérifier cela —, cela signifierait que les familles pourraient toucher l'aide sociale provinciale au Nouveau-Brunswick, et obtenir en plus ce montant aux fins de la prestation fiscale pour enfants et du remboursement de la TPS.

La sénatrice Poirier : Est-ce seulement pour les réfugiés, ou bien est-ce pour tout citoyen normal vivant dans cette province, qu'il soit un réfugié ou non?

Mme Edlund : Tout citoyen qui a des enfants touche la prestation fiscale pour enfants.

La sénatrice Poirier : Alors, à ce montant, ils ne toucheraient aucune aide sociale, pas chez nous. Je sais qu'ils n'en toucheraient pas.

Le président : Merci de la clarification.

La sénatrice Nancy Ruth : Vous êtes le ministère qui nous donne toujours espoir et en lequel nous avons foi concernant l'analyse différenciée selon les sexes, puisque vous êtes tenu de l'effectuer. Alors, quand vous me dites que vous tenez des statistiques sur les utilisateurs des programmes de santé mentale, quelle est la répartition de ces statistiques en fonction du sexe? Le faites-vous?

Une partie de ce que je vais dire, c'est que je vis que dans la même ville que la sénatrice Omidvar, et que nous entendons des histoires au sujet de Syriennes qui se présentent aux refuges et de violence faite aux femmes. Nous entendons dire qu'elles ne peuvent pas suivre la formation linguistique pour diverses raisons. L'une pourrait être la famille, et l'autre, parce qu'aucun service de garde n'est fourni. Je veux savoir ce que peut faire votre ministère pour recueillir des renseignements au sujet de problèmes comme ceux-là.

M. Kiziltan : Je vais décrire la façon dont nous nous préparons et dont nous recueillons les renseignements, puis je céderai la parole à ma collègue afin qu'elle décrive certains des éléments de programme.

As I indicated, this is not the first time we are doing refugee programming. We have information. We have not only research but also performance measurement information.

As we prepared for the Syrian refugee movement, if you will, we monitored and collected information about refugees accessing our services. We know by gender who is accessing, let's say, our community connections programming, our language assessment. We are able to break down by gender language level, literacy, whether it's a high-level language, the needs, and then we are able to monitor the gaps and who is receiving services to meet those needs. So we understand the needs by gender. We can monitor the gaps by gender, and where we see gaps, we do programming course correction, if you will, to address those gaps.

Having said that, as Dawn mentioned at the beginning, when we look at the entire adult population having accessed one type of service already, when we look at all services except two — and I will mention them — the gender breakdown is about equal. So men and women are accessing services in the same fashion. The two services — this will not be a surprise for you — are employment-related services where men are slightly overrepresented in terms of their access to the service; and the other is language training — not language assessment but training. You touched on it. That's a situation where child-minding or transportation support are needed, and we have already identified some gaps and are addressing those gaps programming-wise to ensure that child-minding types of barriers are not there, especially for women, when accessing these much-needed services to later on enable them to reach the job market.

Senator Nancy Ruth: Would a service like that be paid out of the Syrian supplement to the language training services, or how does that get paid for?

Mr. Kiziltan: It will be paid with all settlement services available funds, but in this case, the population being Syrian refugees, it will be paid from the special allotment or funds available for Syrian refugees.

Senator Nancy Ruth: How do you get more money if you need it? Do you go to your minister and then beg Treasury Board?

Mr. Kiziltan: If we run out of money, yes. However, currently we have the funds necessary to address these needs. That's goes kind of hand-in-hand. As we identify the needs and see the gaps — we have a sophisticated system to identify those gaps — then we make investment decisions. This is going to sound too

Comme je l'ai indiqué, ce n'est pas la première fois que nous exécutons des programmes pour réfugiés. Nous avons de l'information. Nous disposons non seulement de recherches, mais aussi de renseignements relatifs à la mesure du rendement.

Pendant que nous nous préparions au mouvement de réfugiés syriens — pour ainsi dire —, nous assurions une surveillance et avons recueilli des renseignements au sujet des réfugiés qui accédaient à nos services. Nous savons qui, par sexe, accède — disons — à nos programmes de connexions communautaires ou à notre évaluation linguistique. Nous sommes en mesure d'effectuer une répartition par sexe, par niveau linguistique ou d'alphabétisation, de déterminer s'il s'agit d'une langue de haut niveau, d'établir les besoins, puis nous pouvons surveiller les écarts et voir qui reçoit des services pour répondre à ces besoins. Alors, nous comprenons les besoins en fonction du sexe. Nous pouvons surveiller les écarts par sexe et, si nous observons des écarts, nous apportons des corrections aux cours offerts dans le cadre des programmes — si on veut — afin d'atténuer ces écarts.

Cela dit, comme l'a mentionné Dawn au début, lorsque nous regardons la population adulte en entier qui a déjà accédé à un type de service, lorsque nous regardons tous les services, sauf deux — et je vais les nommer —, la répartition en fonction du sexe est à peu près égale. Ainsi, les hommes et les femmes accèdent aux services de la même manière. Les deux services — cela ne vous surprendra pas — sont les services liés à l'emploi, où les hommes sont légèrement surreprésentés du point de vue de l'accès, et l'autre, c'est la formation linguistique, pas l'évaluation linguistique, mais la formation. Vous y avez fait allusion. Il s'agit d'une situation où la garde d'enfants ou une aide en matière de transport sont nécessaires, et nous avons déjà cerné certaines lacunes et sommes en train d'y remédier dans le cadre des programmes afin de nous assurer que les obstacles de type garde d'enfants sont supprimés, surtout pour les femmes, quand elles accèdent à ces services fort nécessaires qui leur permettront, plus tard, d'entrer sur le marché du travail.

La sénatrice Nancy Ruth : Un service comme ceux-là serait-il payé à même le supplément pour les Syriens destiné aux services de formation linguistique, ou bien comment ces services sont-ils payés?

M. Kiziltan : Ils seront payés par tous les fonds accessibles pour les services d'établissement, mais, dans ce cas-ci — la population étant des réfugiés syriens —, ils seront payés à même les affectations ou fonds spéciaux accessibles pour les réfugiés syriens.

La sénatrice Nancy Ruth : Comment pouvez-vous obtenir plus d'argent si vous en avez besoin? Vous adressez-vous à votre ministre pour ensuite implorer le Conseil du Trésor?

M. Kiziltan : Si nos fonds s'épuisent, oui. Toutefois, nous disposons actuellement de l'argent nécessaire pour répondre à ces besoins. Cela va un peu de pair. À mesure que nous recensons les besoins et que nous voyons les lacunes — nous disposons d'un système perfectionné permettant de cerner ces lacunes —, nous

cliché, but we make evidence-based decisions so that we invest the monies where the highest needs are because we are confident that we are able to monitor those needs.

Corinne can explain maybe more in detail in terms of some of the programming.

Ms. Prince St-Amand: To add to what my colleague has said, the existing settlement programming across the country has programming focused particularly on women and girls, but I must say that our service provider organizations across Canada, with the Syrian movement, have had to up their game in this area. More of the settlement dollars are being put towards those kinds of projects.

In Toronto, Senator Ruth, the Rexdale Women's Centre is an expert in this area, providing culturally and linguistically appropriate counselling and support that helps newcomer women, particularly the Syrian refugees, get the relevant information so they understand the cycle of abuse. Staff are there to help them with safety plans, how to navigate the legal system, and how to obtain the right medical and social services.

These issues, as I said earlier, are very delicate. The department is putting in place more language circles for women so that they feel more comfortable to address these issues. They're not going to get to the language class without the appropriate child-minding and transportation assistance that is also inherent nationally across the settlement programming.

We're trying our best. We are aware of the issues particular to the Syrian cohort. That's one example of what we're doing in the province of Ontario. I can give other provincial examples if needed.

Ms. Edlund: We have been trying innovative new ways of delivering settlement services. Over 30 pilot projects have been in play and have served over 2,100 Syrian refugees to help them in the areas of informal language learning, community connections programming and also employment-related services. A quarter of the 2,100 were adult women. Half of the projects focused on families, including mothers and their children. And equally a half of the participants were under 25 years old. In this innovation space, we are trying to create that new programming for women, for children and youth.

[*Translation*]

Senator Gagné: I have a hypothetical question. I would like to draw on your experience over the past year.

prenons les décisions relatives aux investissements. Cela va paraître trop cliché, mais nous prenons des décisions fondées sur des données probantes afin que nous puissions investir les sommes là où les besoins sont les plus grands, car nous sommes convaincus de pouvoir surveiller ces besoins.

Corinne pourra peut-être expliquer plus en détail certains des programmes.

Mme Prince St-Amand : Pour ajouter des détails à ce qu'a dit mon collègue, les programmes d'établissement qui existent dans l'ensemble du pays sont particulièrement axés sur les femmes et les filles, mais je dois dire que nos organisations qui fournissent les services partout au Canada, compte tenu du mouvement de Syriens, ont dû mettre les bouchées doubles dans ce domaine. Une plus grande partie de l'argent destiné à l'établissement est consacré à ces types de projets.

Sénatrice Ruth, à Toronto, le centre pour femmes Rexdale est un expert dans ce domaine; il fournit des services de counseling et de soutien adaptés à la culture et à la langue qui aident les nouvelles arrivantes — plus particulièrement les réfugiées syriennes — à obtenir les renseignements pertinents afin qu'elles comprennent le cycle de la violence. Des employés sont là pour les aider à établir des plans de sécurité, leur indiquer comment s'y retrouver dans le système judiciaire et leur montrer comment obtenir les bons services médicaux et sociaux.

Comme je l'ai dit plus tôt, ces questions sont très délicates. Le ministère est en train de mettre en place un plus grand nombre de cercles de langue pour les femmes afin qu'elles se sentent plus à l'aise d'aborder ces questions. Elles ne se rendront pas au cours de langue sans bénéficier de services de garde et d'une aide au transport appropriés, qui sont également inhérents, à l'échelle nationale, à l'ensemble des programmes d'établissement.

Nous faisons de notre mieux. Nous sommes conscients des problèmes propres à la cohorte syrienne. Il s'agit là d'un exemple de ce que nous faisons, en Ontario. Je peux vous donner d'autres exemples provinciaux, au besoin.

Mme Edlund : Nous faisons l'essai de nouvelles façons novatrices de fournir les services d'établissement. Nous sommes intervenus dans le cadre de plus de 30 projets pilotes pour servir plus de 2 100 réfugiés syriens afin de les aider dans les domaines de l'apprentissage linguistique informel, des programmes de connexions communautaires et des services liés à l'emploi. Le quart des 2 100 réfugiés étaient des femmes adultes. La moitié des projets ciblaient principalement les familles, y compris les mères et leurs enfants. Également, la moitié des participants étaient âgés de moins de 25 ans. Dans cet espace d'innovation, nous tentons de créer ce nouveau programme pour les femmes, pour les enfants et pour les jeunes.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : J'ai une question hypothétique à poser. J'aimerais puiser dans votre expérience de la dernière année.

If you had to plan the next wave of welcoming 30,000 refugees, based on your experience over the course of the previous year, what changes would you recommend when it comes to various programs for refugee resettlement?

[*English*]

Ms. Edlund: My initial answer would be that we were actually planning and implementing this project at the same time. I said earlier that with regard to the Vietnamese Boat People, they had about a year to plan before bringing people to Canada. We were planning and implementing almost simultaneously and adjusting at the same time. A little bit more time on the front end would have been helpful, even a couple of weeks. Look, you have to go with whatever you've got.

We also discovered that the information needs of our service provider organizations, the provinces and territories, the school boards, the communities was a difficult information gap for us to fill in a time-sensitive way, and that's still the case. Having more time and resources to put towards making sure the information we have is shared in a timely way to allow other partners in the system to plan for things and get ready for things would be important. I think those are the two major ones.

Bruce ran our national coordination centre for all the flights and all the activities.

Mr. Grundison: To go along with the planning, consider the pacing so there can be the appropriate welcome when people arrive. Over the winter we had a remarkable surge of arrivals, but it's anomalous. We don't normally have such a surge of vulnerable populations arriving. To pace them, to plan farther in advance and to have better pacing would be the recommendations.

[*Translation*]

Senator Gagné: The arrival of a large number of refugees in our communities, sometimes in small ones — and in my case, in the context of a francophone community struggling with limited resources and a shortage of qualified workers — surely has an impact on the school system.

Will the government thoroughly examine the impact of that large influx of refugees or will you let the province carry out the study?

[*English*]

Mr. Kiziltan: From the very beginning as we worked with the provinces, they were part of the puzzle in terms of knowing who is arriving and what the future looks like in terms of the challenges that they would be facing.

Si vous aviez à planifier la prochaine vague d'accueil de 30 000 réfugiés, et selon votre expérience au cours de la dernière année, quels changements recommanderiez-vous par rapport aux divers programmes de réinstallation des réfugiés?

[*Traduction*]

Mme Edlund : Ma réponse initiale serait qu'en fait, nous planifions ce projet en même temps que sa mise en œuvre. Plus tôt, j'ai dit, concernant les réfugiés de la mer vietnamiens que les intervenants avaient eu environ un an pour effectuer la planification avant d'amener les gens au Canada. Nous avons procédé à la planification et à la mise en œuvre presque simultanément, tout en nous adaptant. Il aurait été utile de disposer d'un peu plus de temps au préalable, même deux ou trois semaines. Regardez, il faut composer avec ce qu'on a.

Nous avons également découvert que les besoins en information de nos organisations qui fournissent les services, des provinces et territoires, des commissions scolaires et des collectivités constituaient une lacune difficile à combler rapidement pour nous, et c'est encore le cas. Il serait important que nous disposions de plus de temps et de ressources à consacrer au fait de s'assurer que les renseignements dont nous disposons sont communiqués en temps opportun afin de permettre à d'autres partenaires du système de prévoir des choses et de se préparer à certaines choses. Je pense qu'il s'agit des deux éléments majeurs.

Bruce a dirigé notre centre de coordination national pour tous les vols et toutes les activités.

M. Grundison : En parallèle avec la planification, envisagez d'établir la cadence afin qu'il puisse y avoir un accueil adéquat lorsque les gens arrivent. Au cours de l'hiver, nous avons connu une augmentation marquée du nombre d'arrivées, mais il s'agit d'une situation anormale. Nous ne connaissons habituellement pas d'augmentation subite de populations vulnérables qui arrivent. Les recommandations seraient de les doser, de les planifier plus à l'avance et d'établir une meilleure cadence.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : L'arrivée d'un grand nombre de réfugiés dans nos communautés, parfois dans de petites collectivités — et, dans mon cas, dans le contexte d'une communauté francophone aux prises avec des ressources limitées et une pénurie de main-d'œuvre qualifiée — a sûrement eu un impact sur le système scolaire.

Le gouvernement va-t-il étudier à fond l'impact de cette arrivée importante de réfugiés ou allez-vous laisser la province mener cette étude?

[*Traduction*]

M. Kiziltan : Dès le tout début, dans le cadre de notre travail avec les provinces, elles faisaient partie du casse-tête pour ce qui est de savoir qui arrive et à quoi ressemblera l'avenir du point de vue des difficultés auxquelles les réfugiés allaient faire face.

[*Translation*]

We were surprised with the profile of families. More than 50 per cent of the refugee population was under the age of 18. So in that respect, the provinces had to prepare well.

[*English*]

As Ms. Edlund said, when we started building a partnership with the Social Sciences and Humanities Research Council, back in November, before even the first group arrived, we started — this is also I think one of the very first in SSHRC's history — a very early investment in research funding in the amount of $600,000 across Canada working with academics. We called researchers to look at specific topics ranging from LGBTQ integration all the way to looking at the sponsors and understanding how the sponsors are really working.

There are a lot of phenomena that need attention. One of them — and we have at least four or five research projects from Quebec to Saskatchewan — is looking at school needs. Are they being met? Where are the gaps? How are the students being integrated into schools? We already have quite a bit of programming in that domain.

In looking at the special effects of this sudden movement, especially the pace and the size of the volume impact, we were very aware, and we have already engaged quite a few people to bring us a little more intelligence, if you will, to address it more intelligently.

Senator Andreychuk: Following up on this question, all of the provincial-federal discussions are helpful, but that doesn't tell the story. It's really the people on the ground, especially with the surge, who had to take up the slack. It has impacted, as I've heard, individual schools, teachers and caregivers throughout the system.

When you say you're taking projects, et cetera, I think these have to be factored in, because these are all human costs to absorb within our system if we're going to face another surge. I hope the answer is that we pace, not surge. That's what I'm hearing from you, too. The problem of influx will always be there. It's how we manage it, how we anticipate it and how we handle it.

My particular question is about the Syrian supplement having been used. Can you define the Syrian supplement? Is it only for Syrian refugees or those who came through the surge, who we are told are not always Syrian refugees? And is it the first time we've used the modality of a supplement as opposed to negotiation with the federal and provincial governments?

[*Français*]

On a eu une surprise par rapport au profil des familles. Plus de 50 p. 100 de la population de réfugiés avait moins de 18 ans. Donc, à ce niveau-là, les provinces ont dû bien se préparer.

[*Traduction*]

Comme l'a mentionné Mme Edlund, quand nous avons commencé à établir un partenariat avec le Conseil de recherches en sciences humaines, au mois de novembre, avant même qu'arrive le premier groupe, nous avons commencé — il s'agit également, selon moi, de l'un des tout premiers dans l'histoire du CRSH — à effectuer un investissement très précoce en finançant la recherche à l'aide d'une somme de 600 000 $ partout au Canada, en travaillant avec les universitaires. Nous avons appelé les chercheurs à étudier des sujets précis allant de l'intégration des LGBTQ jusqu'à l'étude des répondants et à la compréhension de la façon dont ils fonctionnent vraiment.

Il faut accorder de l'attention à beaucoup de phénomènes. L'un d'entre eux — et nous menons au moins quatre ou cinq projets de recherche, du Québec à la Saskatchewan —, c'est l'examen des besoins scolaires. Sont-ils comblés? Où sont les lacunes? Comment les élèves sont-ils intégrés dans les écoles? Nous avons déjà établi pas mal de programmes dans ce domaine.

En étudiant les effets particuliers de ce mouvement subit, surtout la cadence et l'ampleur de l'incidence du volume, nous étions très conscients du phénomène, et nous avons déjà mobilisé pas mal de gens afin qu'ils nous apportent un peu plus de renseignements — si on veut — afin de faire à la situation de façon plus intelligente.

La sénatrice Andreychuk : Pour donner suite à cette question, toutes les discussions provinciales-fédérales sont utiles, mais ce n'est pas toute l'histoire. En réalité, ce sont les gens sur le terrain, surtout dans le cas de l'augmentation subite, qui ont dû faire leur possible dans les circonstances. Selon ce que j'ai entendu dire, la situation a touché chaque école, chaque enseignant et chaque soignant partout dans le système.

Quand vous dites que vous menez des projets, et cetera, je pense qu'ils doivent être pris en compte, car ce sont tous des coûts humains à absorber à l'intérieur de notre système, si nous devons faire face à une autre augmentation subite. J'espère que la réponse, c'est que nous dosions, pas que nous fassions face à des vagues de réfugiés. C'est aussi ce que je vous entends dire. Le problème des arrivées massives sera toujours là. C'est la façon dont le gérons, dont nous le prévoyons et dont nous y faisons face...

Ma question particulière concerne le supplément pour les Syriens qui a été utilisé. Pouvez-vous définir ce supplément? Est-il destiné uniquement aux réfugiés syriens, ou bien à ceux qui sont arrivés dans la vague, qui — nous dit-on — ne sont pas toujours des réfugiés syriens? En outre, est-ce la première fois que nous ayons eu recours à la modalité d'un supplément au lieu de la négociation avec les gouvernements fédéral et provinciaux?

Ms. Edlund: Let me unpack that a little bit for you, senator.

When we were doing the costings for the project back in November, we knew that we would need to set aside money for this very rapid influx of people for the income support side of things, on the resettlement assistance program and for our service providers who provide that programming, as well as money that we would need on the settlement side. Specific money was set aside. In our world, it is called grants and contributions. We've referred specifically to the Syrian supplement. That was on the settlement side, and it was in reference to the number of Syrians coming to Canada. By the calculation that we know, historically, resettled refugees use 39 months of settlement services, and that made sure we had the funding to address that 39 months of settlement services.

In this current fiscal year, the extra dollar amount on the table to top up the settlement dollars already out in the jurisdictions is $48.6 million. We don't have a guarantee that in a particular service provider organization, they have 10 Syrians and 5 non-Syrians and that the Syria top-up is only used for the 10 and not the 5. That's way too complicated. We would ask our service provider organizations to be keeping more than one set of books to keep track of the Syrians versus the non-Syrians.

We've tried to parcel out the money specifically where we know there's a high population of Syrian refugees in that community and a high demand for language services, for example, and we fund that service provider organization to be able to address those needs using the Syrian top-up, on top of the money they already had.

There's the $48.6 million this year on the settlement side, but there are many more hundreds of millions of dollars over the lifespan of the roughly six-year project. It depends on when the Syrian refugees arrive, when they need the income support to be in place and when they need the settlement services to be in place. I hope that's a little bit clearer.

Senator Andreychuk: I have just one supplementary on that, then. It was intended that the project was for the Syrians. You're saying you're now not discriminating. How confident can we be that you're not discriminating against other refugees that are coming into the system who aren't part of this Syrian surge?

Ms. Edlund: The settlement programming that we have available is available to all newcomers to Canada, including resettled refugees. They're not the only recipients of the program. Last year, over 300,000 people received settlement service and about 77,000 were refugees. That's on our regular base of

Mme Edlund : Laissez-moi approfondir un peu cette question pour vous, sénatrice.

Quand nous avons établi les coûts du projet, en novembre, nous savions que nous allions avoir besoin de mettre de l'argent de côté en vue de cet afflux très rapide de gens aux fins de l'aspect du soutien du revenu, du programme d'aide pour la réinstallation et pour nos fournisseurs de services qui offrent ce programme, ainsi que l'argent dont nous allions avoir besoin en ce qui a trait à l'établissement. Des sommes précises ont été mises de côté. Dans notre monde, on appelle cela des subventions et des contributions. Nous les appelons plus précisément le supplément pour les Syriens. C'était pour le volet de l'établissement, et on faisait allusion au nombre de Syriens qui venaient au Canada. Selon le calcul que nous connaissons, d'habitude, les réfugiés réinstallés ont recours aux services d'établissement pendant 39 mois, et ce supplément nous assurait que nous aurions les fonds nécessaires pour offrir ces 39 mois de services d'établissement.

Durant l'exercice en cours, les sommes supplémentaires offertes comme complément à l'argent déjà versé aux provinces et territoires pour l'établissement sont de 48,6 millions de dollars. Nous n'avons pas de garantie que, dans une organisation de prestation de service particulière, on recevra 10 Syriens et 5 réfugiés non syriens et que le complément pour les Syriens ne sera utilisé que pour les 10 et pas pour les 5 autres. C'est bien trop compliqué. Nous demanderions à nos organisations qui fournissent les services de tenir plus qu'un ensemble de documents pour faire le suivi des Syriens par rapport aux non-Syriens.

Nous avons tenté de répartir l'argent précisément dans les collectivités où nous savons qu'il y a une forte population de réfugiés syriens et où la demande de services linguistiques est élevée, par exemple, et nous finançons l'organisation qui fournit ces services afin qu'elle puisse répondre à ces besoins au moyen du complément pour les Syriens, qui s'ajoute à l'argent dont elle disposait déjà.

Il y a les 48,6 millions de dollars, cette année, du côté de l'établissement, mais il y a bien d'autres centaines de millions de dollars répartis sur la durée de vie du projet d'environ six ans. Cela dépend du moment où les réfugiés syriens arriveront, du moment où ils auront besoin que le soutien du revenu et les services d'établissement soient en place. J'espère que c'est un peu plus clair.

La sénatrice Andreychuk : Alors, je n'ai qu'une autre question à poser à ce sujet. Le projet était censé être destiné aux Syriens. Vous dites maintenant que vous ne faites pas de discrimination. Comment pouvons-nous être convaincus du fait que vous ne faites pas de discrimination à l'égard d'autres réfugiés qui entrent dans le système et qui ne font pas partie de cette vague de Syriens?

Mme Edlund : Le programme d'établissement que nous offrons est accessible à tous les nouveaux arrivants au Canada, y compris aux réfugiés réinstallés. Ils ne sont pas les seuls bénéficiaires du programme. L'an dernier, plus de 300 000 personnes ont reçu des services d'établissement, et environ 77 000 étaient des réfugiés.

funding, which is about $600 million. That's allocated using what's called a settlement allocation model. We look at a three-year rolling average of where newcomers are actually emigrating in Canada. There's additional weight given to a jurisdiction if it takes more refugees than another so that they get extra money in that allocation model.

Ces services ont été offerts à même le financement de nos activités de base courantes, qui est d'environ 600 millions de dollars. Cette somme est répartie à l'aide de ce qu'on appelle un modèle d'affectation des fonds pour l'établissement. Nous étudions une moyenne mobile sur trois ans des endroits où les nouveaux arrivants émigrent au Canada. Un poids supplémentaire est accordé aux provinces et territoires qui acceptent davantage de réfugiés que les autres, de sorte qu'ils reçoivent des sommes supplémentaires selon ce modèle d'affectation des fonds.

That model is already there, the $600 million, give or take some, across the entire system for all newcomers, including refugees. Then we put the extra money on the table because of the extra Syrian arrivals.

Ce modèle est déjà établi — les 600 millions de dollars, plus ou moins — dans l'ensemble du système et s'applique à tous les nouveaux arrivants, y compris les réfugiés. Ensuite, nous mettons à disposition l'argent supplémentaire en raison de l'arrivée de Syriens supplémentaires.

Senator Andreychuk: Maybe we can get that in paper form.

La sénatrice Andreychuk : Peut-être que nous pourrions obtenir ces renseignements sur papier.

The Chair: That would be welcome.

Le président : Ce document serait le bienvenu.

Senator Andreychuk: I know you're going to cut me off, but I want to put the question on the record and maybe they can answer it later.

La sénatrice Andreychuk : Je sais que vous allez m'interrompre, mais je veux poser la question, et peut-être que les témoins pourront y répondre plus tard.

We've been talking about PTSD as a problem, where in fact I think PTSD is one problem, whereas children growing up and families have their own development problems. Just moving and changing societies is another, and they could all be mental health problems. Perhaps we could get something on that. While I think PTSD is an important issue, I think it misses the point of family development and family disruption. I would hope that the mental health services are covering —

Nous avons parlé du TSPT en tant que problème, alors qu'en fait, je pense que le TSPT n'en est qu'un parmi tant d'autres, c'est-à-dire que les enfants qui grandissent et les familles ont leurs propres problèmes de développement. Le simple fait de déménager et de changer de société en est un autre, et tous pourraient être des problèmes de santé mentale. Nous pourrions peut-être obtenir quelque chose à ce sujet. Même si je pense que le TSPT est un enjeu important, selon moi, il rate la cible du développement et de la perturbation des familles. J'aurais espéré que les services de santé mentale englobent...

Ms. Edlund: The entire gamut —

Mme Edlund : Toute la gamme...

Senator Andreychuk: — what Canadians need and what others in any change, flux and crisis need, rather than just identifying it as PTSD. I want some assurance that is the case.

La sénatrice Andreychuk : ... ce dont les Canadiens ont besoin et ce dont les autres personnes qui vivent tout changement, évolution et crise, ont besoin, au lieu de simplement désigner ces problèmes comme un TSPT. Je veux obtenir une certaine assurance du fait que c'est le cas.

Ms. Edlund: I think that's been a bit of shorthand, but it is mental health writ large. Give the life experiences people have had, we're expecting that there will be instances of PTSD. We know of some families who were hoarding food when they were resettled and were initially staying in hotels. We were providing three meals a day plus snacks. They had such a fear of food insecurity that they didn't know if the food would be there the next day or not. That's another form of the issue.

Mme Edlund : Je pense que cela a été un peu abrégé, mais il s'agit de la santé mentale dans son ensemble. Compte tenu de l'expérience de vie qu'ont connue les gens, nous nous attendons à ce qu'il y ait des cas de TSPT. Nous savons que certaines familles accumulaient des stocks de nourriture lorsqu'elles ont été réinstallées et qu'elles séjournaient dans un hôtel, au départ. Nous fournissions trois repas par jour, ainsi que des collations, elles craignaient tellement l'insécurité alimentaire qu'elles ne savaient pas si la nourriture allait leur être fournie le lendemain ou pas. Il s'agit d'une autre forme du problème.

Then, of course, there is just the transition of moving out of your zone of comfort where you know the language and the people and your extended family members are there, to a completely new and different environment. There are a lot stressors and strains on all kinds of levels, including mental health, related to that.

Ensuite, bien entendu, il y a la simple transition liée au fait de sortir de sa zone de confort, où on connaît la langue et les gens et où se trouvent les membres de sa famille élargie, pour se retrouver dans un environnement complètement nouveau et différent. Il y a beaucoup de facteurs de stress et de tensions à tous les types de niveaux, y compris la santé mentale, qui s'y rattachent.

Senator Ngo: I have two questions. First, I would like to follow up on Senator Ataullahjan's question.

With regard to the immigration loans, you mentioned that all the refugees who experienced difficulties in repayment can request a deferred payment up to 24 months or, at any time, they can claim a hardship, or something like that. Are they aware of these options in their own language?

The second question also goes back to the immigration loans. All the groups before us mentioned that the immigration loan for transportation is a real economic burden for refugees. We know that they create a high level of stress for them.

In one of our observations in our interim report we wondered whether it is possible to waive the transportation loan to them in order to alleviate this burden.

Ms. Edlund: In terms of whether or not they know about it in their own language, Bruce, maybe as an experienced visa officer who has processed refugees, can say what happens on the intake side when we're interviewing people initially and how we explain the loan and how it works.

I mentioned in my opening remarks that we made some changes to our website to bring that out more prominently so people would be aware of that. We need to look further into how that message has gotten to the resettlement assistance provider organizations and the settlement provider organizations to make sure they can help explain those things.

Mr. Grundison: In the context of being interviewed abroad, if the person does not speak English or French fluently, the officers and staff who are interviewing refugees before they leave for Canada do speak with them through interpreters. So they are provided interpretation in their own language of the terms of their travel to Canada and what's happening with them. After they arrive in Canada, they receive interpretation services as well.

I think what you're getting at is whether they are advised of the circumstances in a language so that they can understand the terms. I think they are.

The forms and official documentation are in English and French because that is the Canadian standard. But information is provided around that. As the time comes for them to start repaying, the service providers who are in Canada do provide information about that process.

Ms. Edlund: In relation to the transportation loans, I mentioned in my opening remarks that we did an evaluation of the transportation loan program in the fall of 2015. We are in the

Le sénateur Ngo : J'ai deux questions à poser. Tout d'abord, je voudrais revenir sur la question posée par la sénatrice Ataullahjan.

Concernant les prêts consentis aux immigrants, vous avez mentionné que tous les réfugiés qui éprouvaient des difficultés de remboursement pouvaient demander un paiement différé allant jusqu'à 24 mois ou qu'à tout moment, ils pouvaient déclarer qu'ils étaient en difficulté, ou quelque chose de ce genre. Sont-ils mis au courant de ces options dans leur propre langue?

La deuxième question concerne également les prêts consentis à des immigrants. Tous les groupes qui ont comparu devant nous ont mentionné le fait que ces prêts consentis relativement au transport sont un vrai fardeau économique pour les réfugiés. Nous savons qu'ils suscitent un taux élevé de stress chez eux.

Dans l'une des observations qui figurent dans notre rapport provisoire, nous nous demandions s'il était possible de renoncer au prêt de transport qui leur est consenti afin d'alléger ce fardeau.

Mme Edlund : Pour ce qui est de déterminer s'ils sont informés de ces options dans leur propre langue, peut-être que Bruce — en tant qu'agent des visas expérimenté qui a traité des cas de réfugiés — pourra expliquer ce qui se passe du côté de l'admission, au moment où nous soumettons les gens à une entrevue initiale, et comment nous leur expliquons le prêt et son fonctionnement.

Dans ma déclaration préliminaire, j'ai mentionné le fait que nous avions apporté certaines modifications à notre site web afin de faire ressortir davantage ces renseignements et pour que les gens en prennent connaissance. Nous devons étudier de façon plus poussée la façon dont ce message a été transmis aux organisations qui fournissent l'aide à la réinstallation et à celles qui fournissent les services d'établissement afin de nous assurer qu'elles peuvent aider à expliquer ces choses.

M. Grundison : Dans le contexte d'un interrogatoire à l'étranger, si la personne parle couramment l'anglais ou le français, l'agent et le personnel qui interrogent les réfugiés avant leur départ pour le Canada s'adressent à eux par l'entremise d'interprètes. Ainsi, les réfugiés reçoivent une interprétation dans leur propre langue des conditions de leur voyage au Canada et de ce qui leur arrive. Après leur arrivée au Canada, ils reçoivent également des services d'interprétation.

Je pense que ce à quoi vous voulez en venir, c'est s'ils sont avisés de la situation dans des termes qui leur permettent de comprendre les conditions. Je pense qu'ils le sont.

Les formulaires et les documents officiels sont en français et en anglais parce que c'est la norme canadienne. Toutefois, de l'information est fournie relativement à ces documents. Au moment où ils doivent commencer à rembourser le prêt, les fournisseurs de services qui sont au Canada leur fournissent des renseignements au sujet de ce processus.

Mme Edlund : Relativement aux prêts de transport, j'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire que nous avions effectué une évaluation du programme de prêts de transport à

midst of preparing policy proposals for the minister and the government to consider as to how and whether the transportation loan process should be changed.

One part of that has already been changed. For the Syrian refugee movement, we paid for the immigration medical exams and pre-departure medical services for the first time. But a decision has been taken by the government in relation to the Interim Federal Health Program that as of April next year, all resettled refugees will have their immigration medical exam paid for and the pre-departure medical services. That's change has already been made and was modelled on what we did in the Syrian context.

Senator Ngo: The transportation loan is going to be waived, or are you in the process of studying it?

Ms. Edlund: We're in the process of developing the policy proposals, which by reason of cabinet confidence I'm not able to talk to you about. But the government certainly is seized with the matter and will be considering what can and should be done.

The Chair: I'm sure they will listen to our recommendation.

Senator Omidvar: If you can condense this in one short sentence, we would appreciate a written response. This is about the Syrian Family Links Initiative that the government launched earlier this year. How many Syrian family members were processed and arrived? Has an evaluation been conducted? What are the results? What are your department's plans to continue, expand or discontinue the program, given both the minister's and your statements that the focus on Syria is time-limited?

Ms. Edlund: I don't know that we have all the details to answer the question today. It was another program started as a result of the Syrian movement. Unfortunately, what we discovered is that there were far more family members who wanted to be sponsored than sponsors who came forward. That's an early finding.

I'm not sure how many cases have been processed and where they're at. We certainly haven't done an evaluation of that.

Senator Omidvar: Are you planning one?

Ms. Edlund: We're evaluating pretty much everything. We'll put it on the list.

The Chair: We want to thank you for appearing today. The last two and a half hours have contained fascinating new testimony for us, which is extremely helpful. I'm glad we're continuing and

l'automne 2015. Nous sommes en train de préparer des propositions de politiques afin que le ministre et le gouvernement en tiennent compte au moment de déterminer si le processus relatif aux prêts de transport devrait être modifié.

Une partie de ce processus a déjà été modifiée. Dans le cas du mouvement de réfugiés syriens, nous avons payé pour la première fois les examens médicaux d'immigration et les services médicaux préalables au départ. Toutefois, le gouvernement a pris une décision concernant le Programme fédéral de santé intérimaire selon laquelle, à compter du mois d'avril prochain, tous les réfugiés réinstallés verront leur examen médical d'immigration payé, de même que les services médicaux préalables au départ. Cette modification a déjà été apportée et a été inspirée de ce que nous avions fait dans le contexte syrien.

Le sénateur Ngo : Le prêt de transport va être supprimé, ou bien êtes-vous en train d'étudier cette possibilité?

Mme Edlund : Nous sommes en train d'élaborer les propositions de politiques, mais, comme il s'agit de documents confidentiels du Cabinet, je ne peux pas vous en parler. Toutefois, le gouvernement a certainement été saisi de l'affaire et tiendra compte de ce qui peut et devrait être fait.

Le président : Je suis certain qu'il va écouter notre recommandation.

La sénatrice Omidvar : Si vous pouviez condenser cela en une courte phrase, nous aimerions recevoir une réponse écrite. Cette question concerne l'Initiative de réunification des familles syriennes que le gouvernement a lancée plus tôt cette année. Combien de membres de familles syriennes ont vu leur cas traité et sont arrivés? A-t-on procédé à une évaluation? Quels sont les résultats? Quels sont les plans de votre ministère pour ce qui est de poursuivre, d'élargir ou d'arrêter le programme, étant donné la déclaration du ministère et la vôtre selon lesquelles l'accent mis sur la Syrie est limité dans le temps?

Mme Edlund : Je ne sais pas si nous avons tous les détails nécessaires pour répondre à la question aujourd'hui. Il s'agissait d'un autre programme mis sur pied à la suite du mouvement de Syriens. Malheureusement, nous avons découvert qu'il y avait beaucoup plus de membres de familles qui voulaient être parrainés que de répondants qui se sont présentés. Voilà une des premières constatations.

Je ne suis pas certaine du nombre de cas qui ont été traités et du point où ils en sont. Nous n'avons certainement pas effectué d'évaluation de cet aspect.

La sénatrice Omidvar : En prévoyez-vous une?

Mme Edlund : Nous évaluons pas mal tout. Nous allons le mettre sur la liste.

Le président : Nous voulons vous remercier d'avoir comparu aujourd'hui. Les témoignages présentés au cours de la dernière période de deux heures et demie étaient nouveaux et fascinants

fulfilling our role as the chamber of sober second thought in taking a look at these issues and offering our observations and recommendations.

On behalf of the committee, I thank you for your public service. I don't think public servants are thanked enough. It is about public service.

Mr. Grundison, I know you've worked triple overtime in the work you have done, and I want to thank you, and all of you, for being here today.

(The committee adjourned.)

pour nous, ce qui est extrêmement utile. Je suis heureux que nous poursuivions et remplissions notre rôle de Chambre de second examen objectif en étudiant ces enjeux et en présentant nos observations et nos recommandations.

Au nom du comité, je vous remercie du service que vous rendez au public. Je ne pense pas que les fonctionnaires reçoivent suffisamment de remerciements. C'est une question de service public.

Monsieur Grundison, je sais que vous avez fait beaucoup d'heures supplémentaires dans le cadre des travaux que vous avez effectués, et je veux vous en remercier, et je vous remercie tous de votre présence aujourd'hui.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, October 19, 2016

Ottawa Centre Refugee Action:

Angela Keller-Herzog, Core Organizer;

Catherine Fleming, Outreach.

MOSAIC:

Saleem Spindari, Manager, Refugee Settlement Support Projects, Family and Settlement Services.

Ottawa Centre Refugee Settlement Group:

Andrew Harvey.

United Church of Canada:

Reverend Brian Cornelius, Chair of the Finance Committee, First United Church.

As an individual:

Dr. Asmat Khan.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Dawn Edlund, Associate Assistant Deputy Minister, Operations;

Ümit Kiziltan, Acting Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy;

Corinne Prince St-Amand, Director General, Integration-Foreign Credentials Referral Office;

Bruce Grundison, Senior Director.

TÉMOINS

Le mercredi 19 octobre 2016

Centre d'action pour réfugiés d'Ottawa :

Angela Keller-Herzog, organisatrice centrale;

Catherine Fleming, sensibilisation.

MOSAIC :

Saleem Spindari, gestionnaire, Projets de soutien d'établissement des réfugiés, Services aux familles et d'établissement.

Groupe d'établissement des réfugiés d'Ottawa-Centre :

Andrew Harvey.

Église Unie du Canada :

Révérend Brian Cornelius, président du comité des finances, Première église unie.

À titre personnel :

Dr Asmat Khan.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Dawn Edlund, sous-ministre adjointe déléguée, Opérations;

Ümit Kiziltan, sous-ministre adjoint délégué par intérim, Politiques stratégiques et de programmes;

Corinne Prince St-Amand, directrice générale, Intégration-Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangers;

Bruce Grundison, directeur principal.